

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse
Band: 8 (1901)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben

von der

allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.

Zweiunddreissigster Jahrgang.

N° 1.

(Neue Folge.)

1901.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. 50 für circa 5—6 Bogen Text in 4—5 Nummern.

Man abonniert bei den Postbureaux, sowie direkt bei der Expedition, Buchdruckerei *K. J. Wyss* in Bern.

INHALT: Jahresversammlung der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 11. Sept. 1900 in Neuenburg; Eröffnungswort von G. Meyer von Knonau. — 59. Ueber die Herkunft der Bewohner des Val d'Anniviers (Eivischthal), von Dr. J. Jegerlehner. — 60. Abt Gozpert von Rheinau und Graf Gozpert (888—c. 910), von G. Caro. — 61. Friedensvertrag zwischen den Grafen von Werdenberg und den Thälern Bergell, Engadin und Oberhalbstein, wegen Vaz und Schams, 1427, von F. Jecklin. — 62. Der luzernische Dichter Franz Rätz, von Th. v. Liebenau. — 63. Das Jahrzeitenbuch von Frienisberg, von W. F. v. Mülinen. — Miscellanea, von R. Hoppeler.

Jahres-Versammlung

der

Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.

Abgehalten am 11. September in Neuenburg.

Eröffnungswort von Professor G. Meyer von Knonau.

Messieurs et chers collègues!

La société suisse d'histoire se réunit aujourd'hui à Neuchâtel pour la seconde fois. Bien du temps s'est écoulé depuis la vingt-cinquième session qui avait fixé la première réunion à Neuchâtel en 1869. La composition de la société suisse se présente presque entièrement changée; nous ne possédons plus qu'une vingtaine des membres qui l'avaient alors formée. Mais nous nous félicitons d'avoir encore dans ce nombre un vénérable représentant du canton qui nous fait maintenant un accueil si cordial. Mr. Edouard de Pury qui a déclaré son adhésion déjà en 1845, est le premier nom dans la liste de nos membres après les trois membres fondateurs des années 1840 et 1841.

En 1869 le président de la première réunion, Mr. Georges de Wyss, a parlé, dans son discours d'ouverture, des relations entre le pays de Neuchâtel et la Confédération suisse depuis les temps les plus reculés, en précisant le caractère spécial du développement des institutions publiques neuchâteloises. Notre savant prédécesseur s'y est intéressé surtout aux soins qu'on a donnés aux études historiques, et il a nommé les hommes distingués qui s'y sont dévoués.

Si nous suivons maintenant cet exemple de notre prédécesseur si vénéré, si nous nous proposons de nous orienter dans les pages de l'histoire neuchâteloise, pour nous

montrer dignes de l'invitation si prévenante qui nous convoque dans cette ville, voici un expédient vraiment exquis qui se présente à nous, offert par nos amis-mêmes de Neuchâtel. C'est la longue série des volumes si maniables du «Musée neuchâtelois», de cette riche collection d'éclaircissements de toute espèce. Elle forme une bibliothèque qui, dans son importance particulière, n'est surpassée par aucune des publications annuelles de nos sociétés suisses d'histoire.

La préface du premier volume de ce «Recueil d'histoire nationale et d'archéologie — Organe de la société d'histoire du canton de Neuchâtel», écrite par Mr. Louis Favre, en 1864, nous en révèle le programme. Le Musée veut recueillir les détails qu'on regrette le plus, qui ont trait aux mœurs, aux habitudes, aux coutumes de nos ancêtres, à leur manière de vivre, à leur économie domestique, à leur hygiène, à leur développement intellectuel, à leurs croyances, à leur commerce, à leur industrie — détails autrefois si négligés qui contribuent le plus puissamment à la reconstruction des générations éteintes, qui les ressuscitent pour ainsi dire et les remettent vivantes devant nos yeux. L'auteur de cette invitation «A nos lecteurs» a découvert une terre presque vierge et qui attend la main du pionnier habile pour livrer des trésors. Cette introduction finit par un encouragement éloquent: «Animés d'un amour profond pour ce sol natal, pleins de respect pour les vestiges du passé et guidés par une franche sympathie pour leurs concitoyens, le désir d'une Société d'histoire et d'archéologie qui est en voie de formation, est de stimuler le zèle patriotique, de mettre en honneur l'étude de ce passé, de ce sol berceau et tombeau de nos pères, et de conserver par un livre durable le souvenir de monuments près de disparaître».

Et vraiment, ce «livre» s'est épanoui jusqu'ici d'une manière qui garantit une durée solide. Les lecteurs reçoivent cette année le trente-septième volume du «Musée». C'est une jouissance réelle de fouiller dans ces pages, et l'on admire l'habileté que montrent les rédacteurs et leurs collaborateurs de trouver toujours de nouveaux objets pour en former des articles instructifs.

— Mais essayons à présent de donner une modeste idée du contenu si varié de ce magasin scientifique qui est illustré en même temps par les productions d'un art qui sait trouver partout les choses originaires pour rendre populaires, dans un sens très-louable, les livraisons du «Musée».

Les chapitres de l'histoire commencent maintenant aussi pour le pays de Neuchâtel par les dolmens et les menhirs et les tumulus et l'autre arsenal préhistorique tout entier, naturellement en première ligne pour ce lac de la station à la Tène par les palafittes. Cependant il n'a pas été épargné aux antiquaires neuchâtelois de se défendre des falsifications d'antiquités lacustres. L'époque romaine a laissé entre autres choses le pont de Thièle que Mr. Wavre a exactement décrit.

En entrant dans l'époque du moyen-âge nous suivons la longue série des dynasties qui ont régné dans ce beau pays; nous découvrons les premières traces des relations qui liaient le comté et la commune de Neuchâtel avec la ville de Berne et par cet intermédiaire avec la Confédération suisse. Et quoique la chronique des charnoines de Neuchâtel soit devenue la victime des efforts critiques réunis des scrutateurs de Lucerne et de Neuchâtel, le siècle de la guerre de Bourgogne ne fait point défaut dans l'histoire militaire de Neuchâtel. Après vient la grande période de la Réforme à

laquelle Neuchâtel prend une part immédiate par son Guillaume Farel. Les trente années de la grande guerre amènent les Suédois jusqu'aux frontières neuchâteloises, et à côté de tous ces événements se présentent toujours de nouveau les princes du pays qui finissent avec la gracieuse duchesse de Nemours. L'entrée de la maison de Brandebourg dans l'héritage des anciens comtes ouvre une nouvelle période, dont l'histoire est expliquée par un grand nombre d'articles intéressants. Nous passons en revue les gouverneurs de la couronne prussienne; nous voyons le pasteur de la Chaux de Fonds, Ferdinand Olivier Petitpierre, dégradé par une sentence sans appel, en suite de laquelle le grand roi Frédéric envoie son rescrit établissant le droit de suprématie contre les empiètements du clergé aussi contraires aux articles généraux de la principauté qu'à l'esprit de la religion. La grande révolution s'annonce; nous apprenons l'attitude de Neuchâtel en 1798 vis-à-vis du bouleversement de l'ancienne Suisse; nous passons par l'intervalle du régime du maréchal Berthier; la restauration ramène après la chute de Napoléon le gouvernement de Frédéric Guillaume III. Il est simplement impossible d'énumérer les travaux si intéressants qui concernent ces époques orageuses. Citons au hasard deux de ces articles. Une estampe satirique, dont les exemplaires du premier tirage furent saisis par la police française, planche du graveur Abram Girardet, montre la saisie des marchandises anglaises à Neuchâtel en 1806, et les lettres d'un seigneur féodal trahissent le peu de stabilité des sympathies pour les souverains qui se succèdent trop vite dans le gouvernement du pays. Mais nous avançons avec le «Musée» jusque vers l'issue de notre siècle finissant. Un article traite les années du gouvernement du général Pfuehl et surtout les brouilles de 1831 qui trouveront encore, par la collection des compte-rendus originaux, une illustration plus détaillée; d'autres articles parlent de la révolution de 1848, de l'internement des troupes françaises en 1871; et nous y trouvons outre cela encore les récits des fêtes du cinquantenaire de la république, en 1898.

Une quantité considérable de matériaux biographiques est déjà comprise dans les travaux qui concernent l'histoire politique du pays. Cependant nous avons encore à citer d'autres articles qui contribuent à caractériser des figures saillantes de l'histoire neuchâteloise. Nous y comptons avant tout une série plus étendue: Art et artistes neuchâtelois, ou des articles spéciaux qui sont voués aux Girardet, à Léopold et à Aurèle Robert. Nous trouvons des gens de robes et des gens d'épée dans les mêmes maisons, par exemple, dans la famille Osterwald, et il y a des hommes d'état, des diplomates qui font le plus grand honneur à Neuchâtel, le chancelier de Montmollin qui occupe une place si éminente dans l'histoire de la principauté, puis Samuel de Pury, jusqu'à Alphonse de Sandoz-Rollin. Un discours qui est inséré dans le «Musée», intitulé: Un siècle à vol d'oiseau peint les transformations qui se sont accomplies depuis le siècle passé à Neuchâtel, grâce au généreux attachement de David Pury à sa ville natale et aux imitateurs de ce grand citoyen. Une autre série de portraits est destinée à des représentants des lettres et des sciences. Nous accompagnons les «Neuchâtelois» à leur «hôtel» au Glacier de l'Aar, ou nous admirons la vérité du croquis que Mr. Bachelin a donné du célèbre savant et dyscole Gressly, de cet être le plus drôle, le plus fantastique, le plus impossible qui se puisse imaginer, lisant et fumant dans son lit. Mr. Phil. Godet dessine l'individualité d'Alice de Chambrier,

dont la nouvelle manuscrite «Le châtelard de Bevaix» avait été acquise pour le «Musée»; la lecture de cette œuvre posthume justifie de nouveau la douleur que Vous avez dû ressentir à la mort prématurée de ce génie créateur. Et ce ne sont pas même toujours des personnages vraiment importants qui paraissent: la rédaction a eu pitié d'un homme bizarre qui était, par son costume et sa manière de vivre, une véritable curiosité de Neuchâtel, d'un certain Jossand. Cependant il ne s'agit point seulement des Neuchâtelois dans le pays de Neuchâtel: cette terre hospitalière a souvent reçu des étrangers qui appartiennent ainsi en partie à l'histoire du pays. J.-J. Rousseau s'est inscrit dans ces pages à l'occasion de l'asyle qu'il trouva à Motiers-Travers, ou nous citons les relations de Mirabeau, de Mad. de Charrière à Neuchâtel. Mais d'autre part une notice insérée par Mr. Bachelin nous donne la certitude que l'individu le plus odieux de l'époque de la Terreur, la victime du poignard vengeur de la vierge de Caen, n'est pas d'origine suisse. La ville de Boudry est chargée de montrer la maison où est né Jean-Paul Marat; mais son père Mara était venu de la Sardaigne.

Cependant le «Musée neuchâtelois» a encore à orner son Mausolée à lui-même. La piété des rédactions successives a pris soin d'honorer les collaborateurs défunts du «Musée». Le premier, Mr. Matile, est apprécié dans sa qualité d'avoir commencé l'œuvre que le «Musée» a continuée. Puis viennent Mr. Desor, Mr. Daguet, Mr. Charles Berthoud, Mr. Bonhôte, Mr. Alph. Louis de Mandrot, l'auteur entr'autres de l'histoire du régiment de Meuron au service anglais jusqu'en 1805 et du bataillon neuchâtelois à Berlin. Mais le plus grand monument est élevé à la mémoire de Mr. Auguste Bachelin, l'ami le plus fidèle du «Musée», le peintre et l'écrivain, l'homme du pays tout entier, le Neuchâtelois indépendant des coteries, monument vraiment digne, dont s'est chargé Mr. Phil. Godet.

L'histoire des mœurs, des activités multiples d'un peuple éveillé et industriel est illustrée par autant de lumière que le «Musée» contient d'articles relatifs.

Une riche collection de planches contribue surtout à illustrer l'histoire du costume, civil et militaire, de tous les siècles depuis la fin du moyen-âge. Peut-on s'imaginer une œuvre d'art qui représente une source plus précieuse pour l'histoire du costume des temps chevaleresques, que le monument des comtes de Neuchâtel à l'Eglise collégiale? Et quel était le zèle de Mr. Bachelin de ramasser toute sorte de portraits caractéristiques, de feuilles rares, pour nous faire saisir le développement individuel des diverses classes de la population du pays? Souvenons-nous des dessins d'Alexandre Girardet, de ses milices neuchâteloises de chaque genre, ou par exemple de son marchand de cerises de 1796. Encore les derniers cahiers du «Musée» ne demeurent-ils point en arrière comparés aux volumes des premières années. L'intérieur montagnard par exemple, reproduction d'une gravure de Charles Girardet de 1819, qui serait plus intéressante encore, si elle se rapportait à la famille des deux peintres Robert, les deux dentellières et derrière la porte entr'ouverte les deux horlogers, évoque toute une vie disparue que le texte de Mr. Phil. Godet explique jusque dans le dernier détail.

Aucune expression de la vie publique n'est omise dans notre galerie des mœurs. La vie ecclésiastique et l'histoire de l'école à tous ses degrés jusqu'au collège et à l'académie de la ville principale, l'histoire médicale et les efforts modernes pour la salubrité — l'alimentation d'eau de Neuchâtel et de la Chaux de Fonds — sont éga-

lement prises en considération. L'imprimerie et les imprimeurs, les premières feuilles d'avis et le Véritable messager boiteux au siècle passé ont trouvé leurs historiographes. Le développement des routes est exquissé depuis les charrières impossibles, véritables casse-cous qui furent pendant des siècles les seules voies de communication, jusqu'au moment où le gouvernement de Berthier inaugura une nouvelle époque et que la construction du pont de Serrières donna une modification décisive au trafic tout entier à l'ouest de la ville. Les promenades publiques, les plantations des arbres d'agrément dans le canton entier, les arbres historiques sont l'objet d'articles spéciaux. Une partie du pays neuchâtelois est remarquablement le centre de la vie industrielle : cela mérite une exposition détaillée des diverses branches de cette activité multiple. L'horlogerie y occupe naturellement la première place, et quelques hommes distingués, dont les biographies sont données, sont dignes du nom d'artiste. Cependant nous découvrons en outre un article qui concerne une famille de célèbres poëliers, et un autre dans lequel il s'agit de l'extract d'absynthe ou de la fabrication de la bière ou de l'introduction de l'usage du café, du thé et du chocolat. Le grand lac offre l'occasion de parler de la pêche et des pêcheurs, de l'introduction des bateaux à vapeur. Les ours, les loups et les sangliers, les bêtes féroces qui ont disparu des forêts du pays, ont leur part dans un autre travail. Des relations de voyages dans les temps passés, des livres de famille, des lettres de particuliers ont été mises à disposition d'autre part. Beaucoup d'articles sont destinés à l'explication des planches. On y trouve des détails d'architecture, entre autre des portes d'édifices, avec les marteaux de porte, ou des vitraux, des armes, tant d'autres choses curieuses. Les antiquités judiciaires ne manquent pas dans notre « Musée » : un acte de manumission d'un serf à côté de procès de sorcellerie et de sacrilège, une chasse aux gueux à côté des exécuteurs des hautes œuvres.

Une grande partie des volumes est vouée soit à la description, soit à la mémoire de monuments historiques, d'anciens édifices. Les églises et les anciens monastères, les châteaux et les tours de fortification ont trouvé leur appréciation. Et le « Musée » ne s'arrête pas aux bornes du pays ; le château de Joux ou l'île de St.-Pierre ne sont pas oubliés. Mais il va de soi, que le château de Valengin y joue un rôle principal depuis quelques années ; car il est devenu le château de la Société d'histoire, et sa reconstruction est la grande affaire des compte-rendus des sessions annuelles.

Les amis de la science linguistique n'ont pas non plus à se plaindre. De temps en temps nous trouvons dans le « Musée » des récits, des poésies en patois romand. Et quiconque ne comprend pas cette langue sans doute mélodieuse, mais assez difficile à comprendre, remerciera la rédaction qui met à côté — peut-être aussi pour les Neuchâtelois indigènes — la traduction de ces spécimens d'un idiome qui s'en va.

L'histoire de la Société d'histoire forme en outre un chapitre très-remarquable du « Musée ». Mr. Daguet avait déjà donné dans un discours de 1874 un précis du développement des études historiques dans le canton de Neuchâtel de 1864 à 1874, et d'autres revues rétrospectives ont éclairci depuis le progrès de ces études. L'excellent rédacteur actuel du « Musée », Mr. Phil. Godet, a caractérisé en 1889 les vingt-cinq années, depuis la fondation. Et d'une année à l'autre le « Musée » s'enrichit encore des compte-rendus des réunions qu'une plume capable d'une infinie variété sait narrer, surtout de

ces notices très-importantes qui donnent l'histoire des lieux des réunions annuelles. Chaque district du pays, un nombre considérable de localités ont déjà eu l'honneur d'être appréciés ainsi par des connaisseurs de l'histoire locale. Encore tout récemment le «Musée» a dirigé l'attention sur un village à l'extrême frontière qui est remarquable, parce qu'il n'a été réuni à la Suisse qu'en 1814: c'est le Cerneux-Péquignot où a eu lieu la réunion de 1899.

Cependant ne faut-il pas accentuer encore une partie remarquable surtout des premiers volumes du «Musée»? C'est la part d'imagination, comme s'exprime l'une des préfaces, qui, à côté de la science, peut aussi répandre la connaissance du passé, si elle fait revivre quelque aspect local, quelque figure neuchâteloise disparue, et sans doute personne ne lira sans un vif intérêt les nouvelles jurassiennes de Louis Favre. Elles forment de véritables tableaux descriptifs qui caractérisent les mœurs d'une manière qui est en même temps aimable et frappante. Lisez «André le graveur», récit qui glorifie l'art dans l'industrie, ou «Le charbonnier du Creux du Van», ou «Une Florentine à Noiraigue», nouvelle qui met en relation mutuelle non seulement les habitants des différentes parties du pays lui-même. Ajoutons à ces jolis petits morceaux le conte intitulé «Huit jours dans la neige», l'histoire d'un homme du «bas», d'un jeune propriétaire de vignes à Boudry qui trouve sa «montagnonne» au milieu de ses aventures glaciales au haut Jura. Ou prenez l'histoire de la malheureuse fille du marquis breton, réfugiée et orpheline, restée seule dans une misère profonde, qui épouse le pauvre menuisier bernois à St. Blaise, récit emprunté de la réalité qui est devenu par le conteur Auguste Bachelin une nouvelle si touchante.

Mais où finir?

Une petite collection de notices remarquables dans un des volumes du «Musée» s'annonce sous le titre de «glanure». C'est avec beaucoup plus de raison, que s'appelle simplement glanure ce qui a été essayé ici, pour encourager les amateurs d'une lecture instructive en histoire qui ne connaissent pas encore le «Musée neuchâtelois», de manier ces volumes et de compléter une lacune dans leurs bibliothèques.

— La préface d'un des premiers volumes du Musée avoue franchement: «Le Musée neuchâtelois est forcément exclusif dans le sens du patriotisme et de l'histoire du pays, et c'est ce qui, à nos yeux, lui donne son caractère propre, sa raison d'être à Neuchâtel, et sa valeur au sein de nos familles».

Mais est-ce que c'est un reproche? Point du tout! Nous ne pouvons que remercier et féliciter les rédactions successives du «Musée», et nous prions le comité de rédaction actuel de persévérer dans cette voie.

Nous lui disons avec le philosophe romain: «Nemo patriam, quia magna est, amat, sed quia sua».

Leider liegt uns die Pflicht ob, auch in diesem Jahre eine Reihe von Verlusten aufzuzählen, die unsere Gesellschaft seit der letzten Jahresversammlung getroffen haben.

Der erste Todesfall, den wir zu beklagen haben, trifft auf Zürich, am 30. October. Es ist der nach langer, schmerzlicher und aufreibender Krankheit eingetretene Hinschied

des unermüdlich thätigen Herausgebers des habsburgisch-österreichischen Urbarbuches in der Sammlung unserer «Quellen», Dr. Rudolf Maag. Nachdem er von Glarus, wo er mit bestem Erfolge als Lehrer der Geschichte an der höheren Stadtschule und als eifrig theilnehmendes Mitglied des kantonalen historischen Vereines gewirkt hatte, nach Bern an das dortige Gymnasium, als Nachfolger Gustav Tobler's, übersiedelt war, begann seine körperliche Kraft, trotz aller energischen geistigen Gegenwehr, jäh zu sinken, und auch seine Editionsarbeit für unsere Gesellschaft musste anderen Händen zur Fortführung übergeben werden. Maag hatte, nachdem er als Student unausgesetzt die Freude seiner Lehrer gewesen war, nach vorzüglich abgelegter Prüfung mit der reifen Arbeit: «Die Freigrafschaft Burgund und ihre Beziehungen zu der schweizerischen Eidgenossenschaft vom Tode Karls des Kühnen bis zum Frieden von Nymwegen 1477 bis 1678» (1891) in Zürich die Doctorwürde erlangt. Dann trat er mit jener vollen Gewissenhaftigkeit, die sein ganzes Wesen ausmachte, in den Schuldienst und fand doch daneben noch die Musse, den umfangreichen ersten Band des Urbarbuchs im Druck abzuschliessen, den zweiten weithin zu fördern. Wer diese neue Ausgabe mit der so ungenügenden früheren Edition — von Franz Pfeiffer, 1850 — textuell vergleicht, und wer vollends den von grösster Gelehrsamkeit zeugenden Commentar Maag's noch hinzuzieht, wird mit uns den frühen Tod dieses Historikers beklagen. Unser Mitglied war Maag seit 1890.

Hernach folgte in Basel am 9. November der Tod des Ingenieurs Karl Wick-Merian, der seit unserer dortigen Versammlung, 1895, unser Mitglied geworden war. Auf verschiedenartigen Gebieten öffentlichen Lebens — so ist die Basler Maschinen-Baugesellschaft aus seiner Anregung hervorgegangen —, auch in gemeinnütziger Richtung thätig, erwies sich der Verstorbene nach den Zeugnissen, die übereinstimmend über ihn abgegeben wurden, überall, wo er förderlich hervortrat, als ein Mann von reiflicher Erfahrung und gewissenhafter Hingebung.

Am 19. Februar 1900 starb in seinem Heimatlande Obwalden, wohin er sich infolge schwerer Erkrankung begeben hatte, Dr. Joseph Durrer, Adjunkt des eidgenössischen statistischen Büreaus, der 1876 unserer Gesellschaft beigetreten war. 1873 war Durrer zuerst als Revisor in das Bureau eingetreten und allmählich, wie ein massgebendes Urtheil nach seinem Tode sich ausdrückte, «die Seele des eidgenössischen statistischen Büreaus» geworden: «das Ideal eines pflichtgetreuen und tüchtigen Beamten, ein kenntnisreicher und gediegener, stets hilfsbereiter Forscher, ein echter durch und durch goldlauterer Charakter». Durrer war 1898 durch die Zürcher Facultät honoris causa, für seine vorzüglichen Arbeiten auf dem Gebiete der Bevölkerungsstatistik, zum Doctor der Staatswissenschaften ernannt worden. Neben seinen historischen Studien über Zunahme und Abnahme der Bevölkerung verfasste Durrer eine Biographie des Tiroler Bildhauers Abart, der bei St. Niklausen in Obwalden im schlichten Bauernhause sein Leben schloss.

Eine Reihe schmerzlicher Lücken trat unter unseren Mitgliedern im Monat März ein. Am 1. März starb in Bern Professor Dr. Albert Zeerleder, der seit 1872 uns angehörte. Am 6. folgte in Basel der Tod eines unserer älteren Mitglieder, des 1855 der Gesellschaft beigetretenen Dr. jur. Ludwig Ehinger. Hernach entriss der Tod unmittelbar nach einander den Universitäten Bern und Basel die hochgeschätzten Lehrer

der Kirchengeschichte, am 11. Emil Blösch und am 13. Rudolf Stähelin; jener war seit 1875, dieser seit 1895 Mitglied der Gesellschaft. Am 22. endlich starb in Cannes Gustave de Blonay, nur neun Tage nach seiner ebenfalls in Cannes ihm im Tode vorangegangenen Gemahlin.

Zeerleder war im Beginn der Achtziger Jahre aus der gerichtlichen Praxis in das akademische Lehramt übergetreten und da als Lehrer des deutschen Privatrechtes, des Kirchen-, Handel- und Wechselrechtes thätig geworden; besonders galt er als Autorität im Civilprozess. Ebenso redigirte Zeerleder längere Zeit die Zeitschrift des Berner Juristenvereins, und 1886 bis 1889 war er Präsident des schweizerischen Juristenvereins. Seine Mitwirkung, vom liberal-conservativen Standpunkte aus, war in kantonalen und städtischen Dingen — er war auch Präsident des Münsterbauvereines — sehr geschätzt, und der beliebte Professor war als ein edler, anspruchsloser Charakter anerkannt. An der Festschrift zur Feier der Gründung Berns, 1891, war Zeerleder mit einer Abhandlung über die Berner Handfeste betheiligt gewesen.

Ehinger galt in Basel als ein hochgeschätzter Jurist, mochte ihn auch 1888 politische Missgunst zur Seite geschoben haben, und auch sonst wirkte er bis zu seinem 78. Jahre in vielfältiger Weise, zumal seit er sich aus dem öffentlichen Leben zurückgezogen hatte, auf dem Boden der Vereinsthätigkeit für religiöse und gemeinnützige Bestrebungen. Auch eine werthvolle historische Arbeit wurde von Ehinger verfasst. Als Jurist interessirte er sich für den französischen Gelehrten, Staatsmann, Diplomaten, staatsrechtlichen Publizisten des Reformationsjahrhunderts, Franz Hotmann, den die Religionsverfolgungen nach Genf, Basel, Strassburg trieben, so dass er in Basel starb und begraben wurde, und Ehinger machte diesen hochangesehenen Vertreter der französischen Rechtsschule 1891 zum Gegenstande eines Vortrages vor der Basler historischen und antiquarischen Gesellschaft, der in Band XIV der «Beiträge zur vaterländischen Geschichte» im Druck erschien.

In Blösch verlor unsere Gesellschaft ein äusserst treues, durch seine Bescheidenheit, Gewissenhaftigkeit und Tüchtigkeit uns Allen, zumal den Angehörigen des Gesellschaftsrathes, dem er seit 1880 als Vertreter Berns angehörte, unvergessliches Mitglied. Als Berner Oberbibliothekar war Blösch bis 1894, wo die Verwaltung unserer eigenen Büchersammlung an diejenige der Berner Stadtbibliothek übergang, zugleich als Gesellschaftsbibliothekar unser Vertrauensmann gewesen; nach der Vereinigung zeigte er sich stets eifrig, den Wünschen unserer Gesellschaftsmitglieder entgegenzukommen. Allein Blösch's Hauptverdienst lag ganz auf dem Gebiete der Geschichtsstudien selbst, auf die er schon durch seine Beziehungen zu seinem vortrefflichen Schwiegervater, Professor Gottlieb Studer, hingewiesen war. Ursprünglich Theologe, wo er schon als Pfarrer von Laupen die Geschichte seiner Gemeinde schrieb, ging er durch archivalische Bethätigung in das akademische Lehramt für Kirchengeschichte hinüber. Seine erste grössere und äusserst werthvolle Arbeit war aber 1872 das Buch über seinen Vater: «Eduard Blösch und dreissig Jahre Bernischer Geschichte»; mit derselben vollzog er auch seine Promotion als Doktor der Philosophie bei der Zürcher Universität. Dann wuchs er als Präsident des kantonalen historischen Vereins — dieser feierte 1896 unter ihm sein fünfzigjähriges Jubelfest — vom Jahre 1881 an in die Pflege der Berner Geschichtsarbeiten hinein, wie er denn auch in den Siebziger und Achtziger Jahren

elf Jahrgänge des Berner Jahrbuches besorgte. Seine vielfachen Arbeiten bleibenden Werthes hier aufzuzählen, würde viel zu weit führen. Genannt seien nur sein Antheil an den *Fontes rerum Bernensium*, seine neue Ausgabe der Anshelm'schen Chronik, sein höchst schätzenswerter Beitrag zu Festschrift von 1891: «Die geschichtliche Entwicklung der Stadt Bern zum Staate Bern», mit selbstangelegten Karten. Auch unserem «Jahrbuch» lieferte er interessante Beiträge, über die Erbauung des Trutz-Genf Versoix und über die Vorstadien der Berner Reformation. Sein letztes Hauptwerk, das er, erst 1899, noch glücklich abzuschliessen vermochte, ist die «Geschichte der schweizerisch-reformirten Kirchen». Dem freundlichen, gefälligen Manne, der in unserem Kreise überall gerne gesehen war, schulden wir bleibenden Dank.

Rudolf Stähelin, der ganz plötzlich das Opfer eines Schlaganfalles wurde, war eine Zierde der Basler Hochschule. Den als Theologe praktisch und wissenschaftlich bedeutenden Mann können wir hier einzig nach seinen Berührungen mit dem historischen Fache charakterisiren. Aber schon hiefür ist die Ernte reich genug, und sie ist um so höher anzuschlagen, wenn ermessen wird, dass Stähelin seit Jahren infolge eines Augenleidens für alle seine Arbeiten auf anderweitige Beihülfe angewiesen war. Die Männer der Reformationszeit — Vadian, Bonifacius Amerbach —, Schöpfungen jener grossen Epoche und deren weitere Entwicklung bis in das jetzige Jahrhundert haben ihn beschäftigt; aber sein letztes Werk, für das ihm Zürich den grössten Dank entgegenbringt, ist zugleich seine Hauptschöpfung: «Huldreich Zwingli, sein Leben und seine Werke». Erst 1897 hat Stähelin dieses Buch vollendet.

Gustave de Blonay war 1882 unser Mitglied geworden. Der Verstorbene bewies sein lebhaftes Interesse an historischen Dingen durch die Art und Weise, wie er das von ihm erworbene wichtige geschichtliche Monument, das ebenso sehr durch seine Lage, als durch die gesammte Anlage bedeutende Schloss Grandson, würdig gestaltete, durch die Thätigkeit, die er als sachverständiger Sammler entwickelte.

Am 14. Mai starb in Genf Gustav Pictet. 1854 war Pictet, seit 1851 als Advocat thätig, in das öffentliche Leben als Mitglied des Genfer Grossen Rathes, dem er dann bis 1890 angehörte, eingetreten, und da war er in der Bekämpfung Fazy's, dessen Dictaturzeit noch andauerte, ein Hauptredner seiner Partei. Später war Pictet Mitglied der eidgenössischen Räthe, von 1872 bis 1887, mit Unterbrechungen, des Nationalrathes 1890 bis 1891 des Ständerathes, und 1874 wurde er Mitglied des Bundesgerichtes, an dessen Arbeiten er nach 1876 wenigstens als mehrmals erwählter Suppleant bis 1892 theilnahm. Der durch seine Gewissenhaftigkeit und Rechtskunde ausgezeichnete Jurist zog sich nämlich, ein hingebender Genfer, wie er war, bald ganz in seine Vaterstadt zurück, und in den letzten sechs Jahren seines Lebens lebte er auch hier nur für sich. 1882, als wir in Genf tagten, hatte er seinen Beitritt zur Gesellschaft erklärt.

Nur zwei Jahre gehörte uns Oberrichter Arnold Amiet-Engel an, der am 16. Juli in Solothurn starb. Der jüngste Sohn Jakob Amiet's, der allen Besuchern der Versammlungen in Solothurn vor den Augen steht, war der Verstorbene, gleich dem Vater, ein beliebter Gesellschafter und geschätzter Mann. Als Vertreter der conservativen Partei 1888 in das Obergericht gewählt, bewährte sich Amiet als tüchtiger Jurist.

Mögen wir nun, wie im letzten Jahre, in einem Thal der Alpen oder, wie heute, an den Rebenhügeln der milderen Vorstufen des Jura tagen, mag unser Versammlungsort der deutschen oder der welschen Sprache sich bedienen, überall zeigt uns die reiche Mannigfaltigkeit der Lebensbedingungen und beweist uns die Geschichte aller einzelnen Theile unseres Vaterlandes, wie — bei all unserm redlichen Fleiss — stets noch grosse Arbeiten unser harren. In dieser Erkenntnis der Wichtigkeit der Aufgabe stärke sich fortwährend unsere Arbeitslust!

59. Ueber die Herkunft der Bewohner des Val d'Anniviers (Eivischthal).

Zwischen Rhonegletscher und Genfersee liegt, ungefähr in der Mitte, nach Süden zu das Eivischthal.¹⁾ Von der stark vereisten Gruppe des Matterhorns erstrecken sich zwei grosse Gletscher in langen Eiszungen nach Norden. An ihren Enden entspringen ungefähr in gleicher Höhe die beiden Quellen der Navigence, die in siebenstündigem Laufe das Thal durchfliesst und sich bei Sierre in die Rhone ergiesst.

Die Abgeschlossenheit des Thales und die patriarchalische Genügsamkeit der Einwohner bedingten ein starres Festhalten der Sitten und Gebräuche in weit höherem Grade, als in den andern Querthälern, die sich gegen die Rhone hin weiter und zugänglicher öffnen. Eine höchst schlichte, fast originelle Lebensweise, ein Patois, das noch fast überall urkräftig ertönt, und ein stark ausgeprägtes Nomadenleben sind hier hervorstechende, sonst nirgends so prägnant sich äussernde Merkmale.

Infolgedessen haben mehrere Reisebeschreiber und Historiker, so vor allem Mark-Theodor Bourrit (I. Bd. p. 192), Pastor Bridel (p. 10 und 133), Vikar P. S. Furrer (I. Bd. p. 28), A. Fischer²⁾ die Bewohner des Thales für Nachkommen versprengter Hunnen gehalten. Als Attila nach der Schlacht auf den katalaunischen Feldern 451 die Poebene durchzog, soll eine bei Gelegenheit einer Rekognoscierung oder Fourragierung vom Hauptheer abgetrennte Abteilung sich ins Val Tournanche zurückgezogen und von dort aus etwa 100 Jahre später (!) den Kamm der Walliser Alpen überschritten und sich im Eivischthal angesiedelt haben.

Mario³⁾ und andere halten sich an die Eivischersage, laut welcher das Thal von drei aus dem Süden kommenden Männern soll entdeckt worden sein.

Das Buch von Ant. Fischer, die neueste grössere Publikation auf diesem Gebiet, ist von seinen Rezensenten sowohl in seinem sprachvergleichenden Teil, in dem „der Dilettantismus wahrhafte Orgien“ feiert, als auch in seinem historisch-geographischen als ein so geringwertiges Elaborat hingestellt worden, dass wir uns damit nicht zu befassen haben.⁴⁾ Zur Erklärung für die vernichtende Kritik möge hier nur ein Punkt

¹⁾ Eivisch lässt sich vom lat. Annivisium (Annivise) ableiten.

²⁾ Die Hunnen im schweizerischen Eivischthale und ihre Nachkommen bis auf die heutige Zeit, von A. K. Fischer, Zürich 1896.

³⁾ Le génie des Alpes Valaisannes, Neuchâtel 1893, p. 91 u. 219.

⁴⁾ Vergl. die Besprechungen Schuchardts im Lit. Zentralblatt vom 7. März 1896. S. Zimmerli, Sprachgrenzen in der Schweiz, Bd. III, p. 51, S. Dübi im Jahrbuch des S. A. G. 1895/96, p. 392, G. Tobler im Sonntagsblatt des „Bund“.

herausgegriffen werden, dem Fischer grosse Beweiskraft zuschreibt. In den Hauszeichen (*marques domestiques*) der Eivischer glaubt er Spuren hunnischer Schrift herausgefunden zu haben. Dabei ignoriert er aber vollständig, was auf dem Gebiet der Hauszeichen schon seit Jahren unumstösslich feststeht. Ein einziger Blick in das grundlegende Werk von Homeyer¹⁾ hätte genügt, ihm zu zeigen, dass die Hauszeichen schon im Mittelalter gebräuchlich, sich nicht nur im Eivischthal vorfinden, sondern im Oberwallis, Bünden, Berner-Oberland, Schaffhausen, in der deutschen Gemeinde Alagna im Piemont, in Irland, Norwegen, Grossbritannien (*masons mark*), in vielen Gebieten Deutschlands vor 30 Jahren und heute noch zum Teil nicht nur als Hausmarken allgemein verbreitet waren und sind sondern auch als Vieh- und Holzmarken. Die Beweise Fischers für die hunnische Abstammung der Eivischer sind nirgends überzeugend. Dass die auf den Walliser-Alpen gebrauchte Kuhpeitsche, *chargot* oder *gorgia* geheissen, grosse Ähnlichkeit aufweist mit einer ungarischen Peitsche, beweist nichts.²⁾ Wenn die dortigen Bergleute heute von ihren hunnischen Alvordern reden, so sind sie durch die Aussagen der oben erwähnten Autoren irre geführt worden. Die Tradition selber weiss von den Hunnen nichts. Es geht einfach die Sage, das Thal sei von drei Männern entdeckt worden, die wahrscheinlich vom Val Tournanche herkommend über den Zmuttgletscher und den Col Durand eingewandert sein sollen. Die Möglichkeit der Einwanderung von Süden her über die Gletscher der Matterhorngruppe erklärt sich das Volk durch eine Aenderung des Klimas.³⁾ Man will beim Col d'Hérens (3480 m) Wegstücke, sogar Spuren von Pflasterungen gesehen haben. Ähnliche Traditionen bestehen für den Col de Collon (3130), Monte Moro (2862), Antrona (2844), Col de Fenêtre (2783). Dass einige dieser Pässe einmal begangen wurden, dürfen wir fast als sicher annehmen. Die Schneegrenze liegt ja in den Walliser-Alpen über 3000 m.⁴⁾ Wir brauchen für die Erklärung der Gangbarkeit deshalb keine Klimaveränderung anzunehmen; eine solche ist nach den neuesten Forschungen für die historische Zeit auch absolut ausgeschlossen. Eine Trockenperiode, wie sie sich nach den Untersuchungen von Richter und Brückner durchschnittlich alle 35 Jahre nach einer feuchten Periode einstellt, genügt, unter den Gletschern eine allgemeine Rückzugsbewegung zu verursachen, wobei die Gangbarkeit an gewissen Stellen im Gebirge wesentlich mag erleichtert werden. Eine andere mögliche Annahme wäre die, dass die aufgefundenen Wegspuren zu heute verlassenen Alpen geführt oder heute nur deswegen verödet sind, weil die Verkehrsrichtung infolge bequemerer Verbindungslinien heute eine andere geworden. Sagen von verlorenen Pässen und übereisten Alpen finden sich in der ganzen Alpenwelt, in den Pyrenäen und anderswo. Ich erinnere hier nur an den so oft wiederkehrenden Namen Blümlisalp. A. Wäber hat an Hand der Sage von einem ehemaligen Saumpfad über das

¹⁾ Dr. C. G. Homeyer, die Haus- und Hofmarken, Berlin 1870.

²⁾ Sie besteht aus einem kurzen, gedrechselten und mit Messingknöpfen beschlagenen Stock, an dessen einem Ende ein breiter Lederriemen an einem Eisenring hängt, am andern Ende ein eiserner Ring mit sechs messingenen Ringen befestigt ist, deren Geklirr beim Schütteln der schweren Peitsche das Vieh vorwärts treibt. Picaud: *le chargot valaisan, souvenir de l'invasion des Huns*, Grenoble, sieht in dieser Peitsche einen weitem Beweis für die Herkunft der Eivischer von den Hunnen.

³⁾ Vergl. Wallisersagen von Tscheinen und Ruppen, p. 105 ff.

⁴⁾ J. Jegerlehner: Die Schneegrenze in den Gletschergebieten der Schweiz bei Gerland. Beiträge zur Geophysik. Freiburg i. B., 1901.

Mönchsloch (3560) zwischen Grindelwald und Fiesch im Oberwallis nachgewiesen, wie diesen Traditionen ein gemeinsamer Zug zu Grunde liegt, ein Sehnen des Alpenvolkes nach der guten alten Zeit, wo an Stelle der eisigen Wüsten grüne Alpen, nach einer Zeit, die immer die alte gewesen und somit nie existiert hat.¹⁾

Der Uebergang vom Val Tournanche ins Eivischthal verlangt auch heute keine übermenschlichen Anstrengungen, so dass das Erscheinen von Leuten aus dem Süden in diesem Thal nichts Besonderes an sich hat. Nur klingt es seltsam, dass die drei Entdecker der Sage nach diese immerhin beschwerliche Reise unternommen haben, um in einem im Vergleich zum Südhang der Alpen unfruchtbaren Bergthal auf die Dauer zu bleiben und eine Kolonie zu begründen. Waren es entflozene Verbrecher oder Verbannte? Wenn sie die Stammväter der Eivischer geworden sind, so musste doch eine der drei Personen eine Frau gewesen sein, denn die werden sie sich wohl nicht erst aus dem Rhonethal heraufgeschleppt haben. Ich glaube, der Kern der Sage sei der: da bisweilen, wenigstens in früherer Zeit, Händler aus dem Süden herübergekommen sind, so hat sich im Volke dieser Vorgang mit den Vorstellungen von Klimaänderung und verschwundenen Bergpfaden zu einem engmaschigen Phantasiegewebe eingesponnen; es entstand die Sage von der Einwanderung aus dem Piemontesischen, die etwas bestechend Reizvolles an sich hat, gegenüber der nüchternen Vorstellung des Herkommens aus dem wohl nicht so beliebten Rhonethal, dem Sitz der ehemaligen Feudalherren von Anniviers.

Was sagt uns nun die Geschichte?

Das Oberwallis war in der prähistorischen Zeit schon bevölkert, das mittlere Wallis relativ dicht, namentlich im Gebiet von Siders, Sitten, Savièse und Conthey. Das beweisen urgeschichtliche Funde, die nicht nur im Hauptthale der Rhone, sondern auch in den Seitenthälern zum Vorschein gekommen sind. In der Gêronde bei Siders sollen, zwischen vorhistorischen Gräbern eingebettet, Thonscherben und ein gut erhaltenes Steinbeil aufgedeckt worden sein; kein Jahr vergeht, ohne dass hier Bau- oder Weinbergsleute auf vorhistorische oder römische Gräber und bronzene Gegenstände stossen.²⁾ In St. Luc fanden sich ein Bronzebeil und kubische Steingräber mit Kohlen und halbverbrannten Menschenknochen. Heierli weist diese Gräberfunde der Früh-la Tène-Zeit zu.³⁾

Durch das Eivischthal führte kein durchgehender Weg wie über den grossen St. Bernhard. Das Thal ist gegen Süden durch massige, stark vereiste Gebirgsstöcke abgeschlossen und wie das Eringerthal auf seine Verbindung mit dem Rhonethal angewiesen. Solch gegenseitiger Verkehr mag schon zur Bronzezeit stattgefunden haben, denn die vorgeschichtlichen Funde im Eivischthal stimmen mit denjenigen der Gêronde überein⁴⁾. Auch liegt die Vermutung nahe, dass die Bewohner im Thale drunten sich das Metall aus dem Turtmann- und Eivischthal geholt haben, denn warum sollte der dortige Metallreichtum damals nicht bekannt gewesen sein! Wenn also diese Thal-

¹⁾ A. Wäber. Zur Frage des alten Passes zwischen Grindelwald und Wallis. Jahrbuch des S. A. C. 1891/92, p. 272 ff.

²⁾ Reber, excursions archéologiques dans le Valais, p. 38.

³⁾ Vergl. Urgeschichte des Wallis von J. Heierli und W. Oechsli, Zürich 1896, erschienen in den Mitteil. der antiquar. Gesellschaft in Zürich, Bd. 24.

⁴⁾ Die vorhistorischen Denkmäler im Eivischthal von R. Reber, Archiv für Anthropol. XXI, p. 306.

bewohner im Gebirge auch ein höchst patriarchalisch eingezogenes Leben führten, so werden sie wohl die Geschichte und Wandlungen des Rhonethales berührt haben.

Laut Berichten einer alten griechischen Quelle des Avians und des Römers Livius waren die ältesten bekannten Einwohner des Wallis wahrscheinlich nicht Kelten, sondern Germanen, und man darf, aus gewissen Spuren zu schliessen, fast mit Sicherheit annehmen, dass die Schweiz überhaupt in vorrömischer Zeit ein germanisches oder zum mindesten ein halbgermanisches Land war¹⁾. Die römischen Historiker aus der Zeit Cäsars und Augustus hielten allgemein die Völker des Wallis, die Gäsaten (so genannt nach ihrer Waffe, dem Speer), und der Schweiz für Germanen und Halbgermanen, das heisst ein Gemisch von Kelten und Germanen.

Ende des 5. oder anfangs des 6. Jahrhunderts begann die grosse Keltenwanderung und die Besitzergreifung nördlich und südlich der Alpen. Obwohl sich im Gebirge die ursprüngliche Bevölkerung gegen die vordringenden Kelten wohl besser zu verteidigen wusste, dürfte, aus den Berichten des Livius zu schliessen, das Wallis in die neue Völkerbrandung mit hineingezogen worden sein. Dann kam eine Zeit, wo im obern Rhonethal die Germanen den Kelten vollends erlagen. Zu Cäsars Zeiten finden wir an Stelle der frühern germanischen Stämme die keltischen Nantuaten, Veragrer und Seduner. Die an den Quellen der Rhone wohnenden Thulinger waren 58 mit den Helvetiern nach Gallien ausgezogen und hatten sich dann unter die heimkehrenden Helvetier gemischt. An ihre leer gebliebenen Plätze im Oberwallis wanderten aus dem Tessin und Domo Dossola die Ueberer ein. Nantuaten, Veragrer, Seduner und Ueberer sind also die vier im Wallis wohnenden Keltenstämme zur Zeit der Eroberung durch die Römer, und zwar wohnten in der Gegend von Sitten (Sedunum) und Siders die Seduner. Die definitive Unterwerfung dieser vier Stämme erfolgte unter Augustus, nachdem vorher im Jahr 25 die Salasser, Bewohner des Aostathales, sich dem römischen Joche unterzogen hatten, und das Wallis wurde zuerst der Provinz Rätia einverleibt, die sich von Vivis bis nach Regensburg erstreckte. Unter Mark Aurel erfolgte dann aber die Trennung und Verbindung des Vallis Pönina mit dem Gebiet der Grajischen Alpen.

Die römische Herrschaft hat im Rhonethal über vier Jahrhunderte gedauert. Dann drangen vom Genfersee her die Burgundionen vor bis nach Siders und von dort ins Eivischthal, das zu allen Zeiten romanisch geblieben ist; von oben her rückten, vermutlich aus dem Haslithal kommend, die Alemannen an, so dass bis gegen Ende des 12. Jahrhunderts die Germanisierung des Oberwallis durchgeführt ist.

Zu Beginn des 4. Jahrhunderts²⁾ gründete Sigismund, König von Burgund, ein neues Kloster zu dem schon bestehenden in Agaunum, das mit reichem Besitz ausgestattet, namentlich auch mit dem Hof von Siders, sich bald zum mächtigen Grundherrschaft des Wallis emporschwang. Mit Agaunum wetteiferte an Macht und Ansehen der Bischof von Octodurum, dem heutigen St. Maurice, der 574 seinen Sitz nach Sitten verlegte. Bei der Teilung von Verdun 843 wurde die fränkisch gewordene Westschweiz mit dem Rhonethal zum Mittelreich Lothars geschlagen, und bei der Auflösung der karolingischen Herrschaft schwang sich Graf Rudolf zum Herrscher von Hochburgund auf, unter dessen

¹⁾ Ich folge hier Oechsli a. a. O., p. 151 (55) ff.

²⁾ Das folgende nach R. Hoppeler, Beiträge zur Geschichte des Wallis im Mittelalter, Zürich. 1897.

Herrschaft sowohl die Abtei St. Maurice, als auch der Bischof von Sitten als Grundherren im Wallis eine Rolle spielten. Zu diesen beiden bedeutenden Grundbesitzern gesellte sich im 11. Jahrhundert das mit Burgund wahrscheinlich verwandte Haus Maurienne-Savoien. Humbert Weisschand, der «zu Anfang des 11. Jahrhunderts in den östlichen Teilen des Burgunderreiches den Grund gelegt hat zur spätern Herrschaft des Hauses Savoien» (p. 14), gelangte durch Heirat in den Besitz von Allodialgut im Rhonethal, worunter sich Güter im Eringerthal, in Siders und im Eivisch befinden. Die gräfliche Gewalt lag aber immer beim Bischof von Sitten. Als Humbert seinen Sohn Aimo auf den Bischofsstuhl von Sitten setzte, gelangte das Kapitel in den Besitz grundherrlicher Rechte im Eivisch- und Eringerthal. Im Val d'Anniviers blieb nun vorläufig die Kirche von Sitten ausschliesslicher Grundherr, während die Edeln von Eivisch ihre Zinsen und Einkünfte im Rhonethal bezogen. In Vissoye sass der Meyer oder der Vicedominus des Bischofs, zuerst nur auf Lebenszeit gewählt, damit das Lehen der Herrschaft nicht entfremdet würde. Missliche finanzielle Verhältnisse zwangen aber den Bischof, 1311 das Viztumamt im Eivisch an die Herren von Anniviers erblich zu übertragen. Diese Edlen von Eivisch sind nicht fremden Ursprungs, sondern haben ihren Stammsitz wie die Turn, von Raron, im bischöflichen Oberwallis.¹⁾

Die älteste Urkunde des Gemeindearchivs von Vissoye datiert vom Jahr 1338 und enthält eine Liste der im Eivischthal verteilten Lehen.²⁾ Zwei weitere Urkunden, die aber in den Jahren 1600 und 1739 ausgestellt wurden, verfolgen die Schuldscheine, Schenkungen, Ankäufe und Testamentsverfügungen der Bruderschaft des hl. Geistes und der hl. Euphémie bis ins Jahr 1250 und 1200 zurück. Die andern Urkunden ältern Datums enthalten folgendes; Loskauf der Alp von Ziroug 1354; Uebergabe von Lehen an das Kapitel von Sion 1338—1588; Quittungsausstellung für den Herzog von Savoyen 1388; Zinsentrichtung an Leuk und Salquenen 1436; Vereinbarungen zwischen dem Bischof von Sitten und dem Herrn von Rarogne betreffs das Eivischthal 1460. Von Beziehungen mit dem Val de Tournanche und dem Aostathal oder auch nur von deren Namenservähnung findet sich nicht die Spur.

A. Fischer hat die Familiennamen des Eivischthales aus dem ältesten Matrikelbuch von 1682—1700 herausgeschrieben und sie mit ungarischen Analogien in Zusammenhang gebracht.³⁾ Wir bringen hier dieselbe Gruppierung der Namen und lassen daneben die Belege folgen, wie sie sich aus Zimmerli's Angaben ergeben.

Zimmerli bringt in seinem III. Band der Sprachgrenze Auszüge aus den Grundbüchern und Bürgerrodeln der Ortschaften von Brieg bis hinunter nach Conthey, die bis in die Zeit der Kreuzzüge zurückreichen.

1. Abbé, Abbay, Abbez; Burgergeschlecht⁴⁾ von Miège.
2. Antillio, Antille; Bg. von Chippis, Miège und Chaley.

¹⁾ Archives héraldiques suisses 1896 p. 10 ff.

²⁾ In den Jahren 1883 und 1885 wurde das Archiv von Vissoye inventarisiert. Ich folge hier dem Doppel, das sich in den Händen des H. Präsid. Joachim Peter in Grimentz befindet.

³⁾ A. a. O. p. 203—25. Für die Richtigkeit der Abschrift bürgt die fast völlige Uebereinstimmung mit den Angaben Zimmerli's. Zu dem sagt Fischer: «Jeden Namen schrieb ich wenigstens 10—15 mal absichtlich, teils, um ja keinen einzigen wegzulassen, teils um die verschiedenartige Schreibweise derselben zu besitzen».

⁴⁾ Abgekürzt Bg.

3. Bond, Pond, Pont; Bg. von Conthey und Vétroz.
4. Callo, Calloz, Caloz; Bg. von Chippis, Chaley, Miège, Salgesch (15. Jahrh.).
5. Cotter, Chotter; Bg. von Chaley.
6. Crettaz; Clericus, ein andermal als Crestaz erwähnt. 1352 als Bg. von Sitten und als Flurname¹⁾ in den Grundbüchern von Venthône, Miège, Savièse.
7. *Dalliard, ausgesprochen Dalla; Henricus de Dalla urkundlich belegt 1358 in Leuk. (Vgl. Dalafluss.)
8. Dué (vielleicht Verschreibung für Duc;) Bg. von Conthey, Vétroz.
9. Fabri, Favre; Fabri de Aniesio urkundlich belegt 1314 in Siders; Bg. von Chippis, Salgesch (15. Jahrh.) Conthey, Vétroz.
10. *Forney, Forny; Aymo de Furno urkundlich belegt 1261, Fornery 1299 in Siders, Forner Bg. von Salgesch (15. Jahrh.)
11. Genau, Genaud, Genoud; Bg. in Grange, Chaley.
12. Gilliet, Julliet, ausgesprochen Süllet; Gillio, Gilliot, Julliet im Einwohnerverzeichnis des Jahres 1610 von Sitten, Julliet schon in einem frühern Verzeichnis von 1515, Gilliot urkundlich belegt 1348. Gillioz gehört mit zwei Andern zu den ältesten Geschlechtern von Siders, auch in Grange.
13. *Laury, Louy; Lovis im Grundbuch von Miège.
14. Loyé, Loyer; Loy 1374 urkundlich erwähnt als Bg. von Grange und 1475 als Bg. von Leukerbad; Loie heisst eines der drei Quartiere von Leuk.
15. Maschi, Massi, Mathy; in Salgesch Mathier sehr verbreitet.
16. Millie; 1352 urkundlich belegt in Sitten.
17. Monier, Monnier; Fln. im Grundbuch von Grange.
18. *Pernet; Bg. von Chaley.
19. Peter; de Petra und Petrus, urkundlich belegt in Leuk 1417.
20. Pott; im Grundbuch von Venthône, stammen aus dem Unterwallis.
21. *Rey; Raies Fln. im Grundbuch von Conthey.
22. Rion, Riond; Ryon de Annivisio, urkundlich belegt in Salgesch (15. Jahrh.) Riond, Fln. im Grundbuch von Conthey.
23. *Roscher, Roschier, Rossier; Bg. von Chippis, urkundlich im 17. Jahrh. mehrfach belegt in Veyras.
24. *Roua, Rua, Rouaz; Rouaz Fln. im Grundbuch von Conthey.
25. Ruenne, Ruine, Ruinez, Ruvinez; Uldriodus de la Ruvina, urkundlich belegt 1348 in Sitten.
26. Salamin, Salaming; Bg. von Chippis und sonst mehrfach belegt.
27. Sauio, Savion, Savioz; Bg. und Fln. von Grange.
28. Tabin; Bg. von Siders.
29. Zable, Zablo; Zabloz ältestes Bg. von Venthône, im Grundbuch von Miège, Conthey v. Vétroz.
30. Zolio, Zoulio; Zolios mehrfach belegt.
31. Zufferé; Bg. von Chaley, Chippis, Miège etc.

Für die folgenden Geschlechter des Eivischthales finden sich bei Zimmerli keine Belege. Wir dürfen aber nicht vergessen, dass seine Untersuchungen nur bis Conthey hinunterreichen, und die Auszüge aus den Rodeln unvollständig sind; dass sich aber der eine oder andere Familienname in den Bürgerrodeln oder Grundbüchern des

¹⁾ Abgekürzt Fln.

Die mit * bezeichneten Familiengeschlechter sind heute im Eivischthal unbekannt oder erloschen.

Unterwallis erwähnt findet, beweist der Umstand, dass sich dieselben mit Ausnahme von 12 oder 13 im Urkundenbuch von Gremaud belegt finden.¹⁾

1. Barma, Barmaz; Willamus Facer de Barmat 1250.
2. Bartho, Berto; Marcus de Bart 1244.
3. Bourginet, Burginet; Burginus notarius 1291.
4. Chapella, Chepella, Zapella, Zapelley, Zapellaz; Humbertus dictus Chapel 1287, Jacobus de Capella 1290, Zapella 1393.
5. * Dallios, Dallioz; apud Dallion 1250, Dallio 1278.
6. * Danzo; Dauz castell. de Sirro 1355. Verschreibung?
7. * Dorbon; communitas de Dorbong 1322, alpis de Dorbons 1267—76.
8. * Meiling, Melin, Meling, jetzt Melly; Johannes Melly 1328.
9. Mellet ident? mit Melly.
10. * Reynar, Reynard, Reyna; Reynerius cantor et cancell. sedun. 1248, apud lo Sax de Reyna 1276, Amedeus Reyna 1301.
11. *) Rouse, Verschreibung für Roux.?
12. Rouod, Rov; Petrus Ruo 1316.
13. Vardaud, Vuardon, Wardo, Warduz; Wuarda, Ende des 13. Jahrh. Martinus Warda 1373, Jaquetus Wuarda 1376.
14. Viacco; Viaco vicematricularis Sedun. 1364.
15. Wissent, Vissen identisch mit Vissoye.²⁾
16. * Wullien; Michaudus Vullien 1351.

Unbelegt bleiben * Barza, Bona (Bonat, Bonard) * Danzo, Epineid (Epiney), Jaquier (Jaquet), * Melingolin, Meiling (Meling, Mellet), Reuer (Rever, Revey), Rouse (Roux), Teba (Teta, Teytaz), Urdieux, * Vieu (Wieux.), Wianing (Vianin).

Von den 58 Geschlechtern des Eivischthales, welche uns das Matrikelbuch anführt, können wir also 31 einzig mit den Angaben Zimmerli's aus den Ortschaften des mittleren Rhonethales im Wallis belegen. 14 oder 15 Geschlechtsnamen finden sich bei Gremaud, so dass nur 12 ohne Analogon verbleiben. Davon dürften einige Verschreibungen sein; Namen wie Bona (Bonard), Jaquier, Epineid, Rouse (Roux), Vieu, sind bekannte französische Geschlechter. Zu erklären wäre also nur noch Meiling, Melingolin, Reuer, Teba (Teytaz), Urdieux.

Ganz ähnlich verhält es sich mit den Orts- und Flurnamen. Auch hier finden wir im Rhonethal, ausnahmsweise im Eringerthal nach den Angaben Zimmerli's folgende Analogien.

1. Alpe Arpitteta (Eivischthal³⁾); Im Eringerthal eine Alpis de l'Arpeta 1339 urkundlich erwähnt.
2. Ayer (ET.). Ayer nannte man bis ins 16. Jahrhundert Agaren im Bezirk Leuk. Im Eringerthal ist ebenfalls eine Gemeinde Ayer.
3. Combaz (ET.), Fl. in Miège.
4. Alp Cottier (ET.), östlich von Zinal; Alp Cotter am Abstieg des Col de Torrent nach Evolena, Cotter, Bg. von Chaley.
5. Chandolin (ET.); Fl. im Bezirk Savièse oberhalb Sitten; ein Prés Chandolin am Westabhang des Sasseneire (Eringerthal).

¹⁾ Documents relatifs à l'histoire du Valais. Bd. 29—38.

²⁾ Vgl. Gatschet, ortsetymologische Forschungen, Bern.

³⁾ Abgekürzt ET.

6. Luc (ET.), erst in neuerer Zeit St. Luc geheissen; im Grundbuch von Siders ein Petit Luc und ein Gros Luc.

7. Merdesson (ET.), Fln. in Chandolin; Weiler in Grône.

8. La Rechi (ET.), heissen die untern Mayens von Chandolin; Reschy, Dorf im Rhonethal, Fln. im Grundbuch von Grange.

9. Torrent (Col und Alp ET.); Torrentalp auch im Leukerbad; Torrent, Bg. von Chonthey und Vétroz.

10. Tracuit (ET.), Alp südl. von Zinal und zwischen Pinsec und Vercorin; Fln. von Chaley.

11. Zinal (ET.), ausgesprochen Zina; Zina Fln. im Grundbuch von Venthône.

Fassen wir rückblickend zusammen:

Die nicht einmal geschickt verfochtene Behauptung der Abstammung der Eivischer von den alten Hunnen, der aber keine Beweiskraft innewohnt, verweisen wir mit aller Entschiedenheit ins Reich der Utopie. Eine eigentliche Hunnensage existiert im Val d'Anniviers nicht. Es besteht nur die Tradition, dass das Thal von drei aus dem Süden kommenden Männern entdeckt worden sei. Ein Ueberwandern aus dem Val Tournanche ins Eivischthal dürfte nicht bestritten werden, da sowohl der Col Durand wie der Col d'Hérens heute ohne grössere Gefahr begangen werden. Dass aber mit der traditionellen Einwanderung die Gründung einer Kolonie im sterilen Alp-Thale verbunden gewesen, möchten wir ohne weiteres bezweifeln. Die oberwähnte Tradition geht wohl kaum bis in die Römerzeit zurück. Urgeschichtliche Gräberfunde in St. Luc, die mit ähnlichen Funden auf der Géronda bei Sides übereinstimmen, und die noch nicht erklärten Schalensteine ebendort und in Grimentz, lassen mit Bestimmtheit schliessen, dass das Thal lange vor der Römerzeit bewohnt gewesen und jedenfalls schon damals dieselben Schicksale und Wandlungen durchgemacht hat, wie die Bewohner in der Gegend von Siders. Für die historische Zeit dürfen wir, wenigstens nach der Römerzeit, ohne Vorbehalt ein engeres Berührungsverhältnis annehmen, indem das Val d'Anniviers vom 11. bis ins 18. Jahrh. direkt dem Bischof von Sitten unterstellt war. Auch weisen die noch wenig bekannten Sagen des Thales¹⁾ auf diesen Kontakt mit den Rhonebewohnern hin. Aus dem zum Teil ins Mittelalter hinaufreichenden Geschlechterangaben Zimmerli's und des Abtes Gremaud ergibt sich fast völlige Uebereinstimmung mit dem ältesten noch vorhandenen Matrikelbuch des Eivischthales vom Jahre 1682—1700.²⁾ Wir können daraus zwei Schlüsse ziehen: Die Eivischergeschlechter sind ins Rhonethal ausgewandert, daher die Uebereinstimmung der Namen, oder aber, und das ist das Natürliche und Wahrscheinliche, die Eivischer sind zumeist aus dem mittleren Wallis, ins Thal hinaufgezogen und haben sich niedergelassen. Wenn sie dort auf einen ursprünglichen Bevölkerungskern aus der vorhistorischen oder Römerzeit gestossen sind, so musste derselbe in der neuen Kultur aufgehen und sich im Romanisierungsprozess mit den numerisch überlegenen Einwanderern assimilieren, so dass die heutigen Anniviarden Fleisch und Blut sind der Bewohner des Rhone-

¹⁾ Eine Sagensammlung aus dem Eivisch wird in Heft 2 des Archivs für Volkskunde 1901 erscheinen.

²⁾ Eine vor längerer Zeit erfolgte Anfrage in Chatillon, ob in den dortigen Grundbüchern Eivischergeschlechter verzeichnet seien, blieb bis jetzt trotz der Vermittlung durch die h. italienische Gesandtschaft ohne Antwort.

thales. Wenn aber der grosse Stammbaum des Rhonethales einen Ast ins Val d'Anniviers hineinerstreckt, so werden noch andere Zweige in die Seitenthäler hineinragen, und die Bewohner der Visperthäler und des Eringerthales, die nach Süden ebenfalls durch massige Gebirgsstöcke abgeschlossen sind, dürften deshalb den Ort ihrer Herkunft ebenfalls in der Längsfurche des Rhonethales suchen, nachdem E. Iselin der Hypothese von sarazenischen Niederlassungen im Wallis ein Ende gemacht hat.¹⁾

In ihrer natürlichen Absonderung von der Aussenwelt, abgeschlossen vom Verkehr, in patriarchalische Genügsamkeit versunken, ohne jegliche Expansionsgelüste, haben diese Bergleute, wie alle von den Verkehrsadern abgelegenen Völklein im Innern des Gebirges einen eigenen Entwicklungsgang durchgemacht. Wo der Schienenstrang das Thal durchschneidet, ist ein guter Teil der Urwüchsigkeit unter der Bevölkerung verblasst. Im Eivischthal finden wir noch das grösste Mass der ursprünglichen Volkskraft und Eigenart, deren originelle Aeusserungsweise mit der Anlage der Eivischerbahn und einer gesteigerten Kulturbelebung in kurzer Zeit verschwinden wird. Mit der Ausdehnung der Hotelindustrie müssen sich so starke Veränderungen in der Lebensweise der Einheimischen geltend machen, dass die künftigen Anniviarden auch Männer vom Schlage eines Ant. Fischer kaum mehr an die Hunnen erinnern werden.

Dr. J. Jegerlehner.

60. Abt Gozpert von Rheinau und Graf Gozpert (888—c. 910).

Die kritischen Editionen der ältesten Rheinauer Urkunden durch Meyer v. Knonau (Quellen zur Schweizer Geschichte Bd. 3. T. 2) und im Züricher Urkundenbuch Bd. 1 werfen neues Licht auf die von Fabeln umhüllte und durch Fälschungen entstellte Geschichte des Klosters im 9. Jahrhundert. Es dürfte daher wohl angebracht erscheinen, einen besonders interessanten Punkt aus derselben einer näheren Erörterung zu unterziehen.

Kloster Rheinau ist gegründet worden von den Vorfahren des Wolvuni, so berichtet die als echt anerkannte, in ihrer Datierung gesicherte Urkunde Ludwigs des Deutschen von 858, 12. April, Z. U. B. No. 84. Wolvuni wird hier als königlicher Vasall bezeichnet; in der vita Findani, M. G. SS. 15, 504, ist von ihm als einem edlen Manne in Alamannien die Rede. Er hat das verfallene Kloster erneuert, es reichlich mit Grundeigentum ausgestattet, aber er behielt sich lebenslänglichen Besitz des Klosters und der demselben geschenkten Güter vor (Z. U. B. No. 80). Indem er alle seine Rechte auf Rheinau dem König übertrug, erhielt er diesen Vorbehalt bestätigt (No. 84). Infolge dessen erscheint Wolvene in den Rheinauer Urkunden zugleich als Abt und Herr des Klosters (s. Z. U. B. No. 93. 860; 111. 870; 114. 115. 870; 116. 871; 121. 873/4; 124. 875; 126. 127. 875/6; 132. 877/78). In der Notiz No. 87 wird Wolvene «hereditarius tutor» des Orts genannt. Als solcher giebt er seine Zustimmung zur Tradition der «cella Alba» (später St. Blasien) an Rheinau. Das Datum der Notiz ist «sub rege Ludewico, anno I Nicolai pape.» Anerkanntermassen ist die Datierung

¹⁾ Anzeiger für Schweizergesch. VI. p. 129 und 333.

nach Papstjahren vom Schreiber des Cartulars, in dem die Rheinauer Urkunden erhalten sind, zugefügt worden (Quell. Schw. Gesch. 3. 2, 82 f., Z. U. B. S. 20 n. 4); seine Ansetzungen sind meist irrig (Quell. 3. 2, 83). Die «cella Alba» wird bereits am 12. April 858 (No. 84) unter den Besitzungen Rheinaus aufgeführt, ihre Schenkung muss vorher erfolgt sein. Vor der definitiven Neubegründung des Klosters war Wolvene nicht Abt. Dazu stimmt denn auch, dass früher ein Abt Antwarth nachweisbar ist, (No. 61. 850, vgl. Quell. 3. 2, 69 und 92). Allerdings ist das Datum von No. 61. «11. Kal. Oct. die dominico, regnante rege Ludewico» mehrdeutig. Der 21. Sept. fällt innerhalb der Regierungszeit Ludwigs d. D. auch 844, 861, 867, 872 auf Sonntag; aber die Urkunde auf ein jüngeres Datum als 850 anzusetzen, scheint der Umstand zu verbieten, dass in ihr es sich um Tradition von Grundbesitz zu Alpfen handelt, und 858. 12. Apr., No. 84, Rheinau dortselbst begütert ist. Dazu kommt die Stellung des Antwarth im Verzeichnis der Rheinauer Mönche im St. Galler Verbrüderungsbuch (siehe Quell. 3. 2, 68 f.), die ihn wohl als Vorgänger des Wolvene bezeichnet.

Nachfolger des Wolvene müsste nach der Eintragung ebendort Wichram gewesen sein, der auch im Verbrüderungsvertrag zwischen St. Gallen und Rheinau zu 885 *ibid.* als Abt des letzteren Klosters erscheint.

Mit der so festgestellten Abtsliste stimmt es nicht überein, wenn in der gefälschten Urkunde Ludwigs d. D. No. 64, angeblich von 852, gesagt ist, dass Wolvene und die Brüder des Klosters einen Mönch namens Gozpert zum Abt gewählt hätten, den dann der König einsetzte. Dieser Gozpert kann weder Vorgänger noch Nachfolger des Wolvene in der Leitung des Klosters gewesen sein. In dem Verbrüderungsbuche steht sein Name nicht (vgl. Quell. 3. 2, 68 f.). Nun findet sich aber urkundlich ein Gozpert an der Stelle des Contextes, an der sonst der Name des Abts genannt ist. Die Erwähnungen sind: No. 57. 844, bei einem Tausche wird Klostergut hingegeben «per concessionem Gozperti comitis et consensionem fratrum»;

No. 65. 853/911, ebenso giebt Klostergut zu Tausch «Gozbertus comes atque abba eiusdem monasterii una cum consensu fratrum»;

No. 152. 888. 17. Juni (Rheinau) «ubi modo Gozbertus preesse dinoscitur»;

No. 155. 892. 13. Febr. (Rheinau) «ubi modo Gozbertus preest»;

No. 156. 892. 18. Juni. Gozpreht macht verschiedene Traditionen an Rheinau, «ubi ego ipse licet indignus abba gregi dei preesse videor»;

No. 157. 892. 18. Juni. (Original einer der vom Schreiber des Cartulars in No. 156 zusammengezogenen 4 Traditionen), ebenso.

Es müsste demnach zwei Mal ein Gozpert Abt des Klosters gewesen sein, vor (oder eigentlich während) der Amtsdauer des Antwarth, und nach Wichram.

Die beiden gleichnamigen Persönlichkeiten können nicht dem geistlichen Stande angehört haben. Der erste Gozpert wird in No. 57 ausdrücklich als Graf bezeichnet. Es liegt auch kein Grund vor zur Annahme, dass mit der Ausdrucksweise in No. 65 der Graf und ein von ihm verschiedener, gleichnamiger Abt gemeint sei. Wäre dies der Fall, so bliebe die Teilnahme des Grafen an der Rechtshandlung unverständlich. Als Gaugraf kann er in No. 65 nicht fungiert haben. Bei dem Tausche handelte es sich um Grundbesitz zu Basadingen, im Thurgau, dort war nach der Urkunde selbst damals Adilbert Graf; überdies konnte allerdings wohl der König ein Einspruchs- oder

Bestätigungsrecht bei Vertauschungen in Anspruch nehmen (vgl. Inama-Sternegg, Deutsche Wirtschaftsgesch. 1, 301 f.), nicht aber der Gaugraf. Auch Vogt des Klosters kann Graf Gozbert nicht wohl gewesen sein. Einmal schon, weil er nicht ausdrücklich als solcher bezeichnet wird, wie das doch sonst der Fall ist, wenn der Abt von Rheinau oder überhaupt ein Geistlicher von einem Vogt bei Rechtsgeschäften assistiert wird. So No. 184. 912. Oct., ein Tausch geschieht «cum Ruoperto abbate eiusque advocato Hilterado», in No. 65 selbst vollzieht Thieto presbyter den Tausch «cum manu advocati mei Aarolfi», Wolvene vollzieht, No. 116. 871, eine Tradition «cum consensu advocati mei Wicharii». Dazu kommt, dass in jener Zeit Grafen noch nicht Kirchenvögte zu werden pflegten (vgl. das Verzeichnis der St. Galler Vögte von Meyer v. Knonau in St. Galler Mitt. H. 12, S. 140 ff.); ein Capitulare Ludwigs des Frommen (M. G. LL. Sect. 2 Capit. 1, 290, cap. miss. 819 c. 19, vgl. Waitz, D. Verf. gesch. 4², 470) verbot sogar ausdrücklich, dass der Unterbeamte des Grafen, der Centenar, die Stellung eines Vogts bekleide. Sonach bliebe nur übrig, in dem Grafen Gozpert, der in No. 57 und 65 über Grundbesitz des Klosters Rheinau Verfügung trifft, einen der Vorgänger oder Verwandten des Wolvene zu erblicken, durch deren Streit das Stift heruntergekommen war (No. 80).

Er wäre der Eigentümer von Rheinau (als eines Eigenklosters im Sinne von Stutz, Gesch. d. kirchl. Beneficialwesens), wie es Wolvene vor der Tradition an den König gewesen sein muss; aber auch diese Annahme ist wenig wahrscheinlich, wie ich gleich zeigen werde.

Der zweite Gozpert war jedenfalls Laie. Er vollzieht niemals Rechtshandlungen unter Beistand eines Vogtes, und dass hier kein Fehler der Überlieferung vorliegt, zeigt die im Original erhaltene Urkunde No. 157. In derselben wird auch sein Sohn genannt, Focher, zu dessen Gunsten er Verfügungen trifft. Bereits der Historiograph von Rheinau, Pater Moritz Hohenbaum van der Meer, hat diesen Gozpert mit einem gleichnamigen Grafen identifiziert (in Hist. dipl. mon. Rhenaug. bei Zapf, Monum. anecd. hist. Germ. ill. Augsburg 1785, S. 303), der vor Übernahme der Abtei mit Wolvene bzw. Rheinau Besitzungen in grösserem Umfange getauscht hat (No. 127. 875/6, 132. 877/8). Die Identification erscheint so gut wie sicher. Graf Gozpert hat vom Kloster zu Tausch empfangen unter anderem dessen Besitz in der Mark Laufen, zu Flurlingen und Mörlen (No. 127, 132), Abt Gozbert tradierte seinen derzeitigen Besitz an denselben Orten dem Kloster, No. 156. 892. Nun wird allerdings im Context der Urkunden No. 152, 155, 156, 157, der Abt Gozpert nicht Graf genannt; dafür ist jedoch in der Datierung von No. 152 und 155 angegeben, dass die Handlung geschehen sei «coram Gozperto comite». No. 152 ist zu Rheinau im Thurgau ausgestellt und betrifft eine Tradition im selben Gau, No. 155 ist ausgestellt zu Altenburg im Klettgau. Dass also Gozpert als Gaugraf der Rechtshandlung beigewohnt habe, ist um so weniger wahrscheinlich, als im Thurgau damals Adalbert (wohl der Zeuge in No. 157) die Grafschaft innehatte (vgl. Pupikofer, Gesch. d. Thurgaus, 1², 149 ff.). Die Anwesenheit des Grafen Gozpert bei der Handlung erklärt sich vielmehr aus seiner Eigenschaft als Vorsteher des Klosters. Abt und Graf sind identisch. — Auch in der Urkunde No. 57 geschieht die Handlung «coram Gozberto comite», und zwar im Klettgau, in der Grafschaft Adalberts.

Es kann sich nun fragen, ob wirklich zwei Grafen des gleichen Namens zu verschiedenen Zeiten Äbte oder Vorsteher des Klosters Rheinau gewesen sind. Die Amtszeit des ersten lässt sich, wie schon bemerkt, eigentlich schwer von derjenigen des Abts Antwart scheiden (No. 57. 844. Gozpert, No. 61. 844/50. Antwart, No. 65. 853. Gozpert). Nun ist die Datierung von No. 65 bereits durch die Herausgeber des Zürcher Urkundenbuchs in Frage gestellt worden. Das Papstjahr, als Zuthat des Cartulars, darf nicht in Betracht kommen. Die übrigen Merkmale «anno regis Hlodewici 11, mense Maio, 4 non., die Jovis», stimmen nicht recht zueinander (s. Z. U. B. S. 20, no. 4). Der 4. Mai fiel auch im Jahre 909 auf Donnerstag. Dazu würde das Regierungsjahr Ludwigs des Kindes so wenig passen, wie das Ludwigs des Deutschen zu 853. Immerhin empfiehlt es sich mehr, an 909 als an 853 zu denken, denn in No. 65 wird ein Adalbert als Graf des Thurgaus genannt, und das trifft für ersteres Jahr zu, nicht aber für letzteres (vgl. Pupikofer l. c.). Noch weniger sichere Anhaltspunkte bietet die Datierung von No. 57, wenn man von den nachträglich zugefügten Papstjahren abstrahiert. Das Jahr 2 König Ludwigs lässt sich ebenso gut auf den jüngeren König dieses Namens, als auf den älteren beziehen. Ich glaube daher, dass die überwiegende Wahrscheinlichkeit für Identification der beiden Gozperts spricht; aber wie dem auch sei, die Thatsache ist unbestreitbar, dass Rheinau selbst nach seiner Neubegründung einmal einem Laienabt unterworfen gewesen ist.

An sich liegt in diesem Geschehnis nichts besonders auffälliges. Das gleiche Schicksal wiederfuhr am Ausgang der Karolingerzeit noch vielen anderen Klöstern (vgl. Hauck, Kirchengeschichte Deutschlands Bd. 2 (Leipzig 1890) S. 548 no. 7). Kloster Rheinau mit Zubehör war durch die Tradition Wolvene's in das Eigentum des Königs übergegangen (No. 80. 84), die Transaction mit Karl III. (No. 127. 132) kann daran nichts geändert haben. Nun war allerdings den Mönchen das Recht der Abtswahl gewährleistet worden für die Zeit nach dem Ableben des Wolvene. An solche Privilegien haben sich jedoch die Könige nur gekehrt, wenn es ihnen gut dünkte; (vgl. z. B. die Einsetzung des Abts Grimald von St. Gallen durch Ludwig d. D. Ratpert, cas. s. G. cap. 18 ff., s. Waitz, D. Verf. Gesch. 7, 207 ff.). Merkwürdig ist nur, dass das Auftreten des Laienabts Graf Gozpert, No. 152. 888. 17. Juni, zeitlich fast zusammenfällt mit dem Regierungsantritt König Arnulfs. Karl III. scheint das Wahlrecht der Mönche geachtet zu haben. Wichram, der wohl der unmittelbare Nachfolger des Wolvene war, ist schwerlich ein Laie gewesen. Am Anfang der Regierung Arnulfs ist jedoch auch ein Laienabt im Nonnenkloster Zürich nachweisbar, ein Graf Eberhart (Z. U. B. No. 153. 889. 27. Juni), vermutlich vom Aargau (vgl. F. v. Wyss, Abh. z. Gesch. d. schweiz. öff. Rechts, Zürich 1892, S. 361 ff.) Das Zusammentreffen kann nicht ganz zufällig sein. Um die Grossen Alamanniens zum Abfall von Karl III. zu gewinnen oder sie dafür zu belohnen, musste Arnulf wohl reichliche Vergabungen ihnen zu Teil werden lassen. Diesem Umstande werden Rheinau und das Fraumünsterstift Zürich ihre Laienäbte zuzuschreiben haben.

Ein Graf Gozpert ist in der Ungarnschlacht am 12. Juni 910 gefallen (vgl. Dümmler, Jahrb. d. Ostfränk. Reichs 3^a, 558). Der Laienabt von Rheinau hat also vielleicht ein Ende im Kampfe gefunden. Sein Nachfolger, Abt Ruopert (No. 184), war jedenfalls wieder ein Geistlicher.

61. Friedensvertrag zwischen den Grafen von Werdenberg und den Thälern Bergell, Engadin und Oberhalbstein, wegen Vaz und Schams. Chur, 29. Oktober 1427.

Nachstehend abgedruckter Friedensvertrag, der weder in den Regesten der Archive der schweiz. Eidgenossenschaft, (unter Disentis oder Pfävers) noch bei unsern Chronisten erwähnt wird, bildet eine Etappe im Befreiungsprozesse dieser ehemals Werdenbergischen Gebiete.

Es kann nicht an dem sein, an diesem Orte auf die Einzelheiten dieser Vorgänge einzutreten; dies sollte einmal unter zu Grundelegung des gesamten hieher gehörenden Urkundenmaterials geschehen.

Zum Verständnis dieses unten zur Veröffentlichung kommenden Dokumentes sei darauf hingewiesen, dass der Anfang dieses Befreiungsprozesses bis 1383 zurückreicht, in welchem Jahre Graf Johann I. von Werdenberg seinem Schwager Ulrich Brun von Rätzüns von seinen Vazischen Besitzungen, welche durch die 1337/38 erfolgte Heirat Rudolf IV. v. Werdenberg mit Ursula v. Vaz an die Familie gekommen waren, seine Rechte in Vals, auf dem linksufrigen Domleschg und in Saften verkaufte.¹⁾

Wohl als Antwort auf diese Veräusserung verbündeten sich am 26. Oktober 1396 die obern Gotteshausleute mit den churwälschen Unterthanen des Grafen Johann v. Werdenberg.²⁾

War dies Bündnis noch mit Gunst, Wissen und Willen der Oberherrn abgeschlossen worden, so richtete sich dagegen der Bundesbrief, welchen die Gotteshausleute im Domleschg mit den dort angesessenen Herrschaftsleuten von Rätzüns am 29. September 1423 abschlossen, direkt gegen die Grafen v. Werdenberg.³⁾

Bauend auf die durch das Bündnis von 1396 gewonnenen Bundesgenossen und im Hinblick auf die Thatsache, dass sich Bistum und Rätzüns nach ihrer Aussöhnung gegen das Haus Werdenberg kehrten, wagten es seit 1427 Schams und Vaz⁴⁾ sich gegen ihre Oberherren aufzulehnen, sodass es sogar zum Krieg kam.

Die direkten Ursachen dieser «stöss» ergeben sich aus dem Friedensvertrag. Es herrschten Anstände wegen Entrichtung der Zehnten und anderer Zinsleistungen, Bezahlung verschiedener Steuern, Gefälle, Frohndienste.

Neben diesen Angaben bietet die Urkunde noch andere bemerkenswerte Gesichtspunkte. Als vertragschliessende Part stehen den Grafen von Werdenberg gegenüber: die Thäler Bergell, Engadin, Oberhalbstein «von wegen der von Vatz und Schams.»

Diese hier genannten Thäler treten 1367 zum ersten Male handelnd auf, als sie wegen Landesabwesenheit des Bischofs mit dem Domkapitel Massregeln zur Sicherung des Bistums treffen.⁵⁾

¹⁾ Rät. Urk. pag. 176.

²⁾ Tschudi, Chronik I. 593.

³⁾ Jecklin C., Urk. z. Verfassungsgesch. pag. 16.

⁴⁾ Ueber die Stellung von Schams und Obervaz zum Bistum und zu den Grafen v. Werdenberg vgl. Muoth, J. C., Zwei sog. Aemterbücher des Bistums Chur aus dem Anfang des XV. Jahrh. (Jahresber. der hist. antiqu. Ges. Graub. 1897.)

⁵⁾ Mohr, Cod. dipl. III. 202.

«1367 ist das Keimjahr unserer modernen Staatsform.»¹⁾

Von nun an war es selbstverständlich, dass diese Thäler des Gotteshauses bei Staatsverträgen mitwirkten — der Gotteshausbund war gegründet und als solcher anerkannt.

1392 beispielsweise schliessen Bischof und Stadt Chur, die Thäler Bergell, Oberhalbstein, Engadin und Domleschg mit dem Hause Oestreich ein ewiges Bündnis ab.²⁾

So kommt es denn auch, dass gerade diese Thäler beim Frieden von 1427 vertragschliessend auftreten. Der Gotteshausbund galt in den Augen der Grafen v. Werdenberg als ein zu Recht bestehendes Staatswesen. Zwar wird dies in der Urkunde selbst nicht gesagt, allein die stereotyp gewordene Aufzählung der Thäler beweist es zur Genüge.

Mit diesem Vertrag war der endgültige Friede noch nicht hergestellt; 1450 mussten die tapferen Schamser mit der Waffe in der Hand für ihre Freiheit kämpfen und die feindlichen Angriffe eines Hans v. Rechberg und dessen Spiessgesellen abschlagen.

Wir Peter von Puldingen, von Gotz gnauden abt des gotzhus ze Tisintis, wir Wernher von Raitnow, von Gotz gnauden abt des gotzhus ze Pfäfers, ich Hainrich von Rutzüns, fry, Dietegen von Marmelz, ritter, Hertwegen von Rüdberg, vogt ze Bludentz, Rüdolff Nusbom, schuldhais ze Walastat, Claus von Lôtsch, amman in Walgôw, Duf Schüler, vogt ze Fürstnow, Burkart von Mont, amman Anshelm von Tisintis, amann von Ledir, Raget Maiss tünd menklichem ze wisind mit urkünd diss briefz, von der stöss, krieg und mithellung wegen, so ufgestanden sind zwischend den edeln wolbornen herren grauf Rüdolff von Werdenberg Sangans, thompropst ze Chur, grauf Rüdolf von Werdenberg Sangans sinem vettern ains tailz und denn disnachbenämpten telern: Brigel, Engendin, und Oberthalbstain von wegen der von Vatz und von Schams und allen den, die zû in gehaft und gewant sind. Die selben ir stös ûns obgeseiten gatrwlich laid sind und alz ietz ain frid zwischen in usgangen wâr, dau habind wir mit baiden tailn willen und wolgunen aber für bas ain frid zwischend in gesetzt und beredt ain stäten ungevarlichen frid von ietz Sant Martis tag über ain gantz iar uf Sant Martis tag und den tag allen mit sôlichen gedingen, stuken und artikeln, so hie an dissem brief begriffen sind.

1) Des ersten ist beredt, dz die obgeseiten von Vatz und von Schams den egenanten herren von Sangans sond geben ietz uf Sant Martis tag schirost kônftig den gantzen zins, es sy korn, kâs zechenden oder anders, so ab den gütern und höffen zins gaut.

2) Och ist beredt, dz die obgenanten herren von Werdenberg Sangans die obgenanten von Vatz und von Schams disen obgeseiten frid us nit fürbas staigen noch trängen, weder mit stüren noch vällen, mit für, noch mit enk andren sachen.

3) Och ist beredt, dz diser frid noch tädung nach usgang dis fridz entwedrem tail an sinen rechten enkain schaden bringen.

4) Och ist beredt, dz ietwedra tail diener und helffer und zû gehörden den obgeseiten frid us vor ain ander, sonder sicher sin libz und gütz, ze wandlind und ze werbind, nach ir notdurft.

¹⁾ Juvall, W. v., Forschungen, pag. 234.

²⁾ Mohr, Cod. dipl. IV, pag. 210.

5) Och ist bered, dz iederman diesen frid us wider zû sinen gûtlern mag tretten und die niessen, alz vor diesem krieg, on all gevârd.

Wir vorgenanten herren grauf Rûdolf von Werdenberg Sangans, thompropst ze Chur, grauf Rûdolf von Werdenberg Sangans, der jûnger, vergehind mit urkûnd dis briefz, dz diser frid, tâding mit ûnserm willen und wißen gemacht ist und lobend für ûns, ûnser diener und helffer, den frid trûlich ze haltind und dau wider nit ze tûnd. Und darumb ze ainer meren sicherhait und zûgnust trukind wir vorgenanten grauf Rudolf von Werdenberg Sangans, thompropst ze Chur, für ûns und ûnsern vorgenanten vettern unser aigen insigel in diesen brief. Wir obgenanten teler: Brigel, Engendin und Oberthalbstains, Vatz und Schams vergehen offentlich in diesem brief, dz diser frid, tâding und geding mit ûnser gûtten willen und wisen zû gangen ist. Und darumb lobind wir für ûns all, ûnser diener und helffer und zû gehôrden, den frid trûlich ze haltind und dauwider nit ze tûnd. Und darumb ze merer sicherheit und zûgnust, so hond wir obgenanten teler gar flisenklich erbetten den fromen vesten ritter herr Dietegen von Marmelz, dz er sin aigen insigel offentlich getrukt haut in disen brief, von bresten der andren ûnseren insigel, darunder wir obgenanten teler und gemainda ûns vestenklich verbindend, war und stât ze haltind ally obgeschribnen stuk und artikel. Wir Dietegen von Marmelz, ritter, des vergichtig sind; doch ûns on schaden. Wir die obgenanten undertâdinger: abt Peter von Tisentis, Hainrich von Rutzûns, fry, Claus von Lôtsch, trukind och ûnser ieclicher sin insigel in disen brief ze ainer zugnust, dz wir die obgeseiten all dissen frid und tâding gemacht und beredt habind, in aller der maus, alz obgeschriben stat, ze Chur in der stat an der nâsten Mitwochen vor Omnium sanctorum anno domini m^occcc^oxxvij.

Original, Papier, Schlossarchiv Ortenstein.

Gleichzeitige Dorsalnotiz: «Dis der lest frid brief als er hûr gemachat word ze Sant Martis tag xxvij^oiar.»

Auf der Vorderseite deutliche Spuren der fünf aufgedruckt gewesenen Siegel.

Fritz Jecklin.

62. Der luzernerische Dichter Franz Rätz.

Zu den in seinem Heimatlande längst vergessenen Dichtern gehört Magister Franz Rätz, S. Theologiae Baccalaureus, in Wien. Was wir über die Poesien dieses Mannes mitteilen können, stammt aus seinem aus Wien an Schultheiss und Rat von Luzern gerichteten Schreiben vom 25. Oktober 1634.

Nicht an überflüssiger Bescheidenheit leidend, verglich Rätz seinen Studiengang mit demjenigen eines Plato, Pythagoras und anderer Gelehrter der Vorzeit, «welche nit bei einer Statt und Schuel geblieben, sondern in Aegypten und mancherlei lânden gezogen, selbige durchreist, unterschiedliche philosophos und kunstreiche Männer anzuhören, damit sie die Wissenschaft und der Aegyptier verborgene Symbola desto besser möchten ergreifen und immerdar etwas nûwes lernen». Um Beweise der Wissenschaft zu geben, habe er zugleich zur Ehre der Obrigkeit und des Vaterlandes an der kaiser-

lichen Universität in Wien, vielleicht als der erste Luzerner, sich entschlossen, «eine öffentliche Prob und Maisterstück zu thun», und «mit Hilf göttlicher Gnad . . . die laurea und Ehrenkranz» anzunehmen. Nicht ohne grosse Mühe und viele Umkosten sei er S. Theologiae Baccalaureus geworden, nachdem er den 30. August 1630 die ganze Philosophia repetiert und publice defendiert. Bald hernach sei er Magister der sieben Freien und Natürlichen Künste «oder Doctor» mit herrlichen Ceremonien kreiert worden.

Damit die Eidgenossenschaft bei der Hochzeit des Kaisers unter den verschiedenen Nationen nicht zuletzt erscheine, habe er in der letzten Fastnacht «ein Epithalamium dem durchleüchtigsten, grossmechtigsten Fürsten und Herrn Ferdinando dem III. zue Ungarn und Behömb König, wie auch siner Frauw gemälin der königin und Infantin zue Hispanien» dediziert und übergeben.

Im letzten Frühling habe er auf Anregung des Statthalters und Pannerherrn Heinserlin von Luzern, um die Treue und Anhänglichkeit der Schweizer gegen den Kaiser und das Haus Oesterreich zu bezeigen, die Feder gespitzt und «die Magdeburgische Victori» durch etliche Epigrammata beschrieben, «und in Form eines Büechlins uf das köstlichste gebunden und verguldt ihr Römisch kaiserliche Maiestet, wie auch dem könig zu Ungarn und Böhmen neben seinem Herren bruedern dem Ertzherzog Leopoldo Guilielmo mit underthenigster affection präsentiert und eingeschrieben. Anderen aber, Cammerherren und haimlichen Räthen in etwas ringerer Form. Ihr Maiestet, der Römische Kaiser, haben es mit lachendem Mundt aufgenommen, werden auch, will sie oder der könig, leben, solches eingedenck sein, wie dann ihr königliche Maiestet alles zum fleissigsten lassen ufheben».

Dem Rate von Luzern dedizierte Rätz seine «theologicas assertiones» als Zeichen des Dankes für die ihm erwiesenen Wohlthaten. — Diese bestanden offenbar darin, dass Schultheiss und Rat Franz Rätz, Bürger von Luzern, Sohn des 1620 verstorbenen Metzgers und Grossrates Johann Rätz, 1627 zum Chorherr-Wartner von Bero-Münster ernannt hatten, als er noch den Freiplatz am Collegium in Mailand innehatte. 1628 hatte ihm der Rat das Patrimonium erteilt. In Beantwortung des von Rätz eingesendeten Schreibens äusserte der Rat von Luzern den Wunsch betreffend Mitteilung von wichtigen Ereignissen, da die Ratsherren für Fragen der Politik ohne Zweifel mehr Interesse besaßen wie für theologische Studien. Nur im August 1632 scheint Rätz in der Lage gewesen zu sein, von Wien aus dem Rate solche Nachrichten mitteilen zu können.

Nach dem Absterben des Chorherrn Zimmermann erhielt Rätz das Kanonikat. Für den noch in Oesterreich — als Hauskaplan des Bischofs von Wiener-Neustadt — lebenden Rätz gelobte Anton Schillinger, Pfarrer in Buchenrain, dem Stifte treue Haltung der Statuten. Rätz, der erst 1641 nach Münster übersiedelte, ist 1645, anfangs April gestorben als der letzte Spross eines 1505 in Luzern eingebürgerten Geschlechtes, das mit der luzernerischen Patrizierfamilie Holdermeyer verwandt war.

Auch in Oesterreich ist die Erinnerung an den Schweizer-Sänger Rätz erloschen, wie die Annalen Khevenhillers, Hürters Geschichte K. Ferdinands und Wurzbachs Lexikon des österreichischen Kaiserstaates zeigen, begreiflich auch in Deutschland, wie das Stillschweigen Gödickes beweist.

Th. v. Liebenau.

63. Das Jahrzeitenbuch von Frienisberg.

Der Wert der Jahrzeitenbücher für die historische Forschung ist bekannt. Personen, die sonst nicht erwähnt werden, treten uns entgegen, Verwandschaftsverhältnisse, die unbekannt sind, werden erläutert.

Es ist daher sehr zu beklagen, dass nicht mehr solcher Anniversarien erhalten sind. Wir haben im bernischen Gebiet bloss noch jene der Vincenzenkirche in Bern, des Niedern Spitals in Bern, der Kirchen von Jegistorf, Biel, Sigriswyl, Oberbüren, Oberbalm, Worb, Interlaken (Frauenkloster), Scherzligen, Fraubrunnen, Fragmente jenes von Thun, und zu ganz kleinem Teile jenes von Erlenbach, sowie Auszüge jener von Münsingen, Frauenkappeln und Frienisberg (Aurora). Da dieses letztere nicht bekannt ist, mag es nach dem Auszuge folgen, den der Schultheiss Niklaus Friedrich von Mülinen im Anfang des Jahrhunderts von dem seither verlorenen Originale gemacht hat.

Dieses scheint der Schrift nach alt gewesen zu sein, und jedenfalls weit in das 14., wenn nicht in das 13. Jahrhundert zurückgereicht zu haben.

Vergleicht man seinen Inhalt, soweit er erhalten ist, mit Jahrzeitbüchern anderer alter Klöster, so fällt auf, wie gering der geographische Bezirk ist, dem die Vergaber angehören. Fast alle stammen aus dem bernischen Mittelland und Seeland. Vielleicht darf man daraus einen Schluss auf die Bedeutung des Klosters ziehen.

Im Liber marcarum der Diocese Constanx von 1353 ist Frienisberg mit 106 Mark verzeichnet, Trub mit 50, Fraubrunnen mit 48, St. Urban mit 200. Als 1506 Julius II. dem Cistercienserorden seine Privilegien bestätigte, verteilte der Orden die Kosten dieser Bestätigung unter seine Klöster; es fielen auf Wettingen 15, St. Urban 12, Frienisberg 10, Kappel 8, Fraubrunnen 7 Gulden.

Schon im 14. Jahrhundert verlor das Kloster Frienisberg seine früher angesehene Stellung und musste einen grossen Teil seiner Rechte verkaufen. Auch die Aufführung der Mönche liess zu wünschen übrig, so dass Bern sich (1481) beim Abte von Cisters ernstlich beklagen musste. Ueber ihre Urkundenfälschungen s. Anzeiger f. schweiz. Gesch. und Altertumskunde 1860, S. 73.

1528 wurde den wenigen klösterlichen Insassen, deren Namen nicht alle bernisch klingen, ihr zugebrachtes Gut zugestellt. Sie bezeugten an der Glaubensänderung wenig Freude. Am 29. Mai dieses Jahres erschienen der Abt und einige Brüder vor dem Rate. Er «begert im Orden ze belyben, mit vyl spitzworten, mit langer hochmüthiger red.» Der neue Rat wagte nicht entschieden aufzutreten: «Der apt soll regieren wie vor und M. H. Rechnung geben (10. Juni)». Erst am 8. Juli kam die Abfertigung zu Stande. Der Abt zog sich nach dem Kloster Altenryf zurück, wo er am 24. Januar 1539 starb. Er erhielt in der Person des Ludwig Hug noch einen Nachfolger, dessen Würde aber stets eine nominelle blieb.

Frienisberg hatte die Visitation des nahen Frauenklosters Tedligen.

Zum Schluss möge die Reihenfolge der Aebte von Frienisberg und der Meisterinnen von Tedligen folgen (nach der Helvetia Sacra und Fontes R. B.)

Auszug aus dem alten Jahrzeitbuch von Frienisberg.

Rud. von Fryburg gen. von Arberg.
 Cuno miles de Buchegg.
 Jacobus et H. fratres de Ride dicti de Swandon. 1499 obiit Leonhard curatus de Madiswyl.
 Fr. Petrus Heldwert abbas in Aurora.
 Dominus Wilhelmus comes Dominus de Arberg.
 Dominus Richardus miles de Curtalrin Judenta uxor. Petrus miles filius et Juliana uxor, qui tam magni fuerunt benefactores huius domus quod sine eorundem subsidio conventus ad tres annos sustentatus (wol: sustentari) pro eo tempore nullo modo potuisset.
 Johannes de Torberg, decanus Constantiensis, rector ecclesie de Koppingen.
 Dominus Rud. de Balmo et uxor Judenta.
 Johannes de Bimpliz et uxor, et Chonradus filius et Mechtildis filia.
 1484. Immer Harnischer unser caplan zu Affoltern.
 Burchardus domicellus de Erlach.
 Petrus domicellus de Erlach.
 Nobilis Rud. de Erlach, filius predicti Petri 1476.
 Peter Gruber, Mechtild uxor. Conrad et Hemma, Peters Eltern. C. et Gisela Mechtilds Eltern.
 Simon de Arberg et uxor eius.
 Conrad Bökli, Anna uxor, Joh. Bokli.
 Rud. v. Erlibach, Elis. uxor.
 Ulrich von Lobsingen. Rud. et Berta sein Ehefrau von Diesbach.
 Ulrich von Falkenstein, Abt zu Erlach.
 Heinrich von Bern, Heinrich von Arberg gen. Streler unsere Brüder.
 1501 Bruder Michel Bentheli sacerdos und Beichtvatter der Klosterfrauen in Tedlingen.
 Schwester Berta von Arberg, Meisterin in Tedlingen.
 Henricus Dives de Solodoro et Fridericus filius.
 Ita uxor Domini H. de Schuffon.
 1518. Peter Achshalm, Mönch zu Frienisberg.

1443. Peter Herting, Mönch zu Frienisberg.
 Anna magistra in Tedlingen.
 Dominus Walther Kerro miles.
 Domina Berta de Kienberg filia Johannis de Oltingen.
 Domina Hugeta uxor domini Johannis de Oltingen.
 Cono de Grassburg.
 Domina Gertrudis de Oltingen.
 Ulricus Gruber et Hemma uxor.
 Soror Agnes Grahlar in Tedlingen.
 Ulricus de Signowa et uxor Judenta de Berno
 Lampertus de Büron et uxor sua.
 Henricus de Ergöw et mater Lutgardis.
 Johann Rudolf von Erlach, Vogt zu Nidau und Rudolf, Schultheiss zu Bern, sein Bruder.
 Anna Domina de Bremgarten.
 Chunrad von Lobsingen und Adelheid uxor.
 Ita Vischerin dicta de Murten, vergabt von Gütern zu Winterswyl.
 Johannes und Ulrich Sneweli.
 Adelheid Gruber.
 Mechtildis mater abbatis Ulrici.
 Ulricus miles de Bremgarten.
 Lampertus de Büren.
 Adelheid mater fratris Melchior Kolers.
 Rudolfus funifex monachus.
 Ita uxor Henrici de Lindnach.
 Henricus de Sedorf ille excellens amicus et beneficus.
 Henricus et Mechtildis de Sedorf.
 Dominus Chuno de Lobsingen ecclesiasticus in Rapperswyl.
 1478. ob. Niklaus Goldner subcellerarius huius domus.
 Ita uxor Johannis Monetarii de Berno.
 1479. ob. Benedictus Marti unser Prior.
 Adelheid von Trachselwald, Jacob Strelers Tochter.
 Adelheid von Münster und Niklaus von Arch ihr Mann.
 Peter abt dieses gotshus ob. 1426.
 Mechtild, Meisterin von Tedlingen.
 Her Conrad von Mutzwyl Catharina uxor et Catharina filia.
 Guta de Lobsingen.
 Frater Cono de Oltingen conversus.

1478. ob. Johannes Bentheli pater fratris Michaelis Benthelii stiftet Jahrzeit für sich und seine Frau, seine Vordern, Christian seinen Sohn und Adelheid seine Tochter.

Otto de Grassburg.

Petrus de Buchse nobilis.

Berta de Selsacho.

Berta et Anna matertera eius de Mönchilchen.

Rod. de Balmo et uxor Mechtildis.

Judenta uxor Petri de Diespach.

Heinricus dictus Haller domicellus.

Heinricus domicellus de Oltingen.

B. miles de Bremgarten et uxor Mechtildis domina

Gisela de Jegistorf.

Anna uxor Cunonis de Riede.

Johannes et Dietricus filius de Liebenwyl.

Heinricus Wittenbach.

Rod. comes de Raprechswile.

Johannes de Wattenwyl.

Ulricus de Matstetten monachus.

Ulricus de Wattenwyl.

Dominus Ulricus de Wyssenburg.

Dominus Johannes et Dominus Ulricus de Schuffon milites.

Ob. Hemannus Domicellus de Buchsee 1448.

Albertus de Solodoro et Gisela uxor.

Otto miles de Balmo.

Domina Gutta de Biello uxor domicelli Richardi.

Burchardus miles de Münsingen.

Johannes de Buchholz. Rud. Scultetus de Tuno filius ejus et uxor ejus Antonia.

Johannes de Oltingen domicellus.

Adelheid filia Hugonis sculteti de Arberg.

Burchardus pater, Ita mater Mechtildis de Sedorf.

Dominus Nicolaus de Sechkingen abbas in Aurora.

Johann und Burkard von Erlach Junker stiften eine Jahrzeit für Junker Ulrich von Erlach ihren Vater und Anna von Oltingen ihre Mutter sel.

Jacob und Johann von Traxelwald.

Herr Johans von Traxelwald leutpriester zu Sedorf confrater noster.

Dominus Johannes de Arberg unser abt.

Hartmann von Lobsingen Junker dedit equum et arma.

Christina filia Wernheri domicelli de Münsingen.

Elis. uxor Domini de Kalnach.

Werner von Eriswyl unser mitbruder und sacerdos.

Johann von Buchsi edelknecht stiftet Jahrzeit für Herrn Johans, Ritter, seinen Vater, Jonata seine Mutter und Margret von Matstetten seine Frau sel.

Ulrich von Lobsingen prior und hernach abt.

Peter von Münsigen gew. abt.

Peter von Belp zu Frankfurt und Johann und Rudolf seine Brüder unsere Mitbrüder

Bruder Johann von Belp genannt Jost unser Bruder.

Anna von Gysenstein, Mathias und Otto ihre Ehemannen und Ita Hofmannin.

H. genannt Wlpi Mönch zu Lüzel und unser abt.

Johanna uxor domini Chunonis de Nidowa. Johannes de Werd et Catharina uxor unser grossen Gutthäter.

Chuno de Jegistorf, Ulrich sein Vater und seine Mutter.

Herr Rud. von Oltingen, Ritter, Guta uxor et Otto filius.

Ulricus de Curtalrin dictus Haller.

Rud. et uxor eius Judenta de Lindnacho.

Dominus Ulricus de Tuno quondam abbas noster.

Ulrich von Lubistorf.

Hemma von Gesingen, magistra in Tedlingen.

W. miles de Affoltre et uxor eius Johanna.

Domina Richenza de Schuffon uxor domini Rudolphi.

Wilhelm von Solothurn, Adelheid uxor, Philip Ulrich und Johans ihre Söhne Mechtild ihre Tochter.

Heinrich vom Balm.

Hedwig von Grassburg.

Immo von Mökilch Ita uxor.

Gisela uxor domini Bertholdi de Schuffon.

Petrus de Besingen domicellus.

Ob. frater Rudolfus de Buren 1451 monachus.

Bruder Berchtold Gräfli monachus.

Peter von Wallis curatus in Belpa.

a^o 1322 ob. dominus Hartmannus comes de Kyburg.

Ob. domina Margaretha de Schwarzenburg ux Petri domicelli de Buchse.

Waltherus miles de Sumolzwald, Rudolfus et Ulricus fratres eius et uxores eorum.

Peter von Schüppach.

Heinrich v. Schüpfen Mönch unsers hus.

Ellina de Diemtigen magistra in Detlingen.

Dominus Bertholdus de Schupfen sacerdos.

Burchard gen. Krumm, Peter sein Sohn und Adelheid dessen Frau vergaben.

Domina Anthonia de Sabaudia ancilla illustris domine ducisse Austrie.

Dominus Cono abbas in Aurora.

Dominus Ulricus sacerdos rector ecclesie de Sedorf excellens benificus noster.

Berta de Incwyl soror in Tedlingen.

Ita domina de Berwyle.

Petrus de Kilchperg.

Rudolfus et Ita parentes rectoris de Mökilchen.

Werner de Krauchthal frater noster.

Domina Adelheidis de Buswyl.

Domina Jacata relicta quondam domini Ulrici de Lobsingen.

Chunradus Wul et Conradus filius.

Herr Johans von Traxelwald und all seiner Nachkommenschaft.

Bruno miles de Solodoro.

1484. Ob. Johans Frenkli et Margret uxor sua.

Udelhardus comes de Thierstein fundator noster.

Heinricus miles de Oltingen.

Peter von Gysenstein.

Conrad von Sedorf et Berta uxor.

Peter von Sedorf. Minna uxor, Ulrich filius.

Elisabeth von Scharnachthal Klosterfrau in Tedlingen.

Wilhelm von Oltingen junker.

Das Jahrzeitenbuch von Fraubrunnen nennt noch zum 4. Feb.: Conrad von Lützel und zum 5. Sept.: Hans, Beichtvater zu Fraubrunnen (Reg. 600 u. 813).

Catharina von Muleren Berchtold ihr Mann.
Herr H. v. Blumenstein Pfarrer zu Rapperswyl.

Reihenfolge der Äbte von Frienisberg.

Hesso 1146—1161.

L(udwig?) 1182.

Rndolf 1208.

Hartmann 1224—1231.

Conrad 1236. 1241.

Heinrich I. 1247 (1249)—1251.

Ulrich von Froburg 1255—1269.

Cuno von Lobsingen 1270 Sept.

Bertold 1271 Feb.

(Ulrich 1275?)

Rudolf von Hauenstein 1275 Dec.

Ulrich von Thun 1282—1285.

Jakob 1286.

Heinrich II. 1287—1289.

Julian.

Cuno 1290—1304.

Johannes I. 1305—1307 Feb.

Conrad 1307 Ap.—1316.

Ulrich von Lobsingen 1317—1330.

Jonann II. von Arberg 1331—1336.

Heinrich III. 1340—1344.

Cristian 1345.

Ulrich 1349 April.

Johann III. 1349 Juni.

? Franz 1354.

Peter I. 1357.

Jordan 1360—1362.

Heinrich 1367.

Johann IV. Strubo 1370.

Rudolf von Wattwiler 1374—1379.

Otto v. Münsingen 1379—1389.

Humpis (Huntpeis) 1399—1407.

Peter II. v. Münsingen 1408—1426.

Rudolf Böckli 1438—1442.

Vincenz 1447—1451.

Ludwig von Mörsburg 1451—1481.

Peter Heldwerth 1484—1512.

Urs Hirsinger 1513—1528.

Dazu werden aus dem Jahrzeitenbuch bekannt:

Niklaus v. Sechkingen.

H. Wlpi.

Meisterinnen des Klosters Tedligen.

Ita 1282.

Elisabetha von Scharnachtal 1343.

Clara von Buchse 1353.

Margaretha vom Stein 1358.

Clementa Semy 1394.

Elsa von Engelberg 1409—1419.

Anna Büetinger 1424.

Agnes 1437.

Margareth Lisser 1454.

Anna Allwand 1484—1496.

Clara von Büren 1503.

Dazu kommen laut dem Jahrzeitenbuch von Frienisberg:

Bertha von Arberg.

Anna.

Mechtild.

Hemma von Gesingen (Besingen?).

Ellina von Diemtigen.

W. F. v. Mülinen.

Miscellen.

Beitrag zur Geschichte des Stadtrechtes von Bülach.

Durch Kauf waren im Jahre 1376 Vogtei und Dorf Bülach aus der Hand des Freiherrn Johannes von Tengen an den Markgrafen Otto von Hachberg übergegangen,¹⁾ der sie indessen schon 1384 um die Summe von 2000 Gulden an Herzog Leopold III. von Oesterreich veräusserte.²⁾ Um dem Platze zu Aufschwung zu verhelfen, bewidmete dieser Fürst kurz hernach denselben mit dem Stadtrecht von Winterthur.³⁾ An der Spitze der «Burger» stehen fortan Schultheiss und Rat, und das Städtchen führt ein eigenes Siegel («der stat gemein ingesigel»⁴⁾). Desgleichen ward Bülach von jedem fremden Gericht, auch dem Landgericht im Thurgau, befreit: «es were denn, dz jeman rechtlos in dem gericht ze Büllach gelassen wurde.»

Dies ihr Privileg liess sich unterm 12. Oktober 1394 die Bürgerschaft von dem damaligen österreichischen Landrichter im Thurgau, dem Freiherrn Albrecht von Bussnang, durch nachstehende Urkunde ausdrücklich bestätigen:

«Ich, Albrecht von Bussnang, fryer, lantrichter in Thurgew, vergich und thun kunt offentlich mit diesem || brief, dz ich an der hochgebornen fürsten statt, der hertzen

¹⁾ Urk. dat. 1376. Juli 3. Zürich (St. A. Z.: St. u. L. Nr. 2927). Der Kaufpreis belief sich auf 800 Mark Silbers «Friburger brandes und gewëges.»

²⁾ Urk. dat. 1384. September 19. Brugg. (St. A. Z.: St. u. L. Nr. 2928.)

³⁾ Urk. dat. 1384. November 14. Baden. Das früher im Gemeindearchiv Bülach befindliche Original ist laut gef. Mitteilung des derzeitigen Gemeindepräsidiums, Herrn Cd. Zander, spurlos verschwunden. Abgedruckt ist das Dokument nach einer von J. Utzinger seinerzeit angefertigten Kopie im «Anzeiger f. schweiz. Gesch. u. Altertumskunde». 1858 Nr. 3, S. 34.

⁴⁾ Vgl. Die Urkunde vom 23. Oktober 1385 («ze Büllach in der stat an dem nächsten mântag nach sant Gallen tag») St. A. Z.: St. u. L. Nr. 2929.

von Österich, miner gnädigen herren, uf dem lantag zer Löben¹⁾ an dem nechsten montag vor sant Gallen tag offenlich ze gericht sazz, und kam für mich der erbern und wisen luten, des schultheissen, des rates und der burger gemeinlich ze Büllach und der, die zu inen gehört, gewisse botschaft und zoigte da vor mir die friheit und gnade, so die selben von Büllach hetten von dem hochgebornen fürsten hertzog Lüpolt von Österich seligen, minem gnädigen herren, di[e] ouch wiste und seite, dz er si mit sinen fürstlichen gnaden gefriget hette alz alle sin burger der statt gemeinlich ze Winterthur, die ouch solich friheit hand, dz man deheinen der iren uf kein lantgericht laden, heischen, vordern noch fürtriben sol usswendig ir gericht, es w[ere] denn, dz jeman rechtlos in dem gericht ze Büllach gelassen wurde; da zu so mugent sy ouch ächter wol husen und hofen und all gemeinschaft mit inen haben untz an dz recht. Die selben friheit der durchlütig fürst künig Wentzlauw, r[ö]mscher kund²⁾, dem obgen. minem herren von Österich seligen, allen sinen erben, iren stetten, landen und lüten und allen iren landsassen bestädgot und geben hat; die selb ir friheit ouch vor mir [vo]lrzöigt und geläsen ward, alz die brief wol wisent, die dar über geben sind. Und also bat mich der obgen. von Büllach botschaft fragen, waz recht were; da fragt ich urteil umb; da ward nach miner frag mit gesamnoter urteil uf den eid erteilt, dz die obgen. von Büllach, all ir burger und die zu in gehört, der obgen. ir friheit und gnad billich geniessen und da by beliben sond so ferre, dz man sy alle noch ir deheinen besunder uf kein lantgericht noch ander gericht laden, uftriben noch ächten söll in dehein wise nach der obgen. ir friheit lutung und sag, wie urkund ditz briefs, der geben ist uf dem vorgehen. lantag mit des lantgerichtz in Thurgew anhangendem insigel versigelt nach Cristo gebürte drützehenhundert vier und nüntzig jaren.»

Original: Perg. 14/28 Cm. St. A. Z.: Urkunden-Sammlung der antiquarischen Gesellschaft Nr. 21. Siegel abgeschnitten. R. H.

Mittelalterliches Strafverfahren.

Im Jahre 1430 wurde ein gewisser Conrad Wieland von Herrenberg²⁾ wegen Gotteslästerungen, die er sich zu Pfäffikon am Zürichsee hatte zu Schulden kommen lassen, inhaftiert und in Zürich vor Gericht gestellt. Namentlich ward ihm zur Last gelegt, dass er «under andern bösen swuren unser lieben Frowen das vallend übel gefluchet.»

Am Tage vor Mariä Himmelfahrt genannten Jahres (14. August) erfolgte der Strafvollzug. Zunächst wurde der Angeklagte «in das halsisen geschlagen und stünd dar in, untz das die glogg eins geschlög nach mittem tag», worauf er öffentlich Urfehde schwören musste: «die von Zürich und alle die, so zû inen gehören gantz und gar unbekümbert ze lassen, noch mit keinen gerichtten umbztribend, weder durch sich selbers noch anderlüt umb die vangnüß, und die ouch niemer me ze andend noch ze äfrend mit worten noch werken»; im fernern «vier mil wegs von der statt Zürich ewenklich» zu bleiben «und dero näher niemer me ze komend». Für den Fall, dass er sein Gelübde bricht, soll «er dann ein erloser, verteilter und verzalter man heissen . . . und söllte man ouch denn von im richten als von einem schädlichen, übeltätigen man, der in diser zit unnütz ist got und der welt; da vor sölt in nütz schirmen».

Nachdem dies geschehen, «do nam in der nachrichter bi dem stok, zoh im sin zungen für den mund, leit im die uf den stok und

^{a)} siel

¹⁾ Zur Lauben, Gerichtsstätte bei Erchingen, Pf. Frauenfeld. Vgl. Urk.-Buch d. St. u. Landschaft Zürich. Nr. 1324 Urk. dat. 1266. Juli 13.: «. . . apud locum dictum zer Löben iuxta villam dictam Erchingen in placito seu colloquio generali. . .» Erchingen, später Langen-Erchingen ist nach Leu, Lex. Teil XI, S. 356 das jetzige Langdorf.

²⁾ Herrenberg in der jetzt aarg. Gemeinde Berg Dietikon.

schlûg im da durch einen dryg eggochten nagel, der hat ein houpt». ¹⁾

Ob dieses mir sonst unbekannte Strafverfahren auch gegenüber Jekli Lantwing von Zug, der auch «ein gotzswerer gesin», angewendet worden, geht weder aus den Nachgängen noch dem Richtbuch hervor. Uebrigens ward dieser, weil er seinen seinerzeit getanen Schwur: niemals mehr «über daz wasser, die Ar» zu kommen, gebrochen und innerhalb der zürcherischen Gerichte ergriffen worden war, Samstag den 10. März 1431 zum Tode mittelst Ertränkens verurteilt.

Das diesbezügliche Urteil lautet:

«Es ist von dem selben Lantwingen gericht, dz man in sol dem nachrichter bevolchen; der sol in fûren uf dz hüttly, dz uf dem wasser stat; ²⁾ sol im da sin hend und füss ze samem binden; sol in über dz hüttly ab in dz wasser werfen und sol also in dem wasser ertrinken, sterben und verderben, und da mit dem gericht umb sin misstat gebüsst haben.» ³⁾ R. H.

Kaiser Maximilian I. mahnt Ueberlingen wegen der Haltung der drei eidgenössischen Orte Uri, Schwiz und Unterwalden in dem Streite zwischen Herzog Ulrich von Württemberg und der Stadt Rottweil zum Aufsehen.

1510. Mai 8. Augsburg.

«Maximilian, von gots gnaden römischer kayser, etc.»

«Lieben getreuen! Uns gelangt an, wie die dreü ländler in Aidgnossen, nemlich Ure||, Sweitz und Underwalden, sich etwas empören und villeicht des willens sein süllen||, denen von Rotweil in disen leüffen hilf und beistand zu thuen und ainen zusatz zutze|| schicken, desshalben die nodturft ervordert, dargegen auch gut warnung und aufsehen zu haben. Darauf begern wir an euch ernstlich bevelhend, daz ir von stundan yemands hinüber in die Aidgnosschaft schicket und gestalt und gelegenhait diser sachen aigentlich erkunden lasset, und wie ir die erfaret, uns alsdann derselben, dessgleichen unserm rat, vogt zu Nellenburg und haubtman unsers kayserlichen punts des lands zu Swaben, Christoffen, herrn zu Limpurg, des reichs erbschenckhen, zum fürderlichisten berichtet, damit wir und unser lantschaften, ob sich etwas gefärlichs in solhen sachen ertzaigen würd, zusambt den kuntschaften, so wir in ander weg zu bestellen bevollen haben, dest bas gewarnet sein mugen. Ihr sollet auch selbst in guter warnung und rüstung sein und eur vleissig aufsehen haben, damit sich euch in solhem auch destweniger nachtel ereugen mugen. Daran thut ihr uns gutgefallen und unser ernstliche maynung. Geben zu Augspurg, am achten tag May anno etc. im zehenden, unsers reichs im fünff- undtzwaintzigisten jaren.»

Ad mandatum domini imperatoris
proprium

Sernteiner.

Orig. Pap. Stadt-Archiv Ueberlingen: Abteil. I, Nr. 13 a.

Auf der Rückseite: «Unsern und des reichs lieben, getreuen burgermaister und rat der stat Ueberlingen.» R. H.

¹⁾ «Liber principalis» fol. 1 a (St. A. Z.: Abteil. Nachgänge; Gerichtsarch.; Thek I).

²⁾ in der Limmat.

³⁾ Ratsbuch vom Jahre 1430/1431 S. 192 a. (St. A. Z.; bez. B. VI. 209); hiezu der Eintrag in dem eben citierten «Liber principalis» fol. 2 a. Vergl. auch Osenbrüggen, deutsche Rechtsalterthümer aus der Schweiz. Heft I, S. 27 ff. (Zürich 1858).

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben

von der

allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.

Zweiunddreissigster Jahrgang.

N° 2.

(Neue Folge.)

1901.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. 50 für circa 5—6 Bogen Text in 4—5 Nummern.

Man abonniert bei den Postbureaux, sowie direkt bei der Expedition, Buchdruckerei *K. J. Wyss* in Bern.

INHALT: 64. Zur Geschichte der Thalschaft Anniviers, von R. Hoppeler. — 65. Observations onomastiques et historiques, à propos de quelques chartes du X^me siècle relatives au comte Turimbert, von Ch. Morel. — 66. Une charte relative à l'hôpital du Pont-de-Bargen (1140), von V. van Berchem. — 67. Mathis Zollner, von G. Tobler. — Historische Litteratur, die Schweiz betreffend, 1900, von A. Plüss.

64. Zur Geschichte der Thalschaft Anniviers.

Als vor einigen Jahren ein sonst nicht näher bekannter Anton Karl Fischer ein umfangreiches Buch, betitelt: «Die Hunnen im schweizerischen Eifischthale und ihre Nachkommen bis auf die heutige Zeit» veröffentlichte, worin er die von Marc Théodore Bourrit¹⁾ zuerst im Jahre 1781 vertretene Ansicht von der Abstammung der Bewohner des Val d'Anniviers von versprengten hunnischen Scharen «wissenschaftlich» zu stützen suchte, ward er von allen Seiten so gründlich abgeführt, dass nicht nur der Legende von den «Eivischer Hunnen» wohl für immer ein Ende gemacht worden, sondern er auch, wie es scheint, von seinem beabsichtigten Gang durch die «ändern von Hunnen und Mauren bewohnten Thäler der Schweiz und Ober-Italiens»²⁾ abgestanden ist, und so Gott will, auch inskünftig davon absehen wird.

Indessen hat das Buch Anstoss gegeben der Herkunft der Anniviarden näher nachzugehen. Sowohl die sprachwissenschaftlichen³⁾ als auch die anthropologischen⁴⁾ Untersuchungen sind zu demselben Resultat gelangt, d. h. sie decken sich mit den historischen Forschungsergebnissen: ungeachtet ihres eigenartigen Idioms, ihrer merkwürdigen Sitten und seltsamen Gebräuche sind die Bewohner des Val d'Anniviers eines Stammes mit den Romanen des Rhonethales, von wo aus

¹⁾ Description des Alpes pénines et rhét. (Genève 1781).

²⁾ Fischer a. a. O. S. 433.

³⁾ J. Gilliéron, Notes dialectologiques: sur quelques noms de lieux de la vallée d'Anniviers in «Romania» XXV. p. 424 ff. — J. Zimmerli, die deutsch-franz. Sprachgrenze in der Schweiz, III. Teil. S. 49—52.

⁴⁾ Bedot in «Bulet. de la Société d'anthropol. de Paris.» 4^e série t. 6. (1896.)

auch ohne allen Zweifel die Besiedelung ihrer Thalschaft erfolgt ist. An eine Einwanderung von Süden her ist gar nicht zu denken.

Dass das Eivischthal bereits in vorrömischer Zeit, wenn auch nur spärlich, bewohnt gewesen, beweisen einige wenige Grabfunde, die man in neuerer Zeit gemacht hat, und dass diese prähistorische Bevölkerung derselben Völkerschaft, die unten im Hauptthal der Rhone, in der Gegend von Siders gesessen, angehört hat, dürfen wir als ziemlich feststehend annehmen.

Inwieweit gallo-römische Kultur in das von der Natur abgeschlossene Hochthal eingedrungen, bleibt dahingestellt.

Die Einwanderung aus dem Rhonethal erfolgte jedenfalls nur ganz allmählich und zog sich Jahrhunderte hindurch. Der Einfluss der Kirche Sitten bei dem sich vollziehenden Romanisierungsprozess lässt sich ermessen

Mit Beginn des zweiten christlichen Jahrtausends haben sich die Verhältnisse im Val d'Anniviers konsolidiert. Wir betreten jetzt festen historischen Boden.

Ein wahrscheinlich noch der ersten Hälfte des XI. Jahrhunderts angehöriger Rotulus des Domkapitels verzeichnet Einkünfte desselben «in valle Anivesii: in loco, qui dicitur Grimiens¹⁾», «. . et in monte Vercorens²⁾» . . . et in plano, qui dicitur Sepils.³⁾ ⁴⁾ Freilich ist dieser Besitz an Grund und Boden, Zinsen und Gefällen verhältnismässig unbedeutend.

Grundherr im Eivischthal war nicht das Kapitel, sondern das bischöfliche Tafelgut.

Der Bischof war gleichzeitig auch Inhaber der gräflichen Gewalt.

Gegen Ende des XII. Jahrhunderts finden wir indessen das Thal mit allen Rechten, auch den Regalien, in den Händen des Domkapitels⁵⁾. Der Zeitpunkt des Überganges lässt sich annähernd bestimmen. Er ergibt sich aus einem Eintrag des ältesten Necrologiums zum 30. Januar, der folgendermassen lautet:

„III. Kal. (Febr.) Depositio Bosonis, Sedunensis pontificis, qui, mense confratrum huius ecclesie Annivisiensi honore aquisito, a Hierosolima rediens, nature cedens, feliciter migravit ad Dominum.“⁶⁾

Die Thalschaft gelangte demnach durch Schenkung seitens des Bischofs Boso I. an die Mensa der Domherren. Der Wechsel muss sich vor dem 30. Januar 1138, dem Todestage des erwähnten Kirchenfürsten, dessen Stuhlbesteigung ca. 1116 stattgefunden hat, vollzogen haben.

Im Jahre 1193 tauschte jedoch Bischof Wilhelm II. das Val d'Anniviers gegen die Kirchensätze von Bex, Nendaz und Grimisuat samt allen Zugehörigkeiten — vorbehaltlich des ius episcopale — und eine ganze Reihe anderer Rechte an verschiedenen Orten des Rhonethales wieder ein: „totum ius et dominium . . in Annivesio regalia videlicet et omnia, que ibi habebant (scil. canonici).“⁷⁾ Dem Kapitel verblieben in der Folge nur noch einige zu Almosenzwecken vergabte Einkünfte.⁸⁾

¹⁾ Grimenze. ²⁾ Vercorin. ³⁾ Chippis. ⁴⁾ Ch. S. Nr. 8. S. 353.

⁵⁾ cf. unt. Anm. (1).

⁶⁾ M.D.R. XVIII, pag. 257 und Gremaud Nr. 125.

⁷⁾ Ch. S. Nr. 25.

⁸⁾ «exceptis quibusdam elemosinis».

Seit alters bildete das Thal ein eigenes Meieramt, dessen Existenz sich freilich urkundlich erst seit dem XIII. Jahrhundert nachweisen lässt. Der vom Grundherr gesetzte Meier hatte seinen Sitz zu Annivesium, dem heutigen Vissoye. Ihm stand auch die niedere Gerichtsbarkeit (iuridictio minima) zu.¹⁾ An des Grafen statt richtete ein Vicedominus. Später haben sich die Competenzen und Funktionen der beiden Beamten mannigfach vermengt.

Als Inhaber des Viztumamtes im Eivischthal erscheinen seit dem Anfang des XIII. Jahrhunderts Angehörige des ritterlichen Geschlechtes derer von Anniviers, Ministerialen des Bischofs von Sitten.²⁾ Zweifelsohne sind sie Anniviarden. Seit dem Anfang des XIV. Jahrhunderts besitzt die Familie den Vizedominat zu erblichem Lehen.³⁾

Dies in knappen Zügen eine Uebersicht der ältesten Rechtsverhältnisse der Thalschaft Anniviers, soweit sich selbe aus dem spärlichen Urkundenmaterial und den neuesten anderweitigen wissenschaftlichen Forschungen ergeben. Veranlasst hiezu sind wir hauptsächlich durch den in No. 1 des laufenden Jahrgangs dieser Zeitschrift erschienenen Aufsatz Jegerlehnens: „Über die Herkunft der Bewohner des Val d'Anniviers (Eivischthal)“, der bei der lückenhaften Kenntnis der einschlägigen Walliser Litteratur des Vf. nicht nur keine neuen Gesichtspunkte aufweist, sondern überdies mehrfache Irrtümer enthält.

So skizziert J. S. 393 unter Berufung auf den Unterzeichneten⁴⁾ in wenigen Sätzen die Rechtsverhältnisse des Wallis im frühern Mittelalter, daraus man freilich nicht recht klug werden kann. Da wird behauptet: „Zu Beginn des 4. Jahrhunderts gründete Sigismund . . . ein neues Kloster zu dem schon bestehenden in Agaunum.“ Vgl. hiezu m. „Beiträge“ S. 4.: „Zu Agaunum . . . war zu Ende des IV. Jahrhunderts eine kirchliche Stiftung zu Ehren des heil. Mauritius entstanden“, und ebendas. S. 5: „Voll Eifers für den katholischen Glauben errichtete zu Beginn des VI. Jahrhunderts der burgundische König Sigismund zu Agaunum ein neues Klostergebäude.“

Recht sonderbar nimmt sich auch die S. 393 in das „Ende des 5. oder anfangs des 6. Jahrhunderts“ gesetzte „grosse Keltenwanderung“ aus, desgleichen die Identifizierung von Octodurum mit dem heutigen Saint-Maurice. Neu für uns war auch, dass Jean Gremaud Ordensmann und dazu noch „Abt“ gewesen, zu schweigen von dem „Vikar“ P. S. Furrer. Doch genug!

Zürich, 28. April 1901.

Dr. Robert Hoppeler.

¹⁾ Gremaud Nr. 2174

²⁾ Vgl. m. Aufs.: «Genealogie der Viztume von Anniviers» in «Archives héraldiques» 1896 S. 10 ff.

³⁾ ebendas. S. 12 — Jacob I. von Anniviers brachte 1278 auch das Meieramt an sich. Gremaud Nr. 868 und 2174.

⁴⁾ Beiträge z. Gesch. des Wallis im Mittelalter (Zür. 1897.)

65. Observations onomastiques et historiques, à propos de quelques chartes du X^{me} siècle relatives au comte Turimbert.

On ne saurait être trop reconnaissant envers les amis de notre histoire nationale qui ont pris l'initiative de recueillir des anciens documents et, en fondant des sociétés d'histoire, de faciliter leur publication. Malheureusement certains de ces recueils ont paru à une époque où l'on n'avait pas encore chez nous une connaissance suffisante des méthodes scientifiques à appliquer, de la paléographie et de la chronologie. Il semble parfois qu'on se soit contenté de reproduire des copies plus ou moins fidèles, sans s'inquiéter beaucoup de comprendre le sens des pièces; on a été fort parcimonieux de notes explicatives et les tables alphabétiques sont trop souvent si rudimentaires que, pour la moindre recherche, on en est réduit à lire d'un bout à l'autre des volumes entiers.

C'est ce qui m'est arrivé pour une étude que j'avais entreprise sur l'origine de divers noms de lieux. Pour en retrouver les formes anciennes, je devais forcément consulter les chartes. Je m'aperçus alors que certains textes imprimés fourmillaient d'incorrections que, dans beaucoup de cas, il n'est cependant pas bien difficile de faire disparaître, même sans avoir — ce qui vaut toujours mieux — les originaux sous les yeux. Il suffit souvent pour cela d'appliquer les règles de la critique des textes. Il est des noms propres, surtout des noms de localités, qui sont tellement défigurés qu'à une lecture courante, on peut très bien ne pas les reconnaître et, avant d'entrer dans l'examen des pièces qui ont fourni matière à cet article, je voudrais en donner un exemple curieux.

I. Le Cartulaire de Conon d'Estavayer ou Cartulaire de Lausanne⁽¹⁾ contient une liste de redevances auxquelles le Chapitre avait droit à Riaz (Fribourg) et aux environs, liste extraite ex antiquissimo cartulario, par conséquent bien antérieure au XIII^{me} siècle et où je relève le passage suivant, tel qu'il a été imprimé:

In Roda tenet eberardus Mansum . I . adalbertus . I . Bianco . I . W . I . Mansum tiepoldi. Eldolfus . I . lunaticum. Aliens lunaticum . I . Agillens Mansos . IIII . jn monte Mansum . I . et lunaticum . I . et iterum in monte terra tiecelini et libonis.

Anualcenges Mansos . III . et a prugie Mansum . I . et inter chesalet et praroes et terra Beroldi mansum . I . et ad alba aqua mansos . II . et ad Tartrout lunaticum . I . et a Septemsalis pratum indominicatum I .

Parmi les noms de localités qui se reconnaissent au premier coup d'œil, il en est quelques unes qui sont fort éloignées de Riaz, et l'énumération ne suit aucun ordre géographique; il semble qu'on ait groupé là tout ce qui, à une certaine date, provenait des comtes de Gruyère ou d'autres seigneurs établis dans l'Ogo, mais ayant aussi des possessions dans le pays de Vaud. C'est ainsi qu'à côté d'Albeuve, et de Pringy on voit figurer Semsales, Tatroz près de Remaufens (Tartrout) et jusqu'à Pully. Je n'ai pu identifier Chésalet et Praroes; mais la terra Beroldi pourrait bien être la Bérauta, au pied de Gruyère. En certains endroits on a peine à discerner ce qui est nom de personne de ce qui est nom de lieu. On remarquera toutefois

¹⁾ Mém. et Doc. de la Soc. d'Hist. de la Suisse romande, VI, p. 207 et 208.

que les noms de lieux sont précédés tantôt des prépositions latines *in* ou *ad*, tantôt de la préposition française *à* (sans l'accent). Or, dans trois cas, le copiste ou l'éditeur a accolé cette dernière préposition au nom de lieu, ce qui a pour effet de défigurer ce dernier et de le faire prendre pour un nom d'homme.

Aliens, Agillens et Auualcenges doivent évidemment se lire *a* Liens, *a* Gillens, *a* Walcenges. Je n'ai pu retrouver encore le second de ces noms, mais Liens revient un peu plus loin, page 217, où l'on rencontre également Walcenges sous la forme Wocens; il s'agit évidemment de la localité appelée Voucens dans une charte de 1291⁽¹⁾ et qui porte aujourd'hui le nom de Vaucens (au sud-est de Riaz).

II. J'en viens maintenant à la pièce qui a servi de point de départ à mon travail et que j'examinerai d'abord au point de vue chronologique. C'est une charte de l'abbaye de St. Maurice⁽²⁾ pour laquelle, a fait remarquer M. Hans Trog dans un ouvrage sur lequel je reviendrai, on a le choix entre quatre dates différentes. Sur une indication que je dois à M. Théophile Dufour, j'en ai adopté une cinquième; aussi une explication préliminaire à ce sujet ne me paraît-elle pas superflue.

D'après les *Historiae patriae monumenta*, où cette charte a été publiée pour la première fois, le manuscrit indique la date comme suit: *in die resurrectionis domini nostri Ihu Xri, anno XVIII regnante domno Rodulfo rege*. Hisely, dans les *Monuments de l'Histoire de Gruyère*, donne le même texte, sauf quelques variantes orthographiques. Il s'agit donc indubitablement du jour de Pâques de la dix-huitième année du règne d'un des trois Rodolphe de Bourgogne. Or les éditeurs des *Hist. patr. mon.* ont placé cette charte au 25 mars 950, ce qui correspond à la treizième année de Conrad. Je ne puis voir là qu'une inadvertance provenant de la mauvaise écriture de la personne chargée de classer par ordre de dates les chartes copiées et qui aura noté au dessus de la pièce: 18^e = 930; et les chiffres 3, 5 et 8 se confondant facilement, on a lu: 13^e = 950, en oubliant de contrôler cette indication. L'éditeur du *Regeste romand* s'est aperçu qu'il y avait là une erreur et, voulant rectifier, n'a rien trouvé de mieux que de substituer Conrado à Rodulfo et de dater la pièce du 18 avril 955. Hisely dit que ces erreurs sont dues à une «fausse leçon», ce qui paraît être de sa part une simple supposition, sans cela il n'eût pas manqué d'indiquer où se trouvait cette variante. En tout cas les dates de 950 et de 955 sont à écarter.

On n'a le choix qu'entre les règnes des trois Rodolphe (18^{es} années: 905, 929 et 1010 ou 1011). Hidber et Hisely n'ont pas hésité à donner la préférence à celui de

¹⁾ *ibid.* XXII, p. 74.

²⁾ Publiée, d'après un cartulaire de St. Maurice établi vers le XIV^e siècle et conservé aux Archives de Turin, dans les *Historiae patriae monumenta* (Chartes II, col. 43, Nr. 26) et dans les *Monuments de l'Histoire de Gruyère* d'Hisely et Gremaud (M. D. S. R. XXII, p. 5). Résumée dans le *Régeste de la suisse romande* (M. D. S. R. XIX, No. 162), dans Hidber (*Schweiz. Urkundenregister*, Nr. 1002) et dans le *Régeste genevois* (No. 124). Aubert (*Trésor de St. Maurice*, p. 35) dit que l'original existe encore à l'abbaye de St. Maurice; j'aurais désiré le consulter, mais M. le chanoine Bourban, qui m'a accueilli avec beaucoup de complaisance, n'a pu le retrouver. Je suis donc obligé de m'en tenir aux textes publiés. Celui d'Hisely (la première partie des *Monuments de l'Histoire de Gruyère* était déjà imprimée quand le regretté professeur Gremaud a pris la direction de cette publication) présente quelques variantes peu importantes, mais sans aucune indication sur leur provenance.

Rodolphe II, opinion qui, on le verra plus loin, est corroborée par le rapprochement de la charte de St. Maurice avec des actes de 923 et 926. Dès lors il ne s'agit plus que de savoir sur quelle année de notre ère tombe la XVIII^e année de Rodolphe II. Hidber, qui du reste dans son analyse de la pièce donne des indications fort inexactes, la place à l'année 930, mais ajoute entre parenthèses la date inexplicable du 19 mai 931, alors que Pâques tombe cette année là au 10 avril et que d'ailleurs cette fête n'est jamais postérieure au 25 avril. Hisely s'en tient au 18 avril 930, parce qu'il fait commencer le règne de Rodolphe II en octobre 912, et le Regeste genevois en fait de même. Comme je le montrerai tout à l'heure, l'avènement de ce roi doit être replacé en octobre 911, et dès lors la date de la charte de St. Maurice doit être fixée au 5 avril 929.

III. Mais c'est surtout pour l'étude des anciens noms de lieux que cet acte présente de l'intérêt. L'abbaye de St. Maurice concède à un nommé Turimbert, à sa femme Envina et à leur fille Adélaïde, pour leur vie seulement, la jouissance de diverses terres situées dans les pagi de Vaud, d'Ogo et de Chablais. Voici, d'après, le texte donné dans les *Monuments de l'Histoire de Gruyère*, le passage qui contient les noms des terres concédées :

. . . in pago Vualdense in curtes quarum vocabula sunt Villa remantione et Nigra aqua villare, videlicet Adone et Nigrincut mansos II, et in mansamugis et in fredingis et muunitermugis mansos II et in Gravceglis et in Taarmacoe et in Mildes. In pago Ausicense villare quod dicitur Molas subteriores et superiores, in curte Vuadingis mansos II, in curte Marsingis mansus I et mansus in Vadingis quod nobis vel renovacionis prestatie dedistis cum omni integritate. In pago Caputlacense una villa Donona una cum ecclesia sancti Innocentii.⁽¹⁾

Les noms de lieux des deux derniers pagi sont faciles à identifier. Dans l'Ogo (pagus Ausicensis)⁽²⁾, qui correspond approximativement au comté de Gruyère, on reconnaît très bien Vuadens (Vuadingis), Marsens (Marsingis) et Maules (Molas)⁽³⁾, qui se trouvent entre la Sarine et le mont Gibloux. Dans le Chablais Donona est probablement Thonon.

En revanche les noms du pagus Valdensis sont en partie d'un aspect bizarre et semblent difficiles à déterminer. Hisely et Gremaud n'ont donné aucune explication à leur sujet, ni au bas du texte, ni dans la table alphabétique, et je ne crois pas que jusqu'ici ils aient été identifiés. Ils ont cependant leur importance, car ils permettent, entre autres, de fixer la limite entre les deux pagi de Vaud et d'Ogo au commencement du X^e siècle, dans la région du Gibloux. On remarque surtout les deux noms terminés en mugis, qui ont une tournure tout à fait étrange. Or, cherchant des noms en ingen ou plutôt, conformément au latinisme de la charte, en ingis, j'ai naturellement pensé à substituer la désinence ningis à celle de mugis. Il suffit,

¹⁾ Les *Hist. patr. mon.* donnent les variantes suivantes pour les noms: villa remantrone. — Nigraqua. — Mansa nuigis. — Vadingis (la 1^{re} fois).

²⁾ La plus ancienne forme connue du mot Ogo est Osgo, qui correspond assez bien à un nom Ausicum, que suppose l'adjectif ausicensis.

³⁾ Molas superiores doit correspondre à Maules, Molas subteriores à Maulettes ou Moletttes, situé un peu plus bas.

pour justifier cette hypothèse, d'admettre que la charte était écrite en minuscule, en lettres ou les jambages de i, u, m, sont semblables et se confondent d'autant plus facilement que les points manquent sur les i. Evidemment il y avait de ma part une idée préconçue, mais les idées préconçues ont quelquefois du bon, et mon hypothèse se trouve, je crois, transformée en certitude par l'application conséquente aux noms de notre charte du principe de l'interchangeabilité des jambages semblables. Si nous continuons, par exemple, à appliquer ce remède au mot *muunitermugis*, qui est déjà devenu *muuniterningis*, nous remarquons d'abord que la première lettre doit se lire *in* et être détachée du reste du mot, ce nom de lieu est en effet le seul devant lequel manque la préposition *in*. Le double *u* qui vient ensuite n'a pas besoin d'être changé; c'est tout simplement un *W*; le *ni* qui suit peut se lire *in*; *ter* ne nécessite aucune modification, et nous aboutissons ainsi à la lecture *in Winterningis*. C'est la forme latine de chancellerie qui correspond à la forme romane *Wintarneins*⁽¹⁾, sous laquelle apparaît au XIII^{me} siècle, dans le cartulaire de Lausanne, le nom de *Vuisternens* que portent deux localités peu éloignées l'une de l'autre du canton de Fribourg.

Reprenons maintenant, en les cherchant sur la carte, les noms de lieux afférents au *pagus Valdensis*, tels qu'ils se suivent dans la charte qui nous occupe. Il est à noter que les deux premiers de ces noms sont donnés sous une double forme: «*Villa remantione et Nigra aqua villare, videlicet Adone et Nigrincut.*» En ce qui concerne *Villa remantione* = *Adone*, je suis fort embarrassé, la seconde désignation ne met pas sur la trace de la localité dont il peut être question; quant à la première on ne peut faire que des hypothèses en l'air: serait-ce une ancienne forme de *Romanens*? Ou bien peut-on songer à *Villarepos*? On peut du reste aussi séparer les mots autrement et lire «*Villare mantione*» (p. *mansiones*) ou, suivant une variante qui se trouve dans le texte des *Historiae patriae monumenta*, «*Villare mantrone*» qui se rapprocherait de *Villars-Mendraz*, mais cette localité paraît bien éloignée des autres. Restons donc prudemment sur ces points d'interrogation.

En revanche on ne saurait avoir aucun doute sur «*Nigra aqua*=*Nigrincut*». Ce doit être *Neyrigue*, sur le ruisseau du même nom, à l'ouest du *Gibloux*. — «*Mansamugis*» doit être lu *Mansaningis* et correspondre à *Massonnens*, au XIII^{me} siècle «*Massenens*»⁽²⁾. — «*Fredingis*» me paraît pouvoir être *Ferlens*, situé entre *Neyrigue* et *Massonnens*, un peu plus à l'est. Ces trois localités sont dans la vallée de la *Neyrigue*. — «*Winterningis*», soit *Vuisternens*, dont j'ai déjà parlé plus haut, vient ensuite. Mais de quel *Vuisternens* s'agit-il? L'un, *Vuisternens-devant Romont*, à l'extrémité sud-est du *Gibloux*, entre *Vaulruz* et *Romont*, figure dans le cartulaire de Lausanne⁽³⁾ sous la forme «*Vuistarnens*». L'autre, *Vuisternens-en-Ogoz*, est à l'extrémité opposée du *Gibloux*, au nord-est, et ce qui pourrait faire pencher la balance en sa faveur, c'est qu'il est appelé «*Winttarneins*» dans le cartulaire de Lausanne et que notre charte, qui paraît suivre l'ordre géographique du sud au nord, le mentionne après *Massonnens* et *Ferlens*. Le fait qu'il s'appelle aujourd'hui *Vuisternens-en-*

¹⁾ M. D. S. R. VI, p. 23, 2^e colonne, ligne 10.

²⁾ *ibid.* XXII, p. 31.

³⁾ M. D. S. R. VI, p. 23, 2^e colonne, ligne 16.

Ogoz semble s'opposer à cette hypothèse, mais il a pu être transféré, postérieurement à 929, du pagus de Vaud dans celui d'Ogo. — La localité suivante, «Gravecglis» (Grauecglis, lisez Granecglis) ne peut être que Grenilles⁽¹⁾, à une faible distance au nord de Vuisternens-en-Ogoz. — Restent enfin deux noms, qui nous conduisent plus loin, au nord-est, entre la Glane et la Broie: «Taurmacum» (lisez «Taurniacum») n'est autre chose que Torny, — et «Mildes» doit être Middles, tout près de Torny⁽²⁾.

Ces déterminations de lieux nous permettent de conclure qu'au commencement du X^{me} siècle, le sommet des hauteurs du Gibloux formait approximativement la limite des deux pagi entre la Sarine et la Glane.

IV. Continuons maintenant l'examen de notre charte à d'autres points de vue. Cette pièce a la forme d'une lettre adressée au concessionnaire des terres énumérées, soit Turimbertus, ainsi qu'à sa femme et à sa fille, par les religieux et le prévôt de l'abbaye de St. Maurice, que le texte publié dans les *Monuments de l'Histoire de Gruyère* désigne en ces termes:

Nos, in Dei nomine fratres de congregatione sancti Mauricii Agauni monasterii Thietuerinique, videlicet prepositus seu et ceteri fratres ibidem domno servientes.

Cette formule est assez embrouillée. Hisely a admis qu'au lieu de «Thietuerinique» il fallait lire Theodoritique et qu'il s'agissait d'un second monastère, celui de Théodori d'Uzès, dans le Gard, monastère qui aurait eu le même prévôt que celui de St. Maurice. Cette explication me paraît des plus hasardées. La charte est faite au nom des frères, et ceux-ci ne peuvent avoir appartenu à deux maisons religieuses différentes, non plus que les biens dont ils disposent. Du moment qu'on suppose une erreur de copie aussi forte que le changement de «Theodoriti» en «Thietuerini», il me paraît qu'il vaudrait mieux remplacer le nom donné ici au prévôt par celui d'Herluynus, qui a signé la pièce en cette qualité, et je me demande s'il n'y a pas lieu de corriger toute la phrase en lisant: «Nos . . . fratres . . . monasterii Herluynusque, videlicet prepositus eius et ceteri fratres, etc.»

Les terres concédées proviennent de donations ou legs faits à l'abbaye par deux personnages nommés Ado et Tornigus, sur lesquels je n'ai pu trouver de renseignements⁽³⁾; mais il me paraît évident qu'il faut lire le nom du second Toringus.

¹⁾ En 1180 on trouve les formes Grenegles et Gregnegles (M. D. S. R. XXII, p. 22); au XIV^e siècle celles de Grinillies, Grenillies.

²⁾ Dans son mémoire *L'Archevêque saint Vultchaire et son inscription funéraire* (2^e édit. Fribourg 1900), p. 25, M. le chanoine Bourban rappelle la charte publiée dans les *Hist. Patr. Mon.*, Ch. II, col. 1 et 2, d'après laquelle «l'année quatorzième du règne de Pepin, (l'an 766, le 7 octobre) un personnage du nom d'Ayroenus fait, en faveur des moines qui chantaient au tombeau des Martyrs d'Agaune une donation importante de terres, etc. situées dans le pays de Vaud, au territoire de Taurniaco superiore». Ce chœur, ajoute M. le chanoine Bourban, était probablement renouvelé par des moines tirés du pays de Vaud, puisqu'il est appelé indifféremment dans cette charte *turma meldensis* ou *turma ualdensis*. Le Regeste romand traduit avec raison Taurniacum par Torny; Taurniacum superior doit désigner Torny-le-grand, cette localité étant située à une altitude plus élevée que Torny-le-Petit. D'autre part, ne pourrait-on pas admettre que le nom de *turma meldensis* a quelque rapport avec celui de Mildes?

³⁾ Pour le premier (Ado, *bonae memoriae*) on serait tenté de songer à St. Adon, archevêque de Vienne, mort en 875 et qui fut l'un des successeurs de St. Vultchaire comme archevêque et abbé de St. Maurice (Voir l'ouvrage cité de M. le chanoine Bourban, p. 24 et suiv.) Mais ce n'est qu'une hypothèse.

C'est un nom qu'on rencontre très souvent dans nos régions, notamment dans la Gruyère, sous des formes variées (Turingus, Turincus, Thorincus, Turinus, qui ont donné Thorens, Thorin et Turin).⁽¹⁾

Mais le personnage qu'il serait surtout intéressant de déterminer, c'est le bénéficiaire de l'acte, Turimbertus. Il paraît avoir occupé une assez haute situation, puisque la concession à vie des terres énumérées lui est accordée *iubente et consenciente domno nostro et gloriosissimo rege Rodulfo*. Le nom Turimbertus ou Turumbertus figure très souvent dans nos chartes, de la fin du IX^e siècle jusqu'au XIII^e, et paraît avoir été commun⁽²⁾; aussi, en l'absence de toute autre indication, est-il difficile de savoir quand le même nom désigne le même personnage. Ici cependant, je crois qu'on peut reconnaître dans notre Turimbertus celui qui figure avec le titre de comte dans d'autres documents.

V. Le Cartulaire de Lausanne⁽³⁾ nous a conservé un acte d'échange... *inter dominum et venerabilem comitem Turimbertum, et ab altera parte donnum venerabilem Bosonem episcopum*; il porte comme date *die martis III idus novembris anno XIII regnante domno nostro Ruodolfo rege*. Il s'agit d'un échange de terre à Riaz entre le comte Turimbert et l'évêque de Lausanne Boson (892—927). Il se trouve que la date de cette pièce, le 11 novembre, tombe sur un mardi en 900 et en 923. Laquelle de ces deux années faut-il choisir? Si l'on adopte la première, la charte daterait du règne de Rodolphe I, si l'on préfère la seconde, de celui de Rodolphe II. Dans son Histoire du comté de Gruyère⁽⁴⁾ Hisely n'avait pas hésité à fixer la date à 923; mais peu après de grosses discussions se sont élevées sur la date de la mort de Rodolphe I et la balance pencha en faveur de 912⁽⁵⁾, contrairement aux indications du cartulaire de Lausanne⁽⁶⁾, qui la met en 911. En conséquence, dans les Monuments de l'histoire de Gruyère⁽⁷⁾, Hisely replaça la charte à l'an 900, attendu que, si Rodolphe I vivait encore en 912, la treizième année de Rodolphe II correspondrait à l'an 924, où le 11 novembre ne tomberait plus sur un mardi. Mais

¹⁾ Je me borne à citer ici deux Turincus, l'un de Broc, l'autre d'Epagny, en 1115 (M. D. S. R. XXII, p. 11), et un donnus Turingus mentionné comme possédant un droit de canal en Gruyère dans le relevé *ex antiquissimo cartulario* dont nous avons déjà parlé plus haut (note ¹).

²⁾ En 890 et 892 deux Turimberti figurent comme témoins, sous Rodolphe I, dans des actes de donations faites à l'Eglise de Lausanne par le comte Manasses (M. D. S. R. VI, p. 284, 286); un autre était prévôt du chapitre de Lausanne vers 972 (ibid. p. 278). Dans la localité de Riaz, on retrouve plus tard le même nom (ibid. p. 217: «*Apud Rotam en Ogo . . . debet . . . Turumbertus III solidos pro tribus posis*», et M. D. S. R. XXII, p. 57, une pièce datant de 1254: «*apud Rotam villam en Ogo . . . Turumbertus ejusdem ville et eius consortes*»); de même à Vuisternens, au milieu du XII^e siècle.

³⁾ M. D. S. R. VI, p. 203.

⁴⁾ ibid. X, p. 3, en note.

⁵⁾ F. de Gingins, *Anzeiger f. Schw. Gesch.*, 1861. Nr. 4. Le Regeste de la Suisse Romande et le Regeste genevois ont adopté la même opinion.

⁶⁾ M. D. S. R. VI, p. 8, où toutefois il y a une erreur de copie, DCCCXI au lieu de DCCCCXI; cette dernière date figure aussi dans les *Annales flaviniacenses et lausannenses*.

⁷⁾ M. D. S. R. XXII, p. 4.

depuis lors l'avis de la plupart des savants a changé de nouveau et la mort de Rodolphe I semble devoir être fixée de préférence à l'an 911⁽¹⁾. Rien ne s'opposerait dès lors à ce qu'on reprenne aussi, pour l'acte d'échange où figure le comte Turimbert, la date de 923.

Dans son excellent travail sur l'histoire des deux premiers rois de Bourgogne du nom de Rodolphe, M. Trog⁽²⁾, tout en replaçant, avec quelques précautions oratoires, à l'an 911 la mort du premier, a admis, sous quelques réserves aussi, la date de 900 pour la charte de Riaz. Il a aussi essayé⁽³⁾ de retrouver la trace du comte Turimbertus dans les documents contemporains du règne de Rodolphe I, et il n'a trouvé que deux personnages du même nom qui figurent simultanément comme témoins, en 890 et 892, dans les actes de donations faites par le comte Manasses à l'église de Lausanne et à l'évêque Hieronymus, mais dont ni l'un ni l'autre n'est qualifié de comte. Il est étonnant que M. Trog, qui a également dressé une liste des comtes qui ont joué un rôle sous Rodolphe II⁽⁴⁾, n'ait pas remarqué qu'une charte de 926, dont je parlerai plus loin, mentionnait expressément un comte Turimbertus et que son attention ne se soit pas portée sur la pièce de 929, la première dont nous avons parlé, où un personnage du même nom est signalé comme jouissant de la protection spéciale du roi.

Mais revenons à la charte de 923. Le vénérable comte Turimbert y échange une propriété sise à Riaz contre une dime à Bulle au profit d'une chapelle qu'il possède dans cette même villa de Riaz (que dicitur Roda). Hisely⁽⁵⁾ suppose qu'il doit s'agir d'un comte d'Ogo, soit de Gruyère, encore qu'un siècle et demi le sépare du premier comte authentiquement connu de cette célèbre maison. C'est une hypothèse discutable, mais plausible. Il y a même lieu de s'étonner qu'Hisely n'ait pas fait état de cette autre charte de 929 qui a servi de point de départ à mon travail, car il aurait pu y trouver un argument à l'appui de sa thèse. En effet, il y est question de la femme de Turimbert, qui y est appelée Envina; la femme du comte Turimbert de la charte de 923 porte le nom d'Avana et, pour qui connaît la façon dont, dans une même charte, les noms peuvent changer d'orthographe au point d'être défigurés⁽⁶⁾, il est très vraisemblable qu'il s'agit de la même personne. De plus, comme on l'a vu, les terres concédées en prestance en 929 sont situées pour la plupart dans l'Ogo ou dans son voisinage immédiat, sur l'autre versant du Gibloux. D'autre part des actes de

¹⁾ Th. Dufour, *Etude sur la diplomatie royale de Bourgogne jurane* (Positions de la thèse soutenue à l'école des chartes, Paris 1873), p. 5. Sur toute la question voir aussi l'excellent travail de M. Hans Trog, *Rudolf I und Rudolf II von Hochburgund* (Bâle, 1887), p. 80 et suiv.

²⁾ P. 87.

³⁾ P. 43.

⁴⁾ P. 69. Il mentionne bien la charte de 926, mais sans y relever la mention du comte Turimbert.

⁵⁾ M. D. S. R. X, p. 3 à 5.

⁶⁾ Dans le cartulaire de Lausanne (M. D. S. R., p. 284 et 286) le même personnage qui signe en 890 Geylendus comes, signe en 892 Gerlendus tout court. Dans le même cartulaire, p. 106 à 104, le même nom est orthographié Ancelinus, Acelinus, Acilinus; p. 107 à 114 un même nom affecte tour à tour les formes Borcim, BorBinus, Borchinus, Vorchinus et Borquinus).

1271 et 1274⁽¹⁾ nous montrent que le comte Pierre II de Gruyère possédait toute une série de propriétés dans la même région, entre Maules, Vuisternens, Massonnens et Oggo, propriétés pour lesquelles il prête hommage à Philippe, comte de Savoie ou qu'il lui vend. L'omission du titre de comte dans la charte de 929 n'a rien de surprenant, étant donné qu'elle affecte la forme d'une lettre (*tu Turimberte*, etc.) et que, dans les textes imprimés tout au moins, elle n'a pas de suscription. Je crois donc pouvoir conclure de ce que j'ai exposé que, très vraisemblablement, les deux chartes dont j'ai parlé jusqu'ici se rapportent au même Turimbertus.

VI. Mais il est un troisième document, assez important, qui mentionne formellement un comte Turimbert sous le règne de Rodolphe II. C'est celui qui concerne le fameux plait de St. Gervais en 926⁽²⁾, dans lequel fut jugé, sous les murs de Genève, un procès en revendication de propriétés intenté par une veuve du nom de Bertagia. Le roi y donne l'ordre d'informer à Turumbertus comes, à Hugo, comes palatio et à Anselmus, comes pagi equestrici. Il est à noter qu'ici Turimbertus est nommé en premier, sans désignation de son comté, avant un comte palatin et le comte du pagus équestre (Nyon), où se trouvaient les domaines en litige, que de plus il n'intervient plus dans l'affaire, qui est jugée par les deux autres dignitaires. Il semblerait donc qu'il occupait un rang très élevé plutôt que celui d'un simple comte de pagus. En tout cas, si l'on voulait préciser, on pourrait aussi bien en faire un comes comitatus Valdensis qu'un comte d'Ogo.

Je crois donc avoir établi, sinon d'une manière absolument certaine, du moins avec une grande vraisemblance: 1^o que le comte Turimbertus mentionné dans l'acte d'échange de terres à Riaz et dans le plait de St. Gervais est le même personnage que celui qui figure, sans son titre de comte, dans la charte prestaire concernant des propriétés sises dans les pagi d'Ogo, de Vaud et du Chablais; 2^o que les dates de ces trois documents peuvent être définitivement fixées aux années 923, 926 et 929.

VII. J'avais cru trouver une quatrième pièce, un peu plus ancienne, se rapportant au même comte. Le Regeste de la Suisse romande mentionne, à l'année 921, un acte par lequel «Reinfred donne à Turembert tout ce qu'il possède à Vouvry, dans le Bas-Valais.»

Cette pièce figure dans les *Historiae patriae monumenta* ⁽³⁾ à la même date et porte en effet, à la fin, la mention [anno] Xri DCCCCXXI. Elle affecte aussi la forme de lettre (*Dono tibi Turumberte*, etc.). Or il n'y aurait rien eu d'étonnant à ce que le protégé de Rodolphe II se fût fait donner des domaines en Valais (*in pago Caput lacensi*), comme il en avait obtenu à Thonon et sur les bords de la Sarine et de la Glane. La signature est la suivante: *Ego Arnol-*

¹⁾ M. D. S. R., XXIII, p. 627 (a. 1271); p. 630 (a. 1274), acte de vente comprenant des terres ainsi spécifiées: «Apud Grangetes et apud Castellarium et apud Estevenens, videlicet a grangia de Moles, tendendo versus Wistarnens et a Wistarnens tendendo versus Berlens, et a Berlens tendendo per Massonnens versus Oggo et quidquid appendet territoriis dictarum villarum ubicumque sit, aut in dictis confinibus vel extra, exceptis feudis Ulrici de Ferlens et Rodulfi de Massonnens.»

²⁾ Mém. et Doc. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Genève, XIV., d. 376.

³⁾ Chartes II, col. 27.

du, vice Turumberti cancellarii, scripsi, ce qui pouvait donner à penser que le Turimbert à qui était faite la donation et le chancelier étaient une seule et même personne, et qu'il n'avait pu signer un acte passé en sa faveur, ce qui excluait son identification avec le comte du même nom. Mais la date surtout soulevait de sérieuses difficultés. Elle était double: die iouis octavo decimo Kalendas mai. Regnante rege Heinricho anno secundo. Xri DCCCCXXI. Or, en 921, le jeudi ne tombait pas sur le 14 avril; d'autre part, comment se faisait-il qu'on eût compté les années du règne d'Henri I, roi d'Allemagne à partir de 919, et non de celui de Rodolphe II de Bourgogne; cela dans une charte rédigée à St. Maurice, berceau de la dynastie rodolphienne et l'une de ses résidences favorites?

Heureusement une autre pièce⁽¹⁾, mentionnée au Regeste romand à la date de 1039 et reproduite dans les Monuments de l'Hist. de Gruyère⁽²⁾ avec celle de 1038, fournit la clef du problème. Elle émane de Burchard, archevêque (de Lyon) et abbé de St. Maurice et se termine par la formule suivante: «Et ego Arnoldus presbyter vice Terumberti cancellarii hoc opus complevi tercio idus octobris, luna undecima, Henrico rege regnante in Burgundia anno secundo». Cette charte est évidemment du règne de Henri III, probablement de 1040. Et dès lors celle concernant Vouvry, en dépit de la date 921 qu'elle porte, doit être de la même époque⁽³⁾, car on ne saurait admettre qu'à plus d'un siècle de distance le chancelier de l'abbaye et son suppléant eussent tous deux porté les mêmes noms, et l'on se demande comment les éditeurs des *Historiae patriae monumenta*, qui ont rédigé les tables alphabétiques des noms propres, ont pu ne pas s'apercevoir de cette étrange erreur. Il ne restait plus pour moi qu'à chercher d'où elle provenait. Grâce à l'obligeance de M. le chanoine Bourban, j'ai pu voir à St. Maurice l'original de la prétendue pièce de 921. Il est écrit en grande et belle cursive qui est bien du XI^e siècle et sa lecture ne fait aucun doute. En voici les trois dernières lignes, telles qu'elles sont disposées sur le parchemin:

Ego anold uice turubti cancellari scripsi die iouis octavo decimo Kalendas mai

Regnante rege heinricho anno secundo. Xri DCCCCXXI

Ac tum agau no feliciter.⁽⁴⁾

On voit que la date incriminée de l'ère chrétienne s'y trouve bien, mais deux circonstances prouvent qu'elle a été ajoutée après coup, par quelqu'un qui a cru pouvoir préciser l'année pour le plus grand bénéfice des chercheurs. D'abord cette date est d'une encre plus noire que le reste; puis elle est placée de telle façon qu'elle ne doit pas avoir été écrite en même temps. En effet, la fin du texte, ne pouvant remplir

¹⁾ Ibid. II, col. 130, Nr. 105.

²⁾ M. D. S. R. XXII, p. 6.

³⁾ La détermination précise de l'année de cette charte, faussement datée de 921, soulève encore des difficultés, car le 14 avril ne tombe sur un jeudi dans aucune des années 1038 à 1043; il faudrait donc choisir entre 1037 et 1044, mais le 14 avril de la seconde année d'Henri III, même en la comptant à partir de l'automne 1038, où son père lui remit, selon Wippo (Pertz XI, 273) le royaume de Bourgogne, ne peut tomber que sur l'an 1040, et si on la compte à partir du jour où il succéda à son père sur le trône d'Allemagne, sur l'an 1041.

⁴⁾ Les lettres manquantes des noms Arnoldus et Turumbertus sont écrites au-dessus ou indiquées par les abréviations usuelles pour us, er et n.

toute la ligne, avait été concentrée au milieu, laissant en blanc un espace égal à gauche et à droite, et c'est dans l'espace laissé libre à droite qu'on a ajouté la date Xri DCCCCXXI. A la dernière ligne le mot *felicitier* a été ajouté plus tard, ou tout au moins repassé en encre plus noire. Chose curieuse: l'erreur de date semble avoir été déjà remarquée, car si, au dos de la pièce, pliée en une bande assez étroite, on lit à l'une des extrémités en chiffres arabes: 921, on a inscrit à l'autre extrémité le chiffre 1040; de plus on y remarque l'annotation suivante: «N. B. fuerunt VII Henrici imperatores occidentis». M. le chanoine Bourban me dit que cette note doit être de la main d'un savant qui faisait autorité, Jodoc de Quartéry. Ch. Morel.

66. Une charte relative à l'hôpital du Pont-de-Bargen (1140).

La charte que nous réimprimons a été publiée par M. Alexandre Bruel, dans le tome V du *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* ⁽¹⁾, d'après l'original conservé à la Bibliothèque nationale à Paris. Il nous a paru utile de la signaler ici à cause de la lumière qu'elle apporte à l'histoire peu connue de l'hôpital du Pont-de-Bargen.

La fondation de cet établissement, ou du moins la consécration de l'église qui en faisait partie, remonte à la seconde moitié de l'année 1138; c'est ce qui semble résulter d'une bulle donnée par le pape Innocent II, le 18 mars 1139 ⁽²⁾. En tête des cardinaux dont les signatures, dans cette bulle, suivent celle du pape, est le cardinal-évêque de S. Rufine ou de Silva Candida, *Theodewinus*, soit Dietwin pour employer la forme allemande du nom de ce prélat d'origine souabe. C'est lui qu'aussitôt après la mort de l'empereur Lothaire (déc. 1137), Innocent II avait envoyé en Allemagne comme légat apostolique, avec la mission de faire élire roi des Romains, Conrad de Hohenstaufen. Cette élection eut lieu le 7 mars 1138. Pendant les mois qui suivirent, Dietwin accompagna le roi dans ses pérégrinations à travers l'Allemagne; puis il regagna Rome où on le rencontre dans l'entourage du pape le 25 janvier 1139 ⁽³⁾. Ce fut probablement pendant ce voyage de retour que, selon le récit de la bulle que je viens de citer, le cardinal-légat s'arrêta au Pont-de-Bargen dont l'hôpital venait d'être créé, y consacra l'autel et y bénit le cimetière.

Suivant un usage alors très répandu, les fondateurs de l'hôpital de Bargen, désireux d'assurer la perpétuité de leur œuvre, résolurent de céder la propriété de l'hôpital et de ses dépendances à l'apôtre Pierre, c'est-à-dire au Saint-Siège; ils remirent au cardinal Dietwin la charte de donation qui devait, dans ce cas, être déposée sur la confession de Saint-Pierre ⁽⁴⁾. Par la bulle du 18 mars 1139, Innocent II déclara accepter la propriété qui lui était offerte et recevoir dans la protection apostolique l'hô-

⁽¹⁾ Paris, 1894 (*Documents inédits sur l'histoire de France*), n° 4068.

⁽²⁾ *Ibidem*, n° 4063; — *Fontes rer. bern.*, t. I, p. 409.

⁽³⁾ Jaffé-L., n° 7947. Dietwin assiste encore au reichstag de Bamberg, à Pentecôte (22 mai) 1138, voir W. Bernhadi, *Konrad III*, p. 40.

⁽⁴⁾ Voir P. Fabre, *Etude sur le Liber censuum de l'église romaine*, Paris, 1892. Comp. la bulle du 18 mars 1139, déjà citée.

pital de Bârgen; il fixa à un besant le cens que cette maison aurait à payer chaque année au Saint-Siège comme le signe visible du droit de propriété de l'apôtre.

Cependant au bout de peu de mois, soit que la protection du Saint-Siège ne leur parût pas assez efficace, soit que d'autres influences se fussent exercées sur eux, les fondateurs de l'hôpital du Pont-de-Bârgen décidèrent, d'un commun accord, de se placer, eux et leur maison, sous la direction de l'abbaye de Cluny, à la tête de laquelle se trouvait alors l'abbé Pierre-le-Vénérable. Cette nouvelle résolution pouvait se concilier avec la première, puisque l'abbaye de Cluny était elle-même un monastère censier relevant, avec toutes les maisons qui en dépendaient, du domaine éminent de l'apôtre Pierre⁽¹⁾.

L'acte de donation à Cluny, — dont nous reproduisons le texte, — nous apprend que le principal fondateur de l'hôpital, Bertold, appartenait à la famille des sires de Douanne⁽²⁾, que Bertold et ses collaborateurs avaient pris l'habit religieux et s'étaient voués au service des pauvres dans le nouvel hospice; il explique pourquoi l'hôpital donné au Saint-Siège en 1139 reparait plus tard comme un prieuré clunisien; il révèle enfin l'existence d'un diplôme, aujourd'hui perdu, du roi Conrad III, en faveur de cet établissement religieux⁽³⁾. L'éloge que les donateurs font de la règle de Cluny n'a rien de surprenant dans une charte rédigée à Cluny même. Mais il est bon d'observer que l'hôpital de Bârgen est le plus récent des monastères clunisiens de nos pays; au moment de sa fondation, des ordres nouveaux, celui de Cîteaux en particulier, disputaient à Cluny la prééminence que ce dernier avait longtemps possédée.

Les historiens ne sont pas d'accord sur l'emplacement de l'hôpital du Pont-de-Bârgen: les uns⁽⁴⁾ le cherchent au pont sur l'Aar non loin du village de Bârgen, les autres⁽⁵⁾ au pont qui traversait la Thièle quelques kilomètres au-dessous de sa sortie du lac de Bienn, pont dont la localité de Brugg a tiré son nom. C'est à la première de ces opinions que nous nous rangeons. Ses adversaires font valoir qu'il n'existe pas de traces de l'hôpital dans les environs de Bârgen, mais la prompte décadence de l'hôpital explique l'absence de constructions importantes. En outre si l'on pouvait déterminer la place de l'ancien pont sur l'Aar, on le trouverait probablement là où s'est élevée, au début du XIII^e siècle, la ville d'Aarberg; la fondation et le développement de cette ville ont dû apporter des modifications à l'état antérieur des lieux⁽⁶⁾. On ne voit pas bien, d'ailleurs, pourquoi le nom du village ou même de l'ancien comté de Bârgen se serait appliqué au pont

(1) Cependant l'hôpital de Bârgen ne figure, ni au diocèse de Constance ni à celui de Lausanne, dans les listes du *Liber censuum de l'Eglise romaine*, rédigé en 1192 par Censius, éd. Fabre-Duchesne, 2^{me} fasc., Paris, juin 1901, p. 155 et 180.

(2) L'existence de cette famille était déjà établie pour la seconde moitié du XII^e siècle: *Fontes rer. bern.*, t. I, p. 478, 514; t. II, p. 62, 66, etc.

(3) M. Bruehl relève, à tort, comme une erreur le titre que Conrad III porte régulièrement dans les chartes et sur les sceaux: «Romanorum regis secundi».

(4) A. Jahn, *Chronik d. K. Bern*, Berne et Zurich, 1857, p. 107.

(5) E.-F. v. Mülinen, *Helvetia sacra*, t. I, Berne, 1858, p. 135; — J.-L. Wurstemberger, *Geschichte der alten Landschaft Bern*, t. II, Berne, 1862, p. 428; — W.-F. v. Mülinen, *Beiträge zur Heimathkunde d. K. Bern*, t. VI, Berne, 1893, p. 115.

(6) Il faut observer que le prieuré du Pont-de-Bârgen n'est pas mentionné dans le pouillé du Cartulaire de Lausanne (1228); il devait se trouver sur la rive droite de l'Aar et appartenir, comme Aarberg, au diocèse de Constance.

sur la Thièle. Enfin le tracé de la principale voie romaine entre Avenches et Soleure ne constitue pas un argument sans réplique en faveur de Brügg. Après avoir franchi le Jensberg, cette voie traversait la Thièle et restait, jusqu'à Soleure, sur la rive gauche de l'Aar; mais les traces multiples de chaussées sur les bords de la Thièle et sur la rive droite de l'Aar à partir de Dotzigen, ont fait supposer à Bonstetten⁽¹⁾ que les inondations continuelles de la Thièle et de l'Aar avaient déjà « forcé les ingénieurs romains à changer à plusieurs reprises sur ce point le tracé de la voie d'Avenches à Soleure ».

Or il y a des raisons de croire qu'au moyen-âge, la route du plateau suisse, qui du haut Rhin conduisait à la vallée du Rhône ou par le Grand Saint-Bernard en Italie, empruntait, au sud de Soleure, la rive droite de l'Aar et ne passait cette rivière que près de Barga, pour rejoindre un peu plus loin l'ancienne chaussée romaine. L'importance du passage de l'Aar en ce point ne ressort-elle pas déjà de la fondation d'Aarberg (vers 1220)? En 1415, l'empereur Sigismond, venu de Bâle à Soleure, passe par Aarberg pour se diriger sur Lausanne et Genève⁽²⁾. Il est vrai que pour trouver des témoignages plus concluants, il faut arriver à la fin du XVI^e siècle. En 1573, Hans-Ulrich Krafft, d'Ulm, partant pour l'Orient, vient de Schaffhouse à Soleure et passe ensuite par Büren, Aarberg, Morat, Payerne et Moudon⁽³⁾. En 1595, Thomas Platter, qui se rend de Bâle à Lyon, gagne Genève par Soleure, Büren, Lyss, Aarberg, Morat, Avenches, etc.⁽⁴⁾.

Au XII^e siècle, cette route du plateau suisse n'avait pas seulement une importance commerciale; elle était l'une des plus fréquentées par les nombreux pèlerins des pays du Nord allant à Rome. L'itinéraire de l'abbé islandais Nicolas, qui fit le voyage de Terre-Sainte vers 1151 à 1154 en passant par Rome, le conduit de Bâle, par Soleure, Avenches et Vevey, au Grand Saint-Bernard⁽⁵⁾. Le devoir d'hospitalité envers ces bandes de pèlerins, dépourvues le plus souvent de moyens d'existence, dut être le motif principal de la fondation de l'hospice de Barga; mais cette destination fut sans doute aussi la cause du rapide déclin de cet établissement. Au XIII^e siècle, le nombre des pèlerins diminue beaucoup; en même temps, la route nouvelle du Saint-Gothard fait à celle du Grand Saint-Bernard une concurrence de plus en plus redoutable. Enfin les ressources que la ville d'Aarberg offre au voyageur, rendent moins nécessaire l'existence d'un hospice religieux.

Dès le milieu du XIII^e siècle, la maison du Pont-de-Barga n'a plus assez d'importance pour conserver une administration propre; elle est unie au prieuré de Leu-

(1) *Carte archéologique du canton de Berne*, Genève, Bâle et Lyon, 1876, p. 39.

(2) W. Altmann, *Die Urkunden Kaiser Sigmunds*, t. I, p. 124; — voir G. Justinger, *Berner-Chronik*, éd. Studer, p. 235. — L'itinéraire de l'empereur Charles IV en 1365 ne peut servir ici, l'empereur ayant passé par Berne à l'aller et au retour. De même le pape Martin V, en 1418, alla de Soleure à Lausanne par Berne et Fribourg (voir F. Miltenberger, dans *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, t. XV, p. 661).

(3) *Reisen und Gefangenschaft Hans Ulrich Krafts*, éd. K.-D. Haszler, Stuttgart, 1861, p. 9.

(4) B. Brömmel, *Beschreibung Thomä Platters Reyssen . . .*, dans *Basler Jahrbuch*, 1879, p. 19. — Comp. T. Geering, *Handel und Industrie der Stadt Basel*, Bâle, 1886, p. 201; — A. Schulte, *Geschichte des mittelalt. Handels und Verkehrs*, Leipzig, 1900, t. I, p. 492.

(5) C^{te} P. Riant, *Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre-Sainte*, Paris, 1865, p. 82; p. 58—59 et *passim*. — Comp. E. Oehlmann, *Die Alpenpässe im Mittelalter*, dans *Jahrbuch für schweiz. Geschichte*, t. III, p. 257 et s.; — A. Schulte, *ouvr. cité*, t. I, p. 85, 102 et *passim*.

zingen (sur la route de Soleure à Büren), ainsi qu'il résulte du rapport fait, en 1269, par les visiteurs de la province clunisienne de Lorraine-Alémanie⁽¹⁾: «Status de Lu-guessenges et de Ponte de Barges: debent X lib. basilien.; minima edificia sunt ibi propter persecutionem guerrarum.» Dans cette association, le prieuré de Leuzingen occupe la première place, le nom de la maison de Barges est souvent omis. Un peu plus tard, les deux prieurés de Leuzingen et de Barges sont unis au prieuré de Hettiswyl (entre Berne et Burgdorf). La définition du chapitre général de Cluny, de l'année 1293, porte⁽²⁾: «Quia prior de Othonis Villario et de Luxingues non facit moram in loco suo et contraxit mutuum cum Judeis et pluribus aliis, propter quod advocatus loci posuit ad manum suam dictas domos et bona eorundem, puniat eum dominus abbas prout viderit expedire.» Enfin la visite de 1312 montre encore l'état peu satisfaisant des trois maisons réunies. Après avoir relaté l'inconduite et la fuite d'un moine, seul compagnon du prieur d'Hettiswyl, elle ajoute⁽³⁾: «Divinum officium, hospitalitas et eleemosina non bene fiunt ibi; prior dicit quod domus non est in aliquo obligata; possessiones de Lussingen et de Ponte de Barges tenent advocati dictorum locorum pro majori parte, et dicunt quod libenter redderent si unus monachus in quolibet loco residentiam faceret, ut solebat.»

Dès lors, l'histoire du prieuré du Pont-de-Barges se confond avec celle, d'ailleurs assez peu intéressante, du prieuré d'Hettiswyl.

V. van Berchem.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Bertoldus de Tuanna, cum aliis quibusdam nobilibus viris, apud Pontem de Bargiis hospitale, ad opus pauperum, edificavimus, ibique nos Deo servire sub conversionis habitu statuimus. Postea vero, communi voto et assensu, ego Bertoldus ceterique fundatores ejusdem predicti loci, nos ipsos ipsumque locum gubernandum, erudiendum, custodiendum, Cluniacensi monasterio dedimus in manus domini Petri, venerabilis abbatis, qui tunc temporis eidem monasterio plus prodesse quam preesse visus est. Tunc enim idem Cluniacense monasterium, omnium spiritualium disciplinarum forma, speculum et norma, pre ceteris eminebat. Actum est autem in capitulo Cluniacensi, anno dominice incarnationis millesimo centesimo quadragemo (*sic*), regnante Churado, Romanorum rege secundo, Francorum autem rege Ludovico, Innocentio papa secundo romanum pontificatum agente. Nec illud silendum quod prefatus locus apud Pontem de Bargiis, per privilegium domini Innocentii pape et per preceptum pretaxati Romanorum regis secundi, scilicet Chonradi, ab omnium episcoporum sive alicujus secularis potestatis dominatione munitus, liber et absolutus est fundatus, excepto tantum domini pape et abbatis Cluniacensis.

[Paris, Bibliothèque nationale, Manuscrit latin 12665, fol. 74², original (olim : Résidus St. Germain, t. 1010). — L'acte est en forme de cyrographe et porte au talon les mots: «Carta doni hospitalis de Bargiis.» — Au dos: «Carta hospitalis de Bargiis.»]

(¹) G.-F. Duckett, *Visitations and chapters-generals of the order of Cluni, in respect of Alsace, Lorraine, Transjurane Burgundy . . . from 1269—1529*, Londres, 1893, p. 20. — Comp. les actes des 23 avril 1270, 25 mars 1273 et sept. 1278, *Fontes rer. bern.*, t. II, p. 741; t. III, p. 29, 241.

(²) Duckett, ouvr. cité, p. 211—212, et *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 1744. — Comp. les actes du 1^{er} déc. 1299, 3 mars 1324 et 31 janvier 1350, *Font. rer. bern.*, t. III, p. 757; t. V, p. 401: t. VII, p. 483.

(³) Duckett, ouvr. cité, p. 293—294.

67. Mathis Zollner.

Im Anzeiger VII, S. 65 f. stellte ich über den Liederdichter Mathis Zollner einige dem bernischen Staatsarchive entnommene Angaben zusammen. Dieselben können nun um etwas vermehrt werden. Ueber seine dichterische Thätigkeit erfahren wir allerdings nichts; hingegen können wir den paar Notizen entnehmen, dass er Handelsbeziehungen bis in die Ostschweiz und nach Süddeutschland unterhielt.

1475, Juni 17. — Bern empfiehlt den Mathis Zollner den Städten Freiburg, Basel, Strassburg u. s. w., sie möchten ihm bei seinem Vorgehen gegen einen Kaufmann beistehen. (Teutsch. Miss. C. 486. Rats-M. 17, 135, 141.)

1476, März 19. — Der Propst von Rüeggisberg soll den Mathis Zoller bezahlen, sonst müsste letzterer das Gotteshaus angreifen. (Raths-M. 19, 78.)

— Mai 16. — Mathis Zollner giebt dem Wilhelm Dachs, Burger von Freiburg einen Schadlosbrief um 46 Gulden. Bürge: sein Schwager Heinrich Burgdorfer, Burger zu Bern. (Ebd. S. 210.)

— — An die von Basel, «das si Mathis Zollner hilflich und fürderlichen sien» gegen einen Burger von Mülhausen, damit er ihm hie zu Rechten stehe. (Ebd.)

— September. — Mathis Zollner hatte zwei von Murten heimkehrende Zürcher (Hans Smid und Hans Swend) in Einquartierung. Seine Frau soll nun gesagt haben, dass dieselben «etwas änderung ir kannen und andrer sachen getan haben». Auf deren Klage widerrief sie. (Teutsch. Miss. D, 6. Rats-M. 20, 210.)

1477, August 13. — Gipt Mathis Zollner prior und convent zu Handen brüder Jörg Heckenheymer predier ordens zû Spir gewalt, Diebold Krank, edeln zû Wurms umb 60 gulden hauptgûts zû ervordern zû irn handen zû bringen, das er im vor ziten im niderwurf vor Türckeim genommen hat. (Rats-M. 22, 102.)

1478, Februar 25. — An die von Basel, Mathis Zollner beholfen ze sin gegen Hans Symoni. (Rats-M. 23, 210.)

1479, November 20. — Mathis Zollner gibt gemeinen gewalt Richarten Bulfer, sin schulden usserthalb der stat inzûziehen. (Rats-M. 27, 260.)

1480, Oktober 2. — M. Zollner ist Besitzer eines Gutes. (Rats-M. 30, 10.)

1481, Mai 30. — An propst zû Ansoltingen. Mathis Zollner beklag sich, wie er im merklich schuld si und sin sachen also gestalt, das er des fürer nit mog erwarten. Deshalb min hern an in begeren, in gütlich zû betragen, kost und schad zû verkommen. Wellen si früntlichen verdienen. (Rats-M. 32, 125.)

— Oktober 12. — An schultheis und rat zû Burgdorf. Mathis Zollner zû einem gûten stand zû helfen, es si Burghalters stand oder ein andrer. (Rats-M. 34, 26.)

1482, April 24. — Ein offen brief Mathisen Zollner an al amptlüt, im gegen sinen schuldnern unverlent recht, wann er des begert, zûgan lassen. (Rats-M. 36, 68.)

1483, Juni 16. — An vogt zû Trachselwald, mit Lienharten zû Grünenmatten und Peter Blaser zû verschaffen, Mathis Zollner des koufs zû wâren oder sin gelt zû bekeren. (Rats-M. 41, 31.)

— Juni 17. — An die von Soloturn, Mathisen Zollner zû helfen, damit im sin gekoufte hab an iemans irrung verlange. (Ebd. S. 32.)

— Juni 20. — An den schultheissen von Thun, Hans Grischin, Schülinen tochterman daran ze wisen, das er Mathis Zoller die bett und ander gwand, so darzû gehört und er im zû Soloturn in verbot gelegt hat, entschlache. (Ebd. S. 39.)

1484, März 16. — An schultheissen von Undersewen, Mathis Zollners botten beholfen zû sind, damit er von Ullin im Rut und andern bezahlt werd. (Rats-M. 43, 8.)

- Mai 1. — An probst zü Ansoltingen, min hern haben sin schriben Mathis Zollners halb gesechen und das dem koufman von Cöln fürgeleit und dabi alles das angewendt, das verzug der bezalung möcht gebären, das aber alles unvervänglich gewesen u. s. w. (Rats-M. 43, 72.)
- Mai 4. — An die von Glarus, Mathis Zollner zü helfen, das er von hern fridlin Berschinger, kilchhern in Linntal, ussgericht werd. (Ebd. S. 73.)
- Mai 8. — An probst zü Ansoltingen, sinen karrer Hans daran zü wisen, Mathis Zollner gegen Diebold Nägeli von Strassburg kuntschaft zü tragen der haring halb, so er haruf geführt hat. (Rats-M. 43, 83.)
- 1486, September 22. — Mathis Zollners Tochter Ursula ist von ihrem Gemahl Hans Lappo ermordet worden. Der Mörder wird aus dem bernischen Gebiete ausgewiesen, zwischen den beiden Familien soll aber Friede bestehen. (Teutsch. Spruchb. J. 566.) *G. Tobler.*

Historische Litteratur, die Schweiz betreffend. 1900.

I. Allgemeines und Kantonaes.

- Altherr, B.** Beckenfridli, Geschichte einer Jugend. Basel, Schwabe. (R.: Appenz. Jahrb. 1900. Heft 12 v. E. W.)
- St. Antönien** im Prättigau (Vaterl. Nr. 157—159).
- Artilleriefest**, ein Luzerner, vor hundert Jahren. (Vaterl. Nr. 140).
- Ausflug** nach der Schweiz. (Mitt. d. anthrop. Ges. in Wien, 30. Bd. NF. 20. Bd. 1900, S. 103 ff.)
- Ausstellungen**, zur Geschichte der. (N. Z. Zg. 1900, Nr. 135.)
- Autier, J.** Wizwyl (Le Foyer domestique 12, p. 115—128).
- Baragiola, A.** Due mesi di vacanza a Berna. 41 p. Padova, tipogr. della «Provincia.»
- B[adrutt], P[eter] R.** Über die Bedeutung des Namens Pontresina. (Fr. Rätier, 1900, Nr. 60.)
- Bauernchroniken** aus den thurgauischen Bezirken Diessenhofen und Frauenfeld, sowie den angrenzenden Gebieten des Kantons Zürich. Hg. von A. Farner, Pfr., und R. Wegeli, stud. phil. (R.: N. Z. Zg., Nr. 136.)
- Beck, J. J.** Bilder aus dem alten Schaffhausen. Qu. gr. Fol. Mit 33 Tafeln. Text von J. H. Baeschlin. Lex. — 8°. 14 S. mit einem Bildnis. Schaffhausen, Histor.-antiquar. Verein. In Leinwand-Mappe Fr. 45. —.
- Becker, F.** Über den Klausen. Auf neuer Gebirgsstrasse zwischen Ur- und Ost-Schweiz. Mit Illustrationen und einer Karte. Im Auftrage der h. Regierungen von Uri und Glarus herausgegeben vom Verkehrsverein für den Kanton Glarus. 143 S. Glarus, Bäschlin. (R.: Bern. Tagbl. Nr. 268.) Fr. 2. —.
- Bell-Aregger, F.** Rathausen einst und jetzt. 1251—1900. 12°. 32 S. mit Abbildungen. Luzern, Räber & Cie. Fr. —. 60.
- Beyerle, K.** Konstanz im 30jährigen Kriege. Schicksale der Stadt bis zur Aufhebung der Belagerung durch die Schweden 1628—1633. (Neujahrsblätter d. Bad. Hist. Komm.

- N. F. 3, 1900, 84 S.) Heidelberg, Winter. Fr. 1. 60. (R.: Zeitschr. f. Kulturgesch., VIII. Bd., S. 372 [Liebe].)
- Biographie**, Allgem. deutsche. Bd. 45: Zeller, Cäcilie. (Fränkel.) — Zeller, Johannes. (Wartmann.) — Zellweger, Jakob. (Ritter.) — Zellweger, Johann Kaspar. (Hunziker.) — Zellweger, Laurenz. (Hunziker.) — Ziegler, Jakob Melchior. (Hantzsch.) — Ziegler, Jakob Christoph. (Meyer v. Knonau.) — Ziegler, Paul Karl Eduard. (Meyer v. Knonau.) — Zimmermann, Johannes Jakob. (v. Schulthess-Rechberg.) — Zimmermann, Joh. Georg. (Ischer.) — Zollikofer, Georg Joachim. (Jacoby.) — Zollikofer, Kaspar. (Jacoby.) — Zollinger, Heinr. (Hantzsch.) — Zschokke, Jakob Friedr. Emil. (Zschokke.) — Zschokke, Johannes Heinrich Daniel. (Bäbler.) — Zschokke, Theodor Joseph Karl. (Zschokke.) — Zuberbühler, Sebastian. (Hunziker.) — Zürcher, Geraldus. (Lauchert.) — Zürcher, Jakob. (Lier.) — Zurflüe, Johann. (Hoffmann-Krayer.) — Zurlauben, Zuger-Familie. (Herzog.) — Zurlauben, Beat. (Herzog.) — Zurlauben, Beat Fidel. (Herzog.) — Zurlauben, Placidus. (Herzog.) — Zweifel, Josua. (Hantzsch.) — Zwinger, Johannes. (v. Salis.) — Zwinger, Theodor. (v. Salis.) — Zwinger, Theodor, der Jüngere. (Pagel.) — Zwingli, Ulrich. (Egli.) — Zwyer, Sebastian Bilgerin von Evibach. (Meyer v. Knonau.) — Ziely, Wilh. (Hoffmann-Krayer.) — Zimmermann, Joseph Ignaz. (Hoffmann-Krayer.) — Im Nachtrag: Amiet, Joseph Ignaz. (Meyer v. Knonau.)
- Blösch, E.** Die Grafen von Dohna als Bürger von Bern (Berner-Heim, Sonntagsbeil. zum Berner Tagbl. Nr. 19—24.)
- Bobé, L.** Oberst Ludwig Rud. Freiherr Müller v. Aarwangen (Sonntagsbl. des «Bund», Nr. 24—26.)
- Bögli, H.** Nikl. Leuenberger und der Bauernkrieg von 1653. Mit vielen Abbildungen und Facsimile. (Schweizer Bauer u. Bern. Blätter f. Landw., Nr. 6.)
- Bourban, P.** S. Maurice d'Againe en Suisse et ses fouilles. (A Nuovo Bulletino di archeologia cristiana. V. 3—4, 1900.)
- Brandstetter, Jos. Leop.** Die Grenze im Urnerboden (Fremdenbl. f. Urnersee-, Klausen- und Gotthardgebiet, 1900, Nr. 5.)
- Buomberger, Dr. F.** Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg i. U. um die Mitte des 15. Jahrhunderts. 5 Tafeln, 1 Karte. 258 S. Freiburg, Universitätsbuchhandlung. Fr. 7. —. (R.: S.-Beil. zur Allg. Schw. Ztg. Nr. 35 [T. G.])
- Cahannes, J.** Das Kloster Disentis vom Ausgang des Mittelalters bis zum Tode des Abtes Christian v. Castelberg 1584 (aus Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-Orden). Gr. 8°. 110 S. Stans, H. v. Matt. Fr. 2. —.
- C[amenisch], C[arl].** Der Name Pontresina. (Fr. Rätier, 1900, Nr. 74.)
- Casanova, A. M.** Eine treue Gattin. Bündnerische Volkssage. (Nidw. Volksbl. Nr. 17.)
- Concilium Basiliense.** Studien und Quellen zur Geschichte des Conciles von Basel. Herausgegeben mit Unterstützung der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft von Basel. Bd. III: Protokolle des Concils 1434 und 1435. IX und 703 S. Basel, Reich. Fr. 32. —.
- Coolidge, W. A. B.** Illustrierter Führer von Grindelwald. Mit Karte. Grindelwald, Luf. Fr. 2. —.
- Cramer, Julius.** Die Geschichte der Alamannen als Gaugeschichte. In Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte, herausgegeben von O. Gierke. Heft 57. Breslau, 1899. XVII. 579 S. Mk. 15. —. (R.: Schweiz. Archiv f. Volkskunde. Heft 1, 1900. [G. C.])
- Dändliker, K. Dr.** Geschichte der Schweiz mit besonderer Rücksicht auf die Entwicklung des Verfassungs- und Kulturlebens von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Nach den Quellen und neuesten Forschungen gemeinfasslich dargestellt. Mit über 400 Bildern, Karten und Plänen. 4. Aufl. in 3 Bänden. I. Bd. 738 S. Zürich, Schulthess. Geb. Fr. 16. —.
- Dierauer, J.** Die Stadt St. Gallen im Jahre 1799. Herausgegeben vom Hist. Verein des Kantons St. Gallen. 4°. 56 S. mit 3 Tafeln in Farbendruck. St. Gallen, Fehr. Fr. 2. 40.
- : St. Gallische Analecten X. Vor hundert Jahren. Aus dem Tagebuch Joseph Bühlers v. Brunradern 1799. 20 S. St. Gallen, Zollikofer.

- Dunant, Emile.** Guide illustré du Musée d'Avenches. I^{er} Partie: Collections archéologiques. II^e Partie: Monuments épigraphiques. 138 p. avec 10 planches. Bâle et Genève, Georg & Co. Fr. 3. —.
- Eberle, Carl.** Die Aufgabe der schweiz. Katholiken in den Bewegungen der Gegenwart. IV und 80 S. Stans, H. v. Matt. Fr. 1. —.
- Einweihung** des Überfall-Denkmal auf dem Allweg. (Nidw. Volksbl. Nr. 35.)
- Fäh, F.** Das Gefecht in Ragaz, 23. Mai 1800. (Sonnt.-Beil. z. Allg. Schw. Ztg., 1900, Nr. 20.)
- Fastnachtsleben** im Toggenburg, Aus dem, von J. M. B. (Sonntagsbl. d. Bund Nr. 8, 9.)
- Freivogel, L.** Basler Landvögte im 18. Jahrhundert. [Referat und Vortrag. Allg. Schw. Ztg. Nr. 63.]
- Frey, Emil.** Die Neutralität der Schweiz. Rede gehalten am 16. November 1899 in der demokratischen Vereinigung Winterthur. 35 S. Winterthur, Kieschke. Fr. —. 70.
- Geigy, Dr. A.** Katalog des historischen Museums in Basel, Nr. 2.
- Genelin, P.** Die Bündner Geiseln in Innsbruck 1799—1800. Ein Beitrag zur Geschichte des Völkerrechtes. 24 S. Innsbruck, Vereinsbuchdruckerei, 1900.
- Gmür, Max.** Die verfassungsgeschichtliche Entwicklung der Stadt St. Gallen bis zum Jahre 1457. Vortrag für die Jahresversammlung des historischen Vereins in St. Gallen am 15. Oktober 1899. Herausgegeben vom historischen Verein. St. Gallen, Fehr. Fr. —. 80.
- Gobat, Albert.** Histoire de la Suisse racontée au peuple. Illustr. de E. Stückelberg, A. Anker, P. Robert, L. Dunki, J. Morax. 662 p. Neuchâtel, Zahn. (R.: Gaz. de Lausanne, 1901, Nr. 40.) Fr. 18. 50.
- Goegg, E.** Notice historique sur la société genevoise d'utilité publique 1872—1897. Genève, Georg. Fr. 1. —.
- Gubser, Joseph Meinrad.** Geschichte der Landschaft Gaster bis zum Ausgang des Mittelalters. Mit einem Exkurs: Gilg Tschudi und die geschichtliche Überlieferung des Klosters Schännis. St. Gallen, Zollikofer, 1900.
- Gutknecht.** Die Staatsumwälzungen von 1814 und 1830 im Kanton Freiburg. (Murtenbieter vom 7. Februar ff.)
- Haller, Berchtold.** Bern in seinen Ratsmanualen 1465—1505. Herausgegeben vom histor. Verein des Kts. Bern. I. Teil. 512 S. Bern, Wyss. Fr. 5. —.
- Hartmann, Dr. O.** Die Völkserhebung der Jahre 1848—1849 in Deutschland. XXIII und 255 S. Berlin, Bemühler, 1900. Mk. 2. —. (R.: Basl. Nachr., 1900, Nr. 14; Züricher Post, 1900, Nr. 29; St. Galler Blätter, 1900, Nr. 5, v. Dierauer.)
- Haug.** Aus dem Lavaterschen Kreis. [R.: Zeitschr. f. Kulturgesch. VII, 442, von Plew.]
- Heierli, J.** Urgeschichte der Schweiz. Gemeinverständlich dargestellt. XVI, 453 S. mit 4 Vollbildern und 423 Textillustrationen. Zürich, Müller. Fr. 16. —.
- Heinemann, Fz.** Der Übergang Napoleons I. mit der französischen Armee über den St. Bernhard vom 15. bis 21. Mai 1900. (N.Z. Ztg. Nr. 141 ff.)
- Helbling, Dr. A.** Roms Kriege unter Augustus. 36 S. Aarau, Sauerländer. Fr. —. 70.
- Heuberger, H.** Geschichte der Stadt Brugg bis zum Jahre 1415. 88 S. Brugg, Effingerhof. Fr. 2. —.
- Hüffer, Hermann.** Über den Zug Suworows durch die Schweiz im Jahr 1799. (Mitt. d. Inst. f. öst. Geschichtsforschung, XXI. Bd., 1900. S. 305—343.)
- Hunziker.** Geschichte der schweizerischen gemeinnützigen Gesellschaft. [R.: Zeitschrift f. Kulturgesch. VII, 148 von Bruchmüller.]
- Hunziker, J.** Das Schweizerhaus. Erster Abschnitt: Das Wallis. Aarau, Sauerländer, 1900. XII u. 240 S. 331 Abbildungen. Fr. 12. —. (R.: Im schweiz. Archiv für Volkskunde. 1900. Heft I. [Hoffmann-Krayer].)
- Hürbin, J.** Handbuch der Schweizer-Geschichte. Liefg. 6—8. S. 321—496. Stans, H. v. Matt. à Fr. 1. —.
- [**Jeckli**]**n, Fritz.** Aus der sogenannten «guten alten Zeit.» Stadtsteuereinzugsgesetz [Chur] von 1597. (Fr. Rätier, 1900, Nr. 86, zweites Blatt.)

- [Jeckl]i[n, Fritz.] Verurteilung böser Zungen. [1600.] (Fr. Rätier, 1900, Nr. 93, erstes Blatt.)
- Jubiläum**, 50jähriges, des Studentengesangsvereins Zürich. (Stadtchronik der Züricher Post Nr. 36.)
- v. K.** Die Kirche von Äschi. («Heimat und Fremde», Sonntagsbeil. z. Schw. Handels-courier, 1900, Nr. 30.)
- Kälin, C.** Die Schlacht von Frastanz (20. April 1499). (Neuer Einsiedler Kalender, 1900.)
- Kessler, Adolf.** Durchs Toggenburg. (Alte und neue Welt, 9. Heft.)
- Kessler, Gottfried.** Das Kind im schweizerischen Volksglauben. (Vaterl. Nr. 285 und 286.) — Wie man die Palmen schmückt (ib. Nr. 79). — Was man zum Neujahr schenkt (ib. Nr. 298). — Wie man in der Schweiz den «Funkensonntag» begeht. (N.Z. Ztg., 1900, Nr. 62 M.)
- Kind, P.** Der Urnerboden und das dortige Älplervolk, illustriert von J. Ruch. (Heft 23 der «Schweiz».)
- Krämer, Hermann.** Die Haustierfunde von Vindonissa. Diss. Zürich. — Genf, 1899.
- Küchler, Anton.** Volkstümliche Notizen aus dem Manuskript von Klosterkaplan Jakob, † 1791. (Schweizerisches Archiv für Volkskunde, 1. Heft.)
- : Einige Unrichtigkeiten, die sich in die Schweizergeschichte eingeschlichen haben. (Obwaldner Volksfreund Nr. 1.) — Das Eisenbergwerk im Melchthal. (ib. Nr. 5.) — Sind die Siege bei Morgarten, am Bürgenberg und an der bösen Rübi an einem oder zwei Tagen erfochten worden? (ib. Nr. 8.) — Obwaldnerische Priester-Jubilar des 19. Jahrhunderts. (ib. Nr. 13.) — Seeabzug in Lungern und was bald hernach geschehen. (ib. Nr. 18.) — Der Löwe in Luzern. (ib. Nr. 21.) — Notburga Stiftung in Bern. (ib. Nr. 24.) — Schicksale der Schweizertruppen in St. Domingo. (ib. Nr. 32.) — Beschreibung des heilsamen Schwendibades ob Sarnen. (ib. Nr. 33.) — Rechnung über Einnahme und Verwendung der vom 23. Januar bis 1. Juli 1848 dem Hilfsverein von Obwalden eingegangenen milden Beiträge. (ib. Nr. 36.) — Bau der Kirche in Alpnach. (ib. Nr. 40.) — Dr. Ferdinand Keller und Obwalden. (ib. Nr. 46.) — Eine alte Fassnacht. (ib. Nr. 46.) — Die alte Kirche in Alpnach. (ib. Nr. 47.) — Johann Gottfried Ebel, ein Freund der Urschweiz. (ib. Nr. 49.)
- : Geschichte von Sachseln. Separatabdruck aus dem Geschichtsfreund.
- Lachat, L.** Aufzeichnungen aus Berns Vergangenheit. (Berner-Heim Nr. 6 f.)
- Landesbibliothek**, die schweizerische. (Allg. Schw. Ztg., 1900, Nr. 47.)
- Lällenkönig, Der.** (Basl. Nachr. Nr. 98, Beil. 2.)
- Lechner, Ernst Dr.** Das Oberengadin in der Vergangenheit und Gegenwart. 3. Aufl. von «Piz Languard und die Berninagruppe». Mit 12 Ansichten. Leipzig, Engelmann. Fr. 4. —.
- Lecomte, F.**, colonel. Etudes d'histoire militaire. Tom. III. Frédéric-Washington-Napoléon. 527 p. 6 pl. Lausanne, Rouge. Fr. 8. —.
- Leitfaden** für die Sektionen und Mitglieder des schweizerischen Grütlivereins. Zugleich kurze Geschichte des Grütlivereins. Herausgegeben vom Vereins-Sekretariat. 168 S. Zürich, Buchh. d. Grütli. Fr. 2. —.
- Lengefeld, S. von**, Dr. Graf Domenico Passionei, päpstlicher Legat in der Schweiz 1714 bis 1716. VIII und 118 S. Zürich, Speidel. Fr. 2. 50. (R.: Kath. Schweizerbl. Nr. 7, 1900, S. 534. [Th. v. Liebenau.]).
- Leuenberger, Nikl.**, der Bauernführer. (Basl. Nachr. Nr. 51, Beil. 1.)
- Locher, A.** Gottlieb Ziegler, ein schweizerischer Staatsmann. Winterthur, Geschw. Ziegler.
- Luck, Georg.** Der Teufel in der Alpensage. (Heft 23 der «Schweiz».)
- Lüthi, E.** Einwanderung der Allemannen im Üchtland. (Pionier 21, 50—52.)
- Maag, Dr. A.** Die Schicksale der Schweizer-Regimenter in Napoleons I. Feldzug nach Russland 1812. 2 Portr. 4 Karten. 3. Aufl. 416 S. Biel, Kuhn. Fr. 6. —.
- Mangold, Dr. Fr.** Die Basler Mittwoch- und Samstag-Zeitung 1682—1796. Ein Beitrag zur Geschichte des Nachrichtenverkehrs und dessen Organisation im 17. und 18. Jahrhundert. 162 S. Basel, Jenke. Fr. 3. —.

- Matthieu, P.** L'Entreprise du duc de Savoye contre ceux de Genève le 21 décembre 1602. 28 p. Genève, Jullien. Fr. 2.—.
- Meier, H.** Das Entlebucher-Bataillon Nr. 66 an der Bourbaki-Entwaffnung. Eine Schweizermiliz-That vor 30 Jahren. 2. Aufl. 105 S. Luzern, Gebhardt. Fr. —. 70.
- Meyer, F.** Gerold Vogel. (Ein Zünfter von echtem Schrot und Korn.) Gedenkschrift. 53 S. mit 1 Bildnis. Zürich, Schmidt. Fr. 1.—. (R.: N.Z. Ztg. Nr. 112.)
- Meyer, Dr. Joh.** Der soziale Hintergrund in Pestalozzis «Lienhard und Gertrud». Vortrag. (Separatabdruck aus dem «Sonntagsblatt der Thurgauer Zeitung» Nr. 6 ff.) 36 S. Frauenfeld, Huber. Fr. —. 60.
- Mirabaud, P. und A. de Reuterskiöld.** Die schweizerischen Postmarken 1843—1862. 278 S. mit Abbildungen und 14 Tafeln. Paris.
- Morf, Heinrich Dr.** Deutsche und Romanen in der Schweiz. 61 S. Zürich, Fäsi. Fr. 1. 50.
- Morsier, Emilie de.** Reden und Fragmente nebst einem kurzen Lebensabriss. Nach «La mission de la femme» mit Einleitung von Ed. Schüré, bearbeitet von Lotte Kühne-Brenner. Frauenfeld, Huber. VII. und 112 S. mit 1 Portrait. Geb. Fr. 2.—.
- Motta, E., e Tagliabue, E.** Pel quarto centenario della battaglia di Calven e Mals 22 Maggio 1499. La battaglia di Calven e Mals secondo le relazioni degli Ambasciatori Milanesi (con alcuni documenti inediti sulla vittoria degli Svizzeri a Dornach). 8°. Roveredo, Cantone Grigione 1899. (Fr. 2.50).
- Müller, G.** Brief an Joh. v. Müller vom 15. März 1800 über die wachsende Sündhaftigkeit der Schaffhauser. (Zürich. Post Nr. 66.)
- Muyden, A. van.** Les Châteaux de Sion et l'église de Valère. (La Patrie Suisse No. 165, vom 17. Jan. 1900, p. 20—23.)
- Muyden, B. van.** Histoire de la nation suisse. Tome III. 4° 500 p. av. 40 grav. et portr. Lausanne, Mignot. Fr. 12.—.
- Nicole, Jules.** Les Papyrus de Genève, transcrits et publiés. Vol. I, Papyrus grecs, actes et lettres. Fasc. II. in 4° 8 pl. 95 feuillets autogr. Genève, Kündig. 15 Fr.
- Nochmals das Sempacherlied.** (Allg. Schw. Ztg. 1900 Nr. 387 M.)
- Oechsli, W. Dr.** Quellenbuch z. Schweizergesch. Für Schule und Haus bearb. 2. Aufl. Liefg. 1 und 2. 320 S. Zürich, Schulthess. à Fr. 2.—.
- Péter, John.** Petites chroniques genevoises. Dix recits de l'histoire de Genève (1525—1605) illustrées de 30 compositions et d'une couverture par L. Dunki; gravées sur bois par Maurice Baud 8° VII. et 284 p. (tiré à 650 ex.) sur velin. Genève, Jullien. Fr. 15.
- Pettermand.** Neues von Vindonissa. (S.-Beil. d. Allg. Schweiz. Ztg. 1900 Nr. 46).
- Peyer im Hof.** Aus den Anfängen des neuen Bundes, Erinnerungen eines Achtzigjährigen. Huber, Frauenfeld 1900. 1 Fr.
- Pieth, F. Dr.** Zur Flüchtlingshetze in der Restaurationszeit. (Separat-Abdruck aus dem XXIX. Jahresbericht der hist.-ant. Gesellschaft von Graubünden). IV. 68 S. Chur, Selbstverlag des Verfassers. Fr. 1.50. (R.: Bibliogr. d. Schweiz 1900. Nr. 7 und 8.)
- Piper O.** Abriss der Burgenkunde 16°, 140 S. mit 29 Abb. (Sammlung Götschen). Leipzig, Götschen. 80 Pfg.
- Plattner, Sam.** Ein historischer Nachtwächter (Vaterl. Nr. 135) — Galgen-Humor, aus Gerichtsprot. v. Chur (ib. Nr. 141) — Jürg Jenatsch und seine Conversion (ib. Nr. 191). — **H.** Ein Zwingherr des 17. Jahresh. Ein Charakterbild. (Basl. Nachr. Nr. 7.)
- Postillonseid** aus d. J. 1745. (Züricher Post Nr. 41. 1900).
- Quellen zur Geschichte der Kriege** von 1799 und 1800, hg. v. H. Hüffer. I. Bd. Quellen zur Geschichte des Krieges von 1799. Leipzig, Teubner, XVII, 556 S. M. 20 (R.: LCBl. 1901 Nr. 1 [F. Fdch.]
- Reber, Paul.** Hie Basel — Hie Schweizerboden! Bilder aus dem Leben der Eidgenossen. Mit Federzeichnungen v. Karl Jauslin. 40 S., Basel, Schwabe. Fr. 1.—
- Reisender,** ein französischer, (Raoul Rochette), über Zürich im Jahr 1820. (Zürich. Post Nr. 160, 161).
- Ritter E.** La Chanson de l'Escalade en langage Savoyard publ. avec d'autres documents 16° 65. S. Genève. Kündig. Fr. 1.50

- Rodt, Eduard** von. Bern im achtzehnten Jahrhundert. 144 S. mit 23 Abb. und 1 Karte. Bern, Schmid und Francke. Fr. 6.—
- Rothpletz, E.** Der Genfer Jean-Gabriel Eynard als Philhellene (1821—1829). 8° 95 S. Zürich, Schulthess.
- Rott, Ed.** Histoire de la Représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés. I. 1430—1559. 608 p. Bern, Benteli. Fr. 12.—. (R.: Gö.G. 1900, Seite 860 v. A. Büchi).
- Rütsche, P. Dr.** Der Kanton Zürich z. Zeit der Helvetik 1798—1803. 345 S. Zürich, Fäsi. Fr. 4.80. (R.: S.—Beil. z. Allg. Schw. Ztg. 1900. Nr. 23. v. F. H.)
- S. Dr.** Die Sarazenen im Engadin. Feuilleton der NZZg. 1900 Nr. 287. II A. und Beilage zu Nr. 288.
- Sammlung**, amtliche, der Akten aus der Zeit der helvet. Republik (1798—1803, im Anschluss an die Sammlung der ältern eidgen. Abschiede. Herausg. auf Anordnung der Bundesbehörden. Bearb. von J. Strickler. VII. Band. (Juni 1801—Mai 1802) Gr. 4° 1614 S. Basel, A. Geering. Fr. 20.—.
- Schindler, Karl.** Finanzwesen und Bevölkerung der Stadt Bern im 15. Jahrhundert. (Sep.-Abdruck aus d. Zeitschrift für schweiz. Statistik 1900). Diss. 51. S. Bern, Schmid und Francke. Fr. 2.—.
- Schmid, U.** St. Ulrich, Graf von Kiburg-Dillingen, Bischof von Augsburg, 890—975. Lebensbild aus dunkler Zeit, quellenmässig untersucht und dargestellt. 91 S. Augsburg, Seitz, 1900. (R.: Gö. G. 1901, S. 175 v. A. Büchi).
- Schmidkunz, Hs.** Die Stadt im Mittelalter. (Zürich. Post Nr. 120. Gau).
- Schneider J. R.** Die Märztage 1848 im Neuenburgischen. Tagebuch-Aufzeichnungen von Dr. J. R. Schneider, her. v. s. Sohn Friedrich Schneider. (Bund Nr. 26 ff.).
- Schnyder, Dr. H.**, alt Oberfeldarzt. Aus meinem Leben. Autobiogr. Notizen. VII u. 130 S. m. Bildn. Basel, Schwabe. Fr. 3.50.
- Schröter, C.** Bern und die Rheingrenze im alten Zürichkriege (Berner-Heim Nr. 8). — **Karl.** Der Weltpostverein. Geschichte seiner Gründung und Entwicklung in 25 Jahren. 348 S. Bern, Wyss. Fr. 5.—.
- Schuhmacher, Karl.** Die Handels- und Kulturbeziehungen Süddeutschlands in der vorrömischen Metallzeit. (N. Heidelberger Jahrbücher, Jahrg. IX, Heft 2. Mai 1900).
- Schulte, A.** Ueber Staatenbildung in der Alpenwelt. (Hist. Jahrb. der Görres-Ges. XXII. 1—22.) (R.: Zeitschrift f. Gesch. d. Oberrheins XVI, 2. Heft.)
- — Wer war um 1430 der reichste Bürger in Schwaben und in der Schweiz? (Deutsche Geschichtsblätter I, 205 ff.)
- — Der St. Gotthard und die Habsburger. («Die Kultur», I. Jahrg. 3. Heft) (R.: S.-Beil. z. Allg. Schw. Ztg. 1900, Nr. 24. v. Joh. Haller. Noch einmal: «Der St. Gotthard und die Habsburger», ibid. Nr. 25 v. Ungen. Erwiderung auf Nr. 25, ibid. Nr. 26 v. Joh. Haller).
- — Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien mit Ausschluss von Venedig. Herausg. v. d. bad. hist. Kommission. Zwei Bde. XXII, 742, 358 S. Leipzig, Duncker.
- Schulz, E. G.** Die Schweiz und der englisch-niederländische Krieg 1652—54. S.-Beil. z. Allg. Schweiz. Ztg. 1900 Nr. 29 und 30).
- Schützenfest**, über d. eidg. zu Solothurn 1840 (Zürich. Post Nr. 60).
- Schweiz**, die im 19. Jahrh. Herausg. v. schweiz. Schriftstellern unter Leitung von Prof. Paul Seippel. Bd. III, 598 S. Bern, Schmid und Francke. Fr. 22.—.
- Schwendimann, Joh.** Der Pulsschlag der Neuzeit. Eine kulturhistorische, sozial-ethische Charakteristik. Luzern, Räder 1899.
- Schwyzer** histor. Gedenktage (Vaterl. Nr. 5).
- Stajepi, Ch.** Les armes à feu dans le passé à Fribourg en Suisse. Notize S. A. v. J.
- Strickler, G.** Geschichte der Hurlimann. Zürich, Schulthess 1899. (R.: N.Z.Zg. Nr. 51.)
- Stroehlin, Henri.** La Mission de Barthélemy en Suisse (1792—1797). 104 p. Genève, Kündig. Fr. 2.—.
- Stückelberg, E. A.** Reliquien-Freunde und -Sammler. (Vaterl. Nr. 65). — Oelberge in der Schweiz (NZZg. Nr. 55, M.). — Ueber Hungertücher (ib. Feuille. Beil. zu Nr. 114).

- La Suisse** au XIX^{me} siècle. Ouvrage publié par un groupe d'écrivains suisses sous la direction de Paul Seippel. Avec illustr. Tome III, 597 p. Lausanne, Payot. Fr. 22.—.
- Trachsel, C. F. Dr.** Trouvaille à Niederbipp au Canton de Berne. Bruxelles, Goemaere 1900.
- Thommen, R.** Urkunden z. Schweizergeschichte aus österr. Archiven. II. Bd. 1371 bis 1410. 4^o IV u. 551 S. Basel, Basl. Buch- und Antiq.-Handlg. Fr. 23. — (R.: kath. Schweizerbl. NF. XVII, 92 [v. L.]; S.-Beil. d. Allg. Schw.-Ztg. 1901, Nr. 8 v. B.).
- Tobler, G.** Stadtschreiber Rüetschis Beschreibung des Bauernkriegs von 1653 (Berner-Heim Nr. 30—35).
- Trutmann, Al.** Wilhelm Tell und die Gotthard-Strasse, 9 S. (Pädagogische Blätter, 1900, 7. Bd., 22. Heft).
- Türler, H.** Ein Rechnungsbuch des Wirtes Hans von Herblingen in Thun 1404—1415. (Helvetia, polit.-lit. Monatsheft d. Stud.-Verb. Helvetia 1900. Nr. 1, 11 S.)
- Urkundenbuch** der Stadt und Landschaft Zürich, bearb. von J. Escher und P. Schweizer, V Bd. I. Hälfte. 1277—1282. 200 S. Zürich, Fäsi. Fr. 6,50. (R.: Zeitschr. f. d. Gesch. d. Oberrheins, NF. XVI, 137, von A. Schulte).
- Usteri, Dr. Th.** Das Archiv der Stadt Zürich. 1798—1901. Zürich, Buchdruckerei Ed. Leemann 1900.
- Vivien, L.** Les familles du Refuge en pays neuchâtelais gr. 8^o 204 p. Neuchâtel, Delachaux und Niestlé. Fr. 4.—
- Volkszählung**, eidg. vom 1. Dezember 1900, vorläufige Resultate der. 4^o 16 S.
- Volkszählung**, eidg. vom 1. Dezember 1900, vorläufige Ergebnisse der. Die Gesamtbevölkerung der einzelnen Gemeinden. Vom statist. Bureau 4^o 31 S. Bern, Stämpfli 1901.
- Wagner P. Emanuel.** Das Geschlecht der Zelger und dessen Landmänner in Nidwalden. — Barbara Fleckenstein. Eine Erzählung aus den Tagen der Hexenprozesse. — Engelberg einst und jetzt. (Nidwaldner Kalender 1900).
- Wälli, J. J.** Gesch. d. Gemeinde Egg. 217 S. Zürich, Fäsi und Beer 1900. Fr. 5.—. (R.: NZZg. Nr. 142. R. H.)
- Zürich und die thurgauischen Gemeinden nach der Reformation. (NZZg. Nr. 129, 130.)
- Waltershausen, A. von.** Die Germanisierung d. Rätoromanen in der Schweiz. Volkswirtschaftl. und nationalpolit. Studie. 110 S. m. Karte. Stuttgart, Engelhorn. Fr. 6.95.
- Wanner, G.** Frühgeschichtliche Altertümer des Kts. Schaffhausen. Kommentar z. archäol. Karte. (Beitr. z. vaterl. Geschichte. Hg. vom hist. antiq. Verein des Kts. Schaffhausen. 7. Heft, 1900).
- Weber, Anton:** Walterswil bei Baar (Vaterl. Nr. 288—290).
- Weber, Norwin, Dr.** Franz Ludwig Haller v. Königsfelden 1755—1838. VIII und 156 S. Biel, Kuhn. Fr. 2.—. (R.: S.-Beil. d. Allg. Schw. Ztg. Nr. 14 v. W. Hd.)
- Weiss, K.** Hohentwiel und Ekkehard in Geschichte, Sage und Dichtung. VII, 343 S. mit Abb. St. Gallen, Wiser und Frey. Fr. 10.—.
- Wettingen** vor hundert Jahren. Aufzeichn. des Abtes Seb. Steinegger in seinem Kalender im Jahr 1799 (Badener Volksbl. 1899 Nr. 112 und 113).
- Wetzel, Franz.** Das goldene Mittelalter des Klosters St. Gallen. 2. Aufl. Ravensburg, Dorn.
- Winteler, J.** Ueber e. röm. Landweg am Walensee. III. Richtigstellungen und Ergänzungen. Mit 2 Kartenskizzen. 4^o 50 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 2.—.
- Witte, H.** Urkundenauszüge z. Gesch. des Schwabenkriegs. Fortsetzung. (Ztschrft. f. d. Gesch. des Oberrheins. N. Folge. Bd. XV. Mitt. d. bad. hist. Kommission Nr. 22, 1—120.)
- Zeitungsjammer** in älterer Zeit. Auszug aus: Gesch. Winterthurs von C. Troll. (Vaterland Nr. 5, 1900.)
- Zetter-Collin, F. A.** Geschichte der Entwicklung der Stadt Solothurn. Sep.-Abdruck a. d. Soloth. Tagbl. vom 5. und 7. Aug. 1900. Soloth., Zepfel'sche Buchdruckerei 1900.
- Zürich** um das Jahr 1840. (Stadt-Chronik d. Zürch. Post Nr. 27—34.)

(Fortsetzung folgt.)

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben

von der

allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.

Zweiunddreissigster Jahrgang.

N° 3 u. 4.

(Neue Folge.)

1901.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. 50 für circa 5—6 Bogen Text in 4—5 Nummern.

Man abonniert bei den Postbureaux, sowie direkt bei der Expedition, Buchdruckerei K. J. Wyss in Bern

INHALT: 68. Note geografiche, von Prof. Francesco P. Garofalo. — 69. Zu Cap. 40 der vita S. Fridolini. (Glarus und Säkingen), von G. Caro. — 70. Bischof Aymo von Sitten verbürgt seine Schuld von 30 Schilling an den Kaufmann Ruffin Lombard in Sembrancher durch den Vicedominus Wilhelm, den Kleriker Jaquet von Valpelline und den Weibel Adam, alle in Martigny, und versichert letztere aus den bishöfl. Tischeinkünften. 16. Febr. 1323, von E. Hahn. — 71. Stimmungsbilder aus der Zeit nach dem alten Zürichkriege, von R. H. — 72. Zu Dr. Konrad Türost, von Dr. A. Büchi. — 73. Ludwig von Affry's Beschreibung des Winterfeldzuges von 1511, von Alb. Büchi. — 74. Rennward Cysat über die Beziehungen der Schweiz zu Frankreich in der Zeit Heinrich III., von Dr. Th. v. Liebenau. — 75. Der Sturz des helvetischen Direktors Ochs, von Dr. Th. v. Liebenau. — 76. Urkunde in der Herrenstube zur Sonne in Rheinfelden 1591. Feb. 5. von W. F. v. M. — Historische Litteratur, die Schweiz betreffend, 1900, von A. Plüss. — Anzeige. — Benachrichtigung.

68. Note geografiche.

Limitandoci a quanto possa avere interesse per l'odierna Svizzera, ci occupiamo del così detto *Itinerarium Antonini*, studiando le vie e mansiones indicate in questo importante documento, comparandolo con gli altri Itinerari e con gli scrittori, allo scopo di correggere, nel maggior numero dei casi, il testo, e anche di presentare definitivamente sicura l'ubicazione.

Qui ci occupiamo delle Vie delle «regioni Orientali» delle provincie Galliche, a partire dall'Italia e dalle Alpi.

A) Valicata l'Alpis Graia dopo Augusta Praetoria, si incontrano:

Arebrigium.

Bergintrum.

Darantasia (= od. Moutiers-en-Tarentaise).

Donde la via o continua per Obilinum¹⁾ fino a Vienna (= od. Vienne) e di qui a Lugdunum (Lyon). O diramasi per Casuaria.

Bautas (Boutas).

Genava (= od. Genève).

Equestribus (= Nyon) etc.

(Itin. pag. 345—7.)

Le distanze sono date rispettivamente in mp.

25. 24. 18 (19).²⁾ 24. 17 (18).³⁾ 25. 16 (18? = 12 leug. in Tab. Peut.).

¹⁾ O meglio, Obilinum, Obilunnum. Nelle varianti dei mss. dell' Itin. si legge -un, -unn; e nella Tab. Peut. si ha -om.

²⁾ È da preferire la cifra 18, perchè si legge nella maggior parte dei mss. di p. 346 e anche in qualcuno dell' altro passo di p. 347, ed è la cifra della Tab. Peut.

³⁾ Sulla via di qui cf. il recente lavoro di Ch. Marteaux et M. Le Roux, Annecy 1901.

B) Da Augusta Praetoria, attraversato il Summus Poeninus, si giunge a

(1)	{	Octoduro	mp. 25 ¹⁾
		Tarnadas (Tarnaias)	12
		Pennelocos	13
		Vibisco (Vivisco)	9
		Bromago (Viromago)	9
		Minnodunum	leug. 6
		Aventicum Helvetiorum	14 (18)
		Petinesca (-isca)	13
		Salodurum	10
		Augusta Rauracum	22

E indi a

(2)	{	Cambete (= od. Kembs)	12	}	36
		Stabulis	6		
		Argentovaria	18		
		Helvetum	16 (?—12 in Pent.)		
		Argentorato (= od. Strassburg)	19 (circa)		

(Itin p. 351—4.)

Questo tratto (2) deve compararsi con quello avente gli stessi termini «Rauraci-Argentoratum», cioè:

(3)	{	Rauracis	leug. 6	}	21	}	36
		Arialbinnum (-inno)					
		Urinis					
		Monte Brisiaco					
		Helveto	19 (20?)				38 (39).
		Argentorato	19 (18. 20)				

(It. p. 251 sg.; 238 sg.; e 349—50.)

Si rileva quindi, che la distanza fra Helvetum e Argentoratum non può essere di leug. 12 né di 30, ma di 19 o quasi (It. Ant., p. 252, 5), ciò che viene confermato anche dal totale dell' intervallo fra Argentoratum e Mons Brisiacus, ch' è di 38 o 39, meno lo spazio fra questo luogo ed Helvetum, ch' è di 19 (It. Ant. 252, 4). Ora, poichè tutta l'estensione del tratto (2) è differente da quella del (3), e alla medesima distanza da Rauraci, cioè a leug. 36, si incontrano due luoghi diversi, Argentovaria e Mons Brisiacus, bisogna ammettere, che la via non fosse unica, ma che fossero due, aventi di comune la prima parte, da Argentoratum ad Helvetum, e l'ultima, da Augusta Rauracum ad Arialbinnum.

¹⁾ Su questa distanza vedi *Corpus Inscr. Latin.* XII, Osservaz. a n. 5519. Un breve cenno di tale via è nel mio libro «Sugli Helvetii», 2^a ediz., p. 71.

²⁾ Da Mons Brisiacus ad Arialbinnum si hanno leug. 30 (It. Ant. 239). Dal primo luogo a Urinci se ne hanno 15 (It. Ant. 252, 3); onde da Urinci ad Arialbinnum devono essercene anche 15 (Cf. mp. 22, indicati in questo medesimo passo del nostro Itin.).

Cioè			Augusta Rauracum		
			Arialbinnum	6	
36	Cambete	6			
	Stabulis	6			
			Urincis	15	
	Argentovaria	18	Monte Brisiaco	15	
			Helvetum		
			Argentorato.		

C) Da **Argentoratum**, percorso il tratto or ora considerato, fino a *Rauraci* (Augusta Rauracum), si arriva a

Vindonissa	leug. 22 (da diminuire ¹⁾)
Vituduro	24 (?)
Finibus (Ad Fines)	10
Arbore Felice	20
Brigantia (= od. Bregenz)	20

E di qui ad *Augusta Vindelicum* (= Augsburg) etc.

(Itin. p. 251—2; e 237—8.)

D) Dalla stessa **Argentoratum**, percorsa la parte del predetto tratto (3) di Via B), cioè sino ad *Urinci* (= od. St.-Martin-Tuileries), si devia verso Sud-Ovest, toccando

Gramato (?)	leug. 25	
Larga	25 (18 ?)	
<i>Epamanduoduro</i> (= Mandeure)	19	
Velatuduro	12	} 31 in Peut. e in It. Ant. (p. 386, 4)
<i>Visontione</i> (<i>Vesontione</i>)	22 (cioè 19)	
Ariolica	16 ²⁾	
Urba	16 (= mp. 24)	
Lacu Lausonnio (Lousonnio)	12 (= mp. 18)	
Equestribus	12 (Peut. — Cf. 20 mp. di It. Ant. 348, 2).	

(Itin. p. 347—9.)

Donde la via si riconnette con l' A).

A questa via si riattacca l'altra, che si distacca dalla principale **Argentoratum** — Augusta Rauracum (cioè B, (2)), e precisamente da

Cambete per giungere a
Epamanduoduro

leug. 31

(Itin. p. 386.)

¹⁾ 22 dà la Tab. Peut. Ma poiché si ha in tutto 23 da Arialbinnum a Vindonissa (It. Ant. 238, 3), e la distanza da Rauraci a Vindonissa è di 6 (Tab. Peut.), perciò devesi quella cifra ridurre a 22.

²⁾ Questo cammino fra Vesontio e Ariolica è diverso da quello segnato in Tab. Peut., e non contiene nessuna stazione intermedia.

In mezzo a queste due località deve trovarsi *Larga* (ch' è notata in Tab. Peut., dove la distanza è di 12 + 16). Or questa mansio stessa è fra Urinci ed Epamanduodurum (It. Ant. p. 349), e dista dall' ultima l. 19 (Itin. l. c.¹). Onde si ha:

Cambete

Larga

Epamanduoduro

l. 12 } (Peut.)
19 } 31

- E) Risalendo poi a nord di *Vesontio* (= Besançon), si va a Varcia leug. 24,
(1) ad *Andemantunnum* [-atunnum] (= Langres) 16
e continuando, a
Mosa (cioè Mosa vicus) 12 (11)
Solimariaca 16
Tullum Leucorum (= Toul) 15
(da aumentare alquanto.²)
(Itin. p. 385—9.)

- | | | |
|-----------------------------|-------|---------------------------|
| E da Tullum a | | Ovvero da <i>Tullum</i> a |
| (2) Scarponna | l. 10 | Basilia l. 10 |
| e <i>Divodurum</i> (= Metz) | 12 | Axuen(n) a 12 |
| (Itin. p. 365.) | | Virodunum 17 |
| | | Fines 9 |
| | | Ibliodurum 6 |
| | | Divodurum 8 (9) |
| | | (Itin. p. 364.) |

- Da *Divodurum* finalmente ad **Argentoratum** per
(3) Decempagis l. 24 (Anche in Peut.) || Ponte Saravi
Tabernis 22 (Anche in Peut.) || Tabernis
Argentoratum l. 14.
(Itin. p. 239 sg., e 271 sg.)
(4) Siccome da *Divodurum* a *Treveri* (= Trier) l. 34 (33 in Peut.).
(Itin. p. 240. 371.)

Inoltre fra i medesimi termini si ha un' altra via:

Uongo vicus	l. 22
Epoisso (Eposso, Eposo?) vicus	22
Orolauno vicus	20
Andethannale vicus	20
Treveros Civitas	15

(Itin. p. 365 sg.)

In questo tratto (3) si ha la mansio *Ponte Saravi*, che nel nostro Itin. è menzionata a parte, mentrechè nella Tab. Peut. è messa sulla via Tabernis-Decempagis, e fra queste due località. Per poter conciliare i vari dati e quindi porre questa mansio

¹) L'indicazione relativa a *Gramato* in quest' ultimo passo d'Itin. Ant. non si deve cancellare, ma semplicemente invertire, anteponeandola a *Larga*. La cosa è ovvia e tutto si spiega facilmente.

²) Ove non si voglia credere col *Longnon* (Atlas histor. de la France, I, p. 21), che sia caduto il nome della stazione «Solicia», insieme con la cifra della distanza.

sulla via predetta, bisognerebbe ridurre la cifra della distanza fra Tabernae e Argentoratum, e aumentare quella fra Divodurum e Pons Saravi. Noi però, senza mutar nulla, preferiamo supporre, che le due espressioni «Decempagis» e «Ponte Saravi» si riferiscano al medesimo luogo o quasi, distante 22 leug. da Tabernae, e 24 da Divodurum. La quale uguaglianza di distanze esclude che la via sulla quale è Pons Saravi, sia ben altra da quella dov' è Decempagi.

F) (1) Da **Argentoratum** a **Mogontiacum** (= Mainz) per

Saletione	
Tabernis	
Noviomago	leug. 11
Borbitomago	14 (13 in Peut.)
Bauconica	13
Mogontiacum	11 } da ridurre complessivamente a 20 (di Peut.) o a 18 (di Ant. 374, 6). (Itin. p. 354 sg.; 252 sg.)

(2) Da **Mogontiacum** a **Colonia Agrippina** (= Köln) per

Vingio (Bingio) (= od. Bingen)	l. 12 (Anche in Peut.)
Baudobriga	18
Confluentibus	8
Antunnaco	9
Bonna	17 (Anche Peut.)
Colonia Agrippina	11

(Itin. p. 370 sg.; 253 sg.; e anche p. 374).

Quanto alla (1) parte, se teniamo presente il passo corrispondente della Tab. Peut., e anche l'altro di Itin. Ant. (p. 252—3), possiamo ammettere, che nella esposta via manca la mansio *Brocomago*, che deve mettersi in primo posto con accanto la cifra 7, ch' è in Peut. e ch' è anche nel nostro passo di Ant., messa però erroneamente vicino ad un altro nome. Subito dopo è da collocarsi «Saletione», indi «Tabernis» e poi «Noviomago», distanti in tutto l. 18 + 11 + 12 (Peut.), o 38 (Ant. p. 253). Fra Saletio e Tabernae è un' altra mansio, cioè «Concordia», a 20 l. da Noviomagus (Ant. 253, 3). Laonde possiamo così ricostruire questo tratto:

Argentorato	
Brocomago	l. 7
Saletione	18
Concordia	2
Tabernis	9
Noviomago	11

20¹⁾

Quanto alla (2) parte, si osservi, che le distanze fra Bingium e Antunnacum corrispondono perfettamente a quelle della Tab. Peut. Infatti tra Baudobriga e Antunnacum si hanno l. 17, e poichè 9 sono fra questa e Confluentes, quindi restano 8 tra Baudobriga e Confluentes. E poichè di 26 l. è l'intervallo fra Bingium e Confluentes,

¹⁾ La cifra XVIII, relativa allo spazio fra Argentoratum e Noviomagus (in It. Ant. 374, 8) deve, probabilmente, correggersi in XLVII (o XLVIII).

e 8, come ora abbiamo veduto, sono fra questo luogo e Baudobriga, perciò ne rimangono 18 fra Bingium e Baudobriga (precisamente come in Peut.).

G) Da **Treveri** (s. Augusta Treverorum) si giunge ai medesimi termini della via precedente, **Mogontiacum** e **Colonia Agrippina**.

Cioè:

Da **Mogontiacum** a **Treveri**. E precisamente,

- (1) a partire da *Bingium*, località trovantesi sulla via diretta Mogontiacum-Colonia Agrippina, si distacca la via:

Noviomago

leug. 37 ¹⁾

Treveros

13

(Itin. p. 371.)

Ovvero:

Salisone

Baudobriga (?)

Treveros

(Itin. p. 374.)

Ci pare indubbio che sia da cancellare questo nome *Baudobriga*, giacchè tale mansio — a parte la questione della distanza — si allontana dalla direzione più adatta alla posizione di Treviri. E l'erronea inserzione in questo passo spiegasi facilmente, perchè altrove compariscono prossimi l'uno all'altro i nomi di Bingium e Baudobriga. Quale nome debba poi sostituirsi, non è altrettanto certo. Però non è impossibile, che qui si abbia la stessa *Noviomago* dell'altro passo, purché si mettano in accordo con le precedenti queste cifre (cioè 24-|-22, e 18).

E da **Treveri** a **Colonia Agrippina** per

- | | | |
|-----|--------------------------|---------------------|
| (2) | Beda vicus ²⁾ | l. 12 |
| | Ausava vicus | 12 (Anche in Peut.) |
| | Egorigio (Ico-)vicus | 12 |
| | Marcomago vicus | 8 (Anche Peut.) |
| | Belgica vicus | 8 |
| | Tolbiaco vicus | 10 |
| | Agrippina Civitas | 16 |
- } da diminuire
(Itin. p. 372 sg.)

Quanto alle ultime tre cifre, è da osservare, che perchè in Peut. si ha una mansio, della quale è caduto il nome, e che dista l. 6 da Agrippina e 10 da Marcomagus, possiamo — eccettochè non si voglia credere, che nella Tab. Peut. sia indicato un cammino più breve e differente dal nostro — ridurre le distanze di It. Ant.³⁾

¹⁾ La cifra 25 indicata in Itin. Ant. (p. 253, 4) per la distanza fra Bingium e Noviomagus o è errata o si riferisce ad un compendium.

²⁾ Cf. *Korrespondenzblatt d. Westdeutsch. Zeitschrift*, 1891, p. 102.

³⁾ Si aggiunga, che il totale indicato in Ant. (66) è minore della somma delle singole cifre (78).

(Itin. p. 254—6; 370.)

leug. 1

(Itin. p. 370.)

(Itin. p. 375—6).

10

(Itin. p. 364 sg.)

7) Dove il tratto Carvone-Albinianis non è differente dal nostro, ma si omettono queste mansiones intermedie, e invece se ne menzionano altre quattro.

- 1) Verso Nord, per Minatiacus(?)¹⁾ *Bagacum* (= od. Bavai). Donde a *Corio-rallum* (= Heerlen) e a **Colonia Agrippina**; ovvero a *Turnacum* (= Tournai), *Castellum* (= Cassel), *Taruenna* (= Théroutanne) e a **Portus Gessoriacensis** (= Port-de-Boulogne).

(Itin. p. 381; 378; 376 sg.; e anche p. 377 sg. per le vie secondaire Bagacum-Castellum, Turnacum-Castellum, e Turnacum-Taruenna.)

- 2) Per *Suessones* (Augusta Suessorum, = od. Soissons); e di qui, per vari cammini, a *Samarobriva* (Ambiani, = od. Amiens). Donde a **Gessoriacum** (= Boulogne-s.-Mer); o per *Nemetacum* (= Arras)²⁾ e *Taruenna*, a **Portus Gessoriacensis**.

(Itin. p. 362 sg.; 379 sg.)

- 3) Per *Tricasses* (= Troyes) (e di qui a Lutecia) Sidolocus (che crediamo non diversa da Siduus del miliar. di Autun³⁾), ad **Augustodunum** (= Autun). Donde per Alisincum (probabilmente non differente da Aquae Nisincii della Tab. Peut.), Decetia a *Lutecia* (= Paris) [dalla quale città continuavano vie più oltre]. E dalla stessa **Augustodunum** per Argentomagus (= Argenton), a **Burdigala** (= Bordeaux), cioè nelle regioni del Sud-Ovest della od. Francia. Inoltre da **Augustodunum** si arriva, finalmente, a **Lugdunum** (= Lyon), la metropoli delle Gallie per parecchi secoli; dove, come si sa, sboccano le vie provenienti dal Sud e Sud-Est delle Gallie.

(Itin. p. 359—68; 281—7; 458—62.)

Napoli, 1901.

Prof. Francesco P. Garofalo.

69. Zu Cap. 40 der vita S. Fridolini. (Glarus und Säckingén).

Die vita des h. Fridolin gilt nicht als echte Quelle in dem Sinne, dass sie authentische Nachrichten enthielte aus den Zeiten eines Königs Chlodwig, in denen sie den angeblichen Stifter des Klosters Säckingén wirken lässt.⁴⁾ Das Cap. 40 der vita ist vollends ein Einschub in den ursprünglichen Text, welches in der ältesten Handschrift fehlt.⁵⁾ Gleichwohl sind aus ihm einige bisher weniger beachtete, aber für die

¹⁾ V. su questa parola i pochi testi in *Holder*, Altcelt. Sprachschatz, s. v. Minatiacus. La terminazione forse è -tlacus.

²⁾ Si ha l'indicazione della via da Samarobriva a Nemetacum «per compendium». Essa è omessa nel *Desjardins*, Géogr. hist. et adm. de la Gaule romaine, t. IV, Pl. VIII (alla quale per altro rimandiamo).

³⁾ Perocchè Sidolocus dista da Autessiodurum leug. 16 + 16 (cifra quest' ultima data da due mss. di Ant. 361,1), cioè leug. 32 = mp. 48, precisamente quanta è la distanza fra Autessiodurum e la Siduus del mil. di Autun (Sul quale cf. *Desjardins*, op. cit., IV, pag. 22), cioè mp. X[LVIII?].

⁴⁾ Vgl. G. v. Wyss, Gesch. d. Historiogr. i. d. Schweiz, S. 44 f.

⁵⁾ S. Mone in der Vorrede zur Edition der v. s. Fridolini, Quellensammlung der badischen Landesgesch. 1, 3.

ältere Geschichte von Glarus nicht unwichtige Thatsachen zu entnehmen. Der Inhalt von Cap. 40 ist folgender¹⁾:

Als der h. Fridolin das Nonnenkloster zu Säckingen erbaute, lebten zwei Brüder, die durch Reichtum und edle Abkunft in Glarus die erste Stelle einnahmen, der eine hiess Urso, der andere Landolf. Urso schenkte mit Zustimmung des Bruders einen Teil seiner Besitzungen dem Kloster Säckingen und bekräftigte die Schenkung durch Urkunden. Als er aber gestorben war, zog Landolf die Besitzungen an sich. Der h. Fridolin konnte trotz langem Prozessieren nicht durchdringen; schliesslich erhielt er den Bescheid, wenn er die Rechtmässigkeit seines Anspruchs beweisen wolle, so möge er den Geschenkgeber vor Gericht Zeugnis ablegen lassen. Der h. Fridolin nahm diesen Spruch an; auf seine Bitte setzte der Landgraf Baldeberch ihm und seinem Gegner Tag und Ort für das Gericht fest. Dann ging Fridolin nach Glarus, weckte den toten Urso wieder auf und führte ihn an der Hand sechs Meilen weit nach Rankweil, wo der Landgraf Gericht hielt. Dort sprach der wiederauferstandene Urso zu Landolf: Bruder! Warum hast du meine Seele beraubt, indem du dich des Besitztums bemächtigtest, das mir gehörte? Die Antwort war: Bester Bruder! Deinen Teil gebe ich dir zurück und schenke dazu den meinigen an das Kloster Säckingen. Hierauf führte Fridolin den Toten in das Grab zurück, aus dem er ihn geholt hatte. Zum Zeugnis ruft der Bericht Verse an, die auf dem Grabe zu lesen seien.²⁾

Die Erzählung ist in der vorliegenden Form schwerlich vor dem 13. Jahrhundert aufgezeichnet worden.³⁾ Immerhin können ältere Überlieferungen zu Grunde liegen. Dem Brüderpaar wird ein Geschlechtsname nicht beigelegt, der doch für Edelherrn im 13. Jahrhundert allgemein üblich war. Grosse Schenkungen an neu gegründete Klöster sind im frühern Mittelalter sehr häufig vorgekommen; aber wie dem auch sei. Es ist schon höchst zweifelhaft, ob der heilige Fridolin überhaupt existiert, beziehungsweise das Kloster Säckingen erbaut hat⁴⁾, und die Auferweckung des Toten trägt einen durchaus legendaren Charakter. Die unglaublichen Teile der Erzählung zu verwerfen und den an sich möglichen Glauben zu schenken, wäre willkürlich. Aus Cap. 40 Thatsachen für die Gründungsgeschichte von Säckingen zu entnehmen, ist nicht zulässig; selbst über die Erwerbung von Besitz in Glarus durch das Kloster giebt es keinen vertrauenswürdigen Aufschluss. Eines jedoch zeigt es mit ausreichender Sicherheit, nämlich wie man sich zur Zeit, als die Erzählung aufgezeichnet wurde, die Entstehung des Säckinger Grundeigentums in Glarus dachte; und da gewinnt nun ein Umstand besondere Bedeutung.

¹⁾ Mone l. c. S. 15.

²⁾ Der Inhalt der Verse, *ibid.* S. 16, stimmt nicht genau zu der Erzählung. Wenn gesagt ist *«praedia pro domino dant fratres hic Fridolino»*, so wird damit Landolf als Geschenkgeber zugleich mit Urso, vor dessen Tode, hingestellt.

³⁾ Sie fehlt in der von Ende s. XII stammenden Handschrift der *vita* und ist überliefert in einer von 1288 datierten Handschrift, s. Mone l. c. S. 2 f. Dass der Ausdruck *«lantgravius»*, der sich vor dem 12. Jahrhundert nicht findet, auf spätern Ursprung hinweist, bemerkt bereits Blumer, *Arch. f. schweiz. Gesch.* 3, 9, mit Recht.

⁴⁾ Das giebt auch Schulte zu, Gilg Tschudi, *Glarus und Säckingen*, *Jahrb. f. schweiz. Gesch.* 18, 134 ff.

Nach der herkömmlichen Ansicht gehörte im früheren Mittelalter ganz Glarus dem Kloster Säkingen; die Äbtissin war die einzige Grundherrin im Lande; es gab dort keinen Besitz, der sich nicht von ihr herschrieb.¹⁾ Durch den von Schulte²⁾ geführten Nachweis betreffs der Urkundenfälschungen Tschudis sind dieser Ansicht die vornehmsten Stützen entzogen worden³⁾; mit ihr zu brechen konnte sich Schulte nicht entschliessen.⁴⁾ Da zeigt nun Cap. 40 der *vita Fridolini*, dass dem 13. Jahrhundert die Vorstellung vom ausschliesslichen Eigentumsrecht einer Person am Grund und Boden in Glarus durchaus fremd war. Urso und Landolf sollen sehr reiche Grundeigentümer gewesen sein; aber neben ihnen müsste es noch andere gegeben haben.⁵⁾ Wenn also ihr Besitz an Säkingen übergang, so fiel damit nur ein Teil des Grundeigentums im Thale an die geistliche Grundherrschaft.⁶⁾ Anders kann der Sachverhalt nicht aufgefasst worden sein, zur Zeit als die Erzählung in Umlauf kam. Damals stand Säkingen nicht das alleinige Eigentumsrecht am Grund und Boden in Glarus zu. Der Schluss erscheint um so sicherer, als der Bericht von dem Wunder, das der h. Fridolin that, um die Schenkung zu verteidigen, durchaus im Sinne des Klosters gefasst ist, dessen Rechten uralter Ursprung und höhere, überirdische Beglaubigung zugeschrieben wird. Hätte Säkingen auch nur den Anspruch erhoben, dass Glarus mit Grund und Grat ihm gehöre, in der zu seinen Gunsten lautenden Erzählung wäre das nicht verschwiegen worden. Es hätte ja sehr nahe gelegen, Urso und Landolf alles schenken zu lassen statt des ihnen gehörigen Teils.

¹⁾ So Blumer, *Das Thal Glarus unter Seckingen und Östreich und seine Befreiung*, Arch. f. Schweiz. Gesch. 3, 10 ff.

²⁾ *Jahrb. f. Schw. Gesch.* 18, 11 ff.

³⁾ Die von Tschudi gefälschten Urkunden bei Blumer, *Urkundensammlung zur Gesch. d. Kantons Glarus*, B. I, S. 10, 19, 47, Nro. 3, 6, 15.

⁴⁾ Schulte sagt l. c. S. 84: «Dass aller Grund und Boden im ganzen Thale einst dem Kloster gehört habe, ist heute nun freilich nicht mehr durch Urkunden belegt; sie erwiesen sich als eine Fälschung.» Das ist insofern ungenau, als auch in der Urkunde Blumer Nro. 21, 1273 gesagt ist, «igitur cum tota terra et fundus vallis Claronae ac universitatis hominum vallis eiusdem ad ecclesiam nostram Seconiensem pleno iure proprietatis pertinere dinoscatur». Diese Urkunde gehört zu den auf die Errichtung des Pfarrsprengels im Sernfthal bezüglichen Stücken, die nur noch in der Überlieferung von Tschudi vorliegen, aber gleichwohl von Schulte, S. 23, n. 1, für echt gehalten werden. Trotzdem halte ich die von ihm auf S. 84 aufgestellte Behauptung für richtig. Die Stelle in Nr. 21 entspricht der Tendenz Tschudis, Glarus als Eigentum Säkingens hinzustellen, und widerspricht der in Urkk. des 13. Jahrhunderts üblichen Ausdrucksweise, so dass sie als Interpolation aufzufassen ist.

⁵⁾ Sonst könnte nicht gesagt sein (Mone l. c. Seite 15) «(fratres) qui nobilitate et divitiis in Clarona **praepollebant**.» Die Ausdrucksweise wäre sehr unpassend, wenn die Brüder die einzigen (Edel) Freien in Glarus und die anderen Bewohner des Landes ihre Hörigen gewesen wären. Übrigens ist in den Versen auch nur von «praedia», die sie tradierten, die Rede, und Cap. 40 sagt nicht einmal ausdrücklich, dass Urso all sein Gut in Glarus schenkte.

⁶⁾ Dass die tradierten Güter nur in Glarus selbst gelegen haben können, ergibt der Zusammenhang und wird auch von Blumer l. c. S. 9 und Heer, *Geschichte des Landes Glarus* 1, 12 ohne weiteres angenommen.

Ein anderer Grundherr als Säckingen ist in Glarus nicht nachweisbar.¹⁾ Grundeigentum, das nicht dem Kloster gehörte, muss von freien Bauern besessen worden sein. Schulte ist nicht so weit gegangen, diese Folgerung zu ziehen. Er gesteht zu²⁾, dass im Säckinger Urbar³⁾ nicht wohl alles bebaute Land in Glarus als dem Kloster zinspflichtig aufgeführt sein kann und hält es daher für unzweifelhaft, dass um das Jahr 1300 auch «freier, nicht vom Kloster dinglich abhängiger Grundbesitz» vorhanden war; aber er lässt die Frage offen, ob es solchen gegeben hat, zur Zeit als Säckingen seine Besitzungen in Glarus erwarb⁴⁾. Das freie, bäuerliche Grundeigentum, das sich später findet⁵⁾, könnte durch Ablösung der Grundlasten entstanden sein, die ja schliesslich gerade in Glarus in umfassendstem Masse stattgefunden hat.⁶⁾ Es würde also nicht aus der Zeit der ersten Ansiedlung stammen, sondern auf sekundäre Herkunft zurückgehen.

Die ursprüngliche Existenz einer Mehrzahl von Grundeigentümern in Glarus wäre bewiesen, falls in der Erzählung von der Schenkung des Urso und Landolf eine Erinnerung an die wirkliche Entstehung des Säckinger Grundbesitzes sich verbürge. Die beiden Tradenten haben eben das ganze Thal weder besessen noch verschenkt; aber auch wenn man die Erzählung als eine Erdichtung betrachtet, bleibt das Säckinger Obereigentum über Glarus unwahrscheinlich.

Die klösterlichen Rechte müssen ihren Ursprung in sehr alten Zeiten haben. Nur im 8. und 9. Jahrhundert oder wenig später können so tiefeingewurzelte Beziehungen begründet worden sein, wie sie später zwischen Säckingen und Glarus bestanden.⁷⁾ Zur Karolingerzeit gab es jedoch in der Nordostschweiz kaum ein Dorf, das ganz einem einzigen Grundherrschaft gehört hätte. Überall lagen die Besitzungen grösserer und kleinerer Eigentümer durcheinander gemengt.⁸⁾ Die Präsomption spricht dafür, dass zur Zeit, als die Hufen in Glarus ans Kloster tradiert wurden, über die es später grundherrliche Rechte übte⁹⁾, noch anderes freies Grundeigentum dortselbst vorhanden war. Nun hat allerdings in der nächsten Nachbarschaft von Glarus das Obereigentum über ein ganzes

¹⁾ S. Schulte S. 87, vgl. auch schon Blumer S. 9 f.

²⁾ Schulte S. 84 ff.

³⁾ Zeitschr. f. d. Gesch. d. Oberrheins 18, 420 ff., vgl. jetzt die Neuausgabe des Urbars in Urkundensamml. d. Kantons Glarus 3, 75 ff., Nro. 262.

⁴⁾ Schulte S. 86.

⁵⁾ Zu beachten sind die Urkk. über Erwerbung der Alp Silbern durch das Kloster Muottathal, Glarner Urkundensamml. 1, 166, Nro. 50, 1324 und 1, 177, Nro. 55, 1331, vgl. 1, 160, Nro. 47, 1322, ferner die Ausstattung der neu gegründeten Pfarrkirche zu Schwanden durch die Ortsbewohner, ibid. 1, 203, Nro. 67, 1350. Dass sie auf säckingischem Boden erbaut wurde, wie die Kapelle im Sernfthal, Nro. 17, 1261, ist nicht ersichtlich, vgl. Nro. 64, 1349, 70, 1350, 89, 1371.

⁶⁾ S. die Urkk. Glarner Urkundensamml. 1, 383 ff., Nro. 125 ff. etc., vgl. Blumer S. 77 ff., Heer S. 60 f. Eine vereinzelte, ältere Ablösung betrifft die Urk. Glarner Urkundensamml. 1, 290, Nr. 96, 1376.

⁷⁾ Vgl. Heer S. 13.

⁸⁾ Ich darf deswegen auf meine Studien zu den älteren St. Galler Urkunden, Jahrb. f. Schweiz. Geschichte 26, 205 ff. verweisen.

⁹⁾ Vgl. Schulte S. 84.

Thal einem Kloster zugestanden. Das Land Uri gehörte dem Fraumünsterstift Zürich kraft der Schenkung König Ludwigs des Deutschen¹⁾. Es ist denn auch vielfach das Verhältnis Säckingsen zu Glarus in Parallele gesetzt worden mit demjenigen des Fraumünsterstifts zu Uri. Die Frage, wie es um das klösterliche Obereigentum in Uri bestellt war, darf ich hier unerörtert lassen. Nur ein König konnte ein ganzes Land verschenken; eine Urkunde über eine solche Vergabung hat Säckingen nicht aufzuweisen, und Cap. 40 der *vita s. Fridolini* lässt den Säckinger Besitz in Glarus aus einer Schenkung von Privatleuten entstehen. Von Urso und Landolf wurden die Rechte des Klosters hergeleitet; im 13. Jahrhundert wusste man nichts davon, dass ein König das Land Glarus an die Nonnen vergabt habe. Dieser Umstand fällt um so schwerer ins Gewicht, als man etwa zur gleichen Zeit in Uri die Herkunft der Rechte des Fraumünsterstifts gar wohl kannte, wie das die Urkunde über Festsetzung der Grenzen zwischen Uri und Glarus zeigt²⁾, die zwar gefälscht ist und daher für die Zeit ihrer angeblichen Ausstellung nichts beweist, wohl aber für die zur Zeit ihrer Anfertigung herrschenden Zustände und Anschauungen Zeugnis ablegt. Ausdrücklich wird in der Urkunde hervorgehoben, dass die Urner von den Glarnern beschwert worden seien *«infra terminos facultatum, quas pius rex Lodewicus monasterio sanctorum martirum Felicis et Regule in dotem contulerat et diu legitime possederat»*. Die Glarner legten dagegen die Grenzüberschreitung den Urnern zur Last (*culpam inique transgressionis finium possessiones sue provincie terminancium et ad monasterium s. Hilarii iure pertinencium*). Der Gegensatz zwischen den aus der Verleihung König Ludwigs herrührenden Rechten des Fraumünsterstifts und denen von Säckingen, die nicht auf Königsschenkung zurückgingen, tritt hier klar zu Tage, während eine Gleichsetzung des Verhältnisses der Klöster zu den Ländern nicht in den Worten enthalten ist, eher das Gegenteil. Die Urner empfinden es als eine Schädigung, wenn die Glarner auf Boden, der dem Fraumünsterstift gehört, Uebergriffe begehen; die Glarner haben nur wegen Ueberschreitung ihrer Landesgrenzen Klage zu führen. Das Eigentumsrecht von Säckingen, das erwähnt wird, braucht sich nicht weiter als auf die an der Urner Grenze gelegenen Alpweiden zu erstrecken, wenigstens liegt nicht mehr in den Worten.

Der Annahme von einer Gleichartigkeit der Verhältnisse in Glarus und Uri stehen somit positive Zeugnisse entgegen. Die Analogie der anderweitig in älteren Zeiten bestehenden Zustände spricht dafür, dass, als Säckingen seine Besitzungen im Thale erwarb, eine Mehrzahl freier Grundeigentümer dort ihren Sitz hatte. Im 13. Jahrhundert war das sicher der Fall; damals konnte man sich nicht erinnern, dass je eine andere Grundbesitzverteilung stattgehabt habe, selbst das Kloster erhob nicht Anspruch auf ein Obereigentum über das ganze Land. Es ist wenig glaublich, dass einstmals freie Bauern vorhanden gewesen und sodann, binnen wenigen Jahrhunderten, untergegangen und wieder auferstanden seien. Die überwiegende Wahrscheinlichkeit spricht vielmehr dafür, dass seit unvordenklichen Zeiten freie Bauern neben den Klosterhörigen im Lande Glarus sassen, als die Thalleute in heldenmütigem Ringen ihre politische Unabhängigkeit erkämpften.

¹⁾ Zürcher Urkundenbuch 1, 22, Nro. 68, 853, vgl. Oechsli, Die Anfänge der Schweizer Eidgenossenschaft S. 28 ff.

²⁾ Z. U. B. 1, 118, Nro. 227, vgl. Oechsli l. c. S. 31.

Die Erörterungen über Cap. 40 der vita s. Fridolini haben zum Widerspruch gegen geltende Annahmen geführt¹⁾. Ein Umstand in der Erzählung wäre noch zu beachten. Das Gericht, das über echtes Eigen in Glarus entschied, wurde zu Rankweil gehalten, auf rhätischem Boden. Sollte Glarus ursprünglich nicht zum alamannischen Thurgau, sondern zum romanischen (Unter)rhätien gehört haben?

Zürich.

G. Caro.

70. Bischof Aymo von Sitten verbürgt seine Schuld von 30 Schilling an den Kaufmann Ruffin Lombard in Sembrancher durch den Vicedominus Wilhelm, den Kleriker Jaquet von Valpelline und den Weibel Adam, alle in Martigny, und versichert letztere aus den bischöfl. Tischeinkünften.

16. Februar 1323.

Nos Aymo,²⁾ dei gratia Sedunensis episcopus, notum facimus vniuersis presentes literas inspecturis, quod Wilhelmus,³⁾ vicedominus | Martigniaci, Jaquetus⁴⁾ de Vallepellina, clericus gestor negociorum nostrorum ibidem Martigniaci et Adam,⁵⁾ salterus de Martignie, constituerunt se pro nobis et ad preces nostras principales debitores in manu Ruffi|ni Lombardi,⁶⁾ mercatoris habitatoris de Sancto Brancherio de triginta solidis grossorum Turonensium soluendis | in festo nativitatis beati Johannis Baptiste proxime venturo, quos vicedominum, Jaquetum et Adam promittimus bona fide | et sub obligatione bonorum nostrorum mense episcopalis Sedunensis super dicto debito et obligatione et promissione | dicti debiti quam fecerunt indempnes penitus obseruare et heredes etiam eorundem et eorum uel | alterius ipsorum uerbo simplici siue alia probacione totaliter credere super dampnis grauaminibus, missionibus | et expensis quid et quas ipsi communiter uel diuisim occasione dicti debiti incurrerent, facerent, uel modo aliquo | sustinerent. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum Seduni XIII^o Kl. | Marcii anno domini M^oCCC^oXX^o tercio.

Original im Besitze von Hrn. Ferd. Gull in St. Gallen auf dünnem feinem Pergamentblättchen mit ganz wenigen Wasserflecken. H: 6,5—7,5 cm. Br. 14,3—14,8 cm. Vom

¹⁾ Es liegt in der Konsequenz obiger Ausführungen, dass ich nicht mit Schulte, S. 90, annehmen kann, der gesamte Bauernstand in Glarus habe sich aus Unfreien zusammengesetzt. Um eine so auffällige Erscheinung glaublich zu machen, genügt nicht der, übrigens nicht einmal vollständig durchgeführte, Nachweis, Schulte S. 48 ff., dass die durch Tschudi überlieferten Nachrichten über ständische Unterschiede in Glarus von ihm — ohne Rücksicht auf thatsächlich bestehende Verhältnisse? — erfunden worden sind.

²⁾ Aymon (II.) de Chatillon war Bischof von 1308—1323.

³⁾ Der Vicedominus Wilhelmus in Martigny erscheint bei Gremaud zuerst am 12. Januar 1325 (Tom. III. p. 483.)

⁴⁾ Die Urkunde hat beidemale «Jaquietus» mit Querstrich über dem a und einem nicht ganz deutlichen i. Dieser Kleriker Jaquet von Valpelline wird in Gremaud nicht erwähnt.

⁵⁾ Auch dieser Adam salterus erscheint neu, wobei es offen bleibt, ob salterus für die Amtsbezeichnung oder als Eigenname zu nehmen ist.

⁶⁾ Ruffinus Lombardus nennt Gremaud in Bd. IV. p. 101 u. 102 bei einem Häusertausch zum Jahr 1336.

grünen Wachssiegel, das an einem schmalen, von der untern Kante des Pergamentes losgetrennten Streifen hängt, hat sich nur ein mittleres Bruchstück ohne Umschrift erhalten. (2,5 cm. Durchm.) Erkennbar ist noch die stehende Figur des Bischofs im Mantel, ohne Kopf und Füsse, ein Schwert in der R., ein Pedum in der L. haltend; im Felde links (beim Pedum) ein Stern. Hinten zwei schwache kleine Fingereindrücke.

Dorsualnotizen fehlen bis auf einen viel spätern sinnlosen Zug.

E. Hahn.

71. Stimmungsbilder aus der Zeit nach dem alten Zürichkriege.

Durch die am 8. April 1450 in Kappel a. A. getroffene gütliche Uebereinkunft und den Spruch des Berner Schultheissen Heinrich von Bubenberg vom 13. Juli genannten Jahres war thatsächlich der Krieg zwischen Zürich-Oesterreich einer- und den Eidgenossen anderseits beendet worden. Beiderseits hielt indessen noch längere Zeit eine gewisse Spannung an. Sticheleien hüben und drüben waren keine Seltenheit. Namentlich in Zürich herrschte gegenüber den Schwizern, denen man endgültig die «Höfe» am See hatte überlassen müssen, eine erbitterte Stimmung, die da und dort zum Ausdruck gelangte. Dass deren Landammann zu Stadt und Land die bestgehasste Persönlichkeit war, ist leicht begreiflich.

So erlaubte sich denn auch im Jahre 1452 ein gewisser Hettlinger, seines Zeichens Maurer — ob derselbe aus dem Lande Schwiz gebürtig oder zürcherischer Angehöriger war, ist uns nicht ersichtlich —, bezüglich des schwizer höchsten Magistrates eine unziemliche Bemerkung, die zur Folge hatte, dass er gefänglich eingezogen und Urfehde schwören musste. Es geht dies hervor aus dem nachstehenden Eintrag eines gleichzeitigen Papierheftes, überschrieben «Liber principalis» (Staatsarchiv Zürich: Abteil. Gerichtsarchiv: Nachgänge; Thek I.):

«Wie von dem Hettlinger murer gericht ist.»

«Uff samstag nach sant Bartholameus tag anno domini M^oCCCC^oLII^o (26. August 1452) ist von dem Hettlinger murer gericht, als er gerett hatt: «Dran, dran! amman Reding müss ein kü zu der e han» — also: wenn der rat uffstat, so sol der Hettlinger in das halsisen gestellt werden, darinne zwo stunden stan und denn sweren von unser statt Zürich und allen unsern gerichtten und gebieten ze gande und dar in in 10 jaren nit wider ze gande noch ze komende.»

Fast wörtlich findet sich diese Notiz — von derselben Hand eingetragen — im Rats- und Richtbuch von 1452/1453 pg. 291a (Staatsarchiv Zürich; bez. B. VI. 218.) —

Am Montag nach der Auffahrt des Jahres 1451 (7. Juni) stand vor dem Rat zu Zürich ein gewisser «Deiner Reinbold von Alo(?)», der sich zu Baden im Aargau allerhand Schmähungen gegen die Stadt Zürich hatte zu schulden kommen lassen. Er selbst sagt aus: «er sige zu Baden in dem fryen bad gesessen. Da sigint lüt von Zürich und von den Eydgenossen ouch darinne gewesen, habent mit worten mit einandern gestritten und mangerley wort ein-andern geben. Also sye er ouch hin zu in dem wasser geswummen, habe geredt: «man sage in Swaben: «die von Zürich habint die Eidgenossen nit mit recht bekrieget und spreche: es hat mentschen sinn, das sy denen uff Griffense die gründ abslugent», und ich wölte, das sy die statt Zürich

ouch erobret und denen in der statt ouch die schedel abgeslagen hettint», und das er der wibern und kinden je gedeckt ald geret hette: «sy werint zers meineyd bôswicht,» das hab er nit geredt.»

Reinbold ward deshalb «von X untz dz die glogg III schlecht» ins Halseisen gesteckt, sodann von dem Nachrichter «hin uff zû der wasserkilchen» geführt, dort ins Wasser geworfen und geschwemmt «untz zu der nidern badstuben und wol under hin» getunkt. Zum Beschluss musste er ein Urfehde schwören «über die Rüss und ein jar zwüschent Rüss und der Ar ze beliben und darüber nit zu komen und nach dem genanten jar uff miner Herren gnad.»

(Staatsarchiv Zürich: Rats u. Richtbuch von 1450/1451 S. 214b., bez. B. VI. 217.)

R. H.

72. Zu Dr. Konrad Türost.

Der durch eine Beschreibung der Schweiz und vor allem durch die Ausgabe der ersten Schweizer Karte bekannte Mathematiker und Arzt Dr. Türost¹⁾ muss bei seinen Zeitgenossen in hohem Ansehen und im Rufe astrologischer Kenntnisse gestanden sein; denn nur so scheint mir eine bis jetzt unbeachtete Anspielung zu verstehen, welche der Chronist Schradin in seiner Reimchronik des Schwabenkrieges, Geschichtsfreund IV, S. 51, nachdem von der Niederlage der Königlichen bei Dornach die Rede gewesen, mit folgenden Worten macht:

«Noch sind vil lüt beliben des gemeinen man,
Bi 3000 aller und aller, als ich verstanden han,
Die des tods ganz luter eigen sind gewesen.
Die guten herren haben ir astronomy übel gelesen,
Als etwa gesagt wirt von den hochgelerten doctorn.
Den herren stand jetzt glück und sig emporn;
Ir ettlicher verstund sich bass uf ein wurst,
Der Prattigk sol sich annemen doctor Turst,
Verwundernde, solt ir einer sin so geflissen,
Dass gott ir einen liss künfftige ding wissen.»

Dr. A. Büchi.

73. Ludwig von Affry's Beschreibung des Winterfeldzuges von 1511.

In einem Sammelbände des bischöflichen Archivs in Freiburg²⁾, der unter anderm eine Abschrift der Chronik von Hans Fries enthält (Bl. 39 v.—61), folgt etwas später (Bl. 68—70) eine Beschreibung des Winterfeldzuges der Eidgenossen nach Italien im Jahre 1511. Sprache und Stil, Schriftzüge und Tinte weisen unverkennbar auf den

¹⁾ Vgl. Georg von Wyss, Geschichte der Historiographie in der Schweiz. Zürich 1895. S. 182.

²⁾ Vgl. meine Beschreibung dieses Codex in dem Nachwort zur Ausgabe der Fries'schen Chronik bei J. Tobler, Neuausgabe der Burgunder Chronik des Berners Diebold Schilling, II. Bd. Bern 1901. S. 430.

früheren Besitzer dieses Codex, Ludwig von Affry. Ein Eintrag zum Jahre 1514 ist überschrieben «Ludwig Affrye». «Heynach stat geschriben, was ich all jar zins schuldig bin von minen fordren lieben sellen, es syg zu sant Niklaus und zu Unsern Frowen und zû Barfüssenkilchen im jar 1514» etc. Ebenso einige Seiten später zum Jahre 1522. Diese Einträge beginnen 1494 erst vereinzelt, dann häufiger und enden 1528, wo sie von einer andern Hand fortgesetzt werden. Ludwig von Affry besass diesen Codex, benützte ihn als Rechnungsbuch und auch zu andern Einträgen und veranlasste höchstwahrscheinlich auch die Abschrift der Chronik von Hans Fries. Diese Beschreibung des Winterfeldzuges ist unzweifelhaft von derselben Hand geschrieben wie die eben erwähnten auf Ludwig Affry hinweisenden Einträge; wir werden darum nicht fehlgehen, wenn wir ihm die Autorschaft auch an dieser Aufzeichnung zuweisen.

Aber auch der Inhalt führt zum gleichen Resultate. Der Verfasser spricht als Teilnehmer am Feldzug öfter in der ersten Person: «schussen wier Eygnossen», «do kamen wier gan Linnyach, da funden wir guten win, do blieben wier», «daz wier mochten über Treyss komen», «zugen wier gan Feris» etc. Und zwar bezieht sich das wier stets bloss auf die Freiburger; dagegen schreibt er «die von Bern, Solothurn, Biel». Der Verfasser ist also unter den Freiburger Teilnehmern am Zuge zu suchen. Da wir wissen, dass dieser Codex damals Eigentum von Ludwig Affry und dieser, wie die Aufzeichnung selbst berichtet, unter den Teilnehmern war, so wird man sich nicht länger fragen müssen, wer als Verfasser anzusehen sei, zumal ja auch die übrigen Kennzeichen auf Affry passen.

Man könnte vielleicht an Hans Fries denken, der damals noch am Leben war, und dessen Chronik diesen Aufzeichnungen voransteht. Allein daran ist schon deshalb nicht zu denken, weil Fries zur Zeit des Feldzuges regelmässig die Sitzungen des Rates in Freiburg ohne jegliche Unterbrechung besuchte und infolgedessen nicht als Teilnehmer darüber berichten konnte. Befremden dürfte nur noch einigermassen, dass Ludwig Affry zwei seiner Miträte im Felde dem Namen nach nicht kennt «in der Nüwenstatt ouch zwen, weiss ir namen nit».

Ludwig d'Affry, der Sohn des Wilhelm d'Affry, Edelknecht und Vogt in Murten, und der Jaquette, Wittve des Jakob von Englisberg und der Katharina, Tochter des sel. Peter von Faucigny, wurde am 17. November 1498 ins städtische Bürgerrecht aufgenommen.¹⁾ Seit 1487 sass er im Rate der Zweihundert, trat 1491 in das Kollegium der Sechzig und blieb darin bis 1513. Dann verschwindet er aus unbekanntem Grunde, vielleicht wegen Landesabwesenheit, für einige Jahre aus den Ratslisten. Im Jahre 1518 tritt er neuerdings in den Rat der Zweihundert und im folgenden Jahre 1519 in denjenigen der Sechzig, dem er bis zu seinem Tode angehörte. Er starb zwischen 24. Juni 1529 und 24. Juni 1530. Er war 1494—97 auch Vogt in Pont und von 1499—1502 Vogt in Chenaux oder Estavayer. In erster Ehe war er verheiratet mit Katherina von Avenches; seine zweite Gemahlin war Elisabeth Matter. Ludwig d'Affry besass ein Haus hinter der Liebfrauenkirche in Freiburg und war einer der Gründer der Choralistenschule zu St. Niklaus in Freiburg (1503). Mit Joh. von Terraul schenkte er zur Anstellung von Vorsängern und von Chorknaben ihr Patronatsrecht an der

¹⁾ Diese Personalangaben verdanke ich Herrn Staatsarchivar J. Schneuwly in Freiburg.

Kirche zu Sibenzach (Givisiez) und Kardinal Raimund von Gurk bestätigte diese Schenkung anlässlich seines Aufenthaltes in Freiburg am 24. Juli 1504.¹⁾

Der von d'Affry uns hinterlassene Bericht ist zwar unvollständig; denn er begleitet den Auszug der Freiburger nur bis zum 12. Dezember; aber er entschädigt uns dafür durch seine tagebuchartige Einlässlichkeit und hohe Zuverlässigkeit. Die Detail sind exakt und ergänzen manche Lücke unserer anderweitigen Ueberlieferung. Allerdings sind auch Flüchtigkeiten in der Schreibung von Eigennamen, sogar Irrtümer mit unterlaufen, wie die Verwechslung von Kummo und Heimo, indem Kummo den Zug zwar mitmachte, aber damals nicht den Sechzigern angehörte, sondern ein Heimo im folgenden Jahre. Hieher gehört auch die Angabe, dass er die Namen der zwei Räte im Felde aus der Neustadt nicht kenne. Vielleicht dass das Alter dem Verfasser die Treue seines Gedächtnisses erschüttert hat. Sprache und Stil zeigen, dass der Verfasser das Deutsche nur ungenügend beherrschte. Er schreibt «hornung» statt «ornung», «rigsumb» statt «ringsumb», «kolpt» statt «komt», «eyrol» statt «herold», «Frankery» statt «Frankrych», «gemeind» statt «gemein», «famma» statt «fand man», «ussrat» statt «husrat», «pfennly» statt «fennly», «georsam» statt «gehorsam», «inder» statt «hinder», «versum» statt «versumt». Doch können diese Fehler und Nachlässigkeiten der Bedeutung der Aufzeichnung keinen ernstlichen Eintrag thun. Auf jeden Fall verdienen die schlichten, durchaus zeitgenössischen Aufzeichnungen, die bald nach den Ereignissen aufgeschrieben worden sein dürften, alle Beachtung.

Alb. Büchi.

Beschreibung des Winterfeldzuges 1511.

Darnach uf Zinstag, was sant Elisabethstag der 19. November 1511²⁾, do zoch an us mit der panner in italische ^{a)} land wider die Franzosen, den nesten gan Meyland. Und zugent us gemein Eidgnossen und zum ersten die von Schwiz³⁾ und Friburg⁴⁾, und trüg der paner Peter Garmiswil, und was do venner

^{a)} ottalichese Msc.

¹⁾ Vgl. P. Apollinaire Dellion, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg. 6 vol. Fribourg 1888, p. 370.

²⁾ Die Angaben Palliards im Anz. für Schweiz. Gesch. V, 217, dass der Auszug am 13. Nov. stattfand, ist darnach zu berichtigen, auch Kohler 243. St. Elisabethstag, 19. November, war ein Mittwoch. Der Auszug wurde beschlossen Montag nach Luce, 20. Oktober (St.-A. Freiburg, Ratsmanuel 29, S. 34v..). Am Zinstag vor Clementis, 18. Nov., erfolgte der Auszug mit dem Panner und 6 «stritbüchsen». (A. a. O. Kriegsrodel von 1511.) Zum ganzen Zug, vgl. H. H. Füssli, der Winterzug im Jahr 1511, Schweizerisches Museum VI, Zürich 1790, ferner Ildephons Fuchs, die ausländischen Feldzüge der Schweizer, II. Bd., St. Gallen, 1812, S. 272 ff. Charles Kohler, Les Suisses dans les guerres d'Italie de 1506 à 1512, in Mémoires et Documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 2. Serie IV. T. Genève 1896.

³⁾ Am 14 November, oder kurz nachher, waren die Schwizer ins Feld gerückt, vgl. Anshelm III, 258, Francesco Guicciardini, Storia d'Italia, ed. Giovanni Rosini III vol., Torino 1853, S. 44. Am 17. waren sie auf dem Marsch, s. Kohler 243.

⁴⁾ Freiburg beschloss den Auszug «auf bitten von ammann Kätzli von Schwiz ein trüw ufsechen uf si zu haben» in der Meinung, «die smach helfen zu rechen, so an irm botten und andern im Romzug beschechen ist». Noch eingehender motiviert ist dieser Feldzug im Kriegsrodel von 1511: «Alsdann MHH. mit sampt andern Eydgnossen in dem jar 1510 uf manung unsers allerheiligesten vatter des

Peter Borgey¹⁾ uf der Burg, dem was der panner enpfollen. Und was do hauptman Peter Falk, und waren sin rät Wilhelm Reyff, Hans Schmyt²⁾, Hans Schneuwly³⁾ in der Ow und Niklaus Nospengel⁴⁾ und von der LX rät (?) uf der Burg: Ludwig von Perroman, Ludwig Pavillior, in der Ow: Hans Cyme⁵⁾, Berro⁶⁾ Garmiswil, Ullmann⁷⁾ Thochterman, Hans⁸⁾ Reyff, in der Núwenstat ouch zwen, weiss ir namen nit, in Spital: Ludwig von Afry, Loys Anso⁹⁾.

Und zoch man den ersten tag gan Bern¹⁰⁾ und do danan den nesten gan Belletz¹¹⁾. Waren unser Eydgnessen von Schwiz die ersten gan Belletz, darnach Fryburg und Ury, Underwalden, Zug, Glariss, Baden, Schaffhusen. Die zügen us Belletz mit einander ufem fuoss denen von Schwiz bis an der Treyss¹²⁾. Und waren die von Friburg die ersten zü unser Eydgnessen von Schwiz und müsten brücken, daz wir möchten über Treyss komen; wan die Franzosen hatten als vervelt¹³⁾. Do wurden die houbtlüt rätig^{a)}, daz man liess do

a) rätig Msc.

bapsts Jullii des andern understanden hatten zu sinr herlikeit zu ziehen, dorin inen aber durch künig Ludwigen von Frannekrych us hilf gottes und gemeinr Eydgnesschaft kraft herzogen von Meyland reisigen und züg hindernus beschach, das volk, umb Lowertz gesessen, uf einen tag einen frumen handvesten knecht MHH. geswornen loufenden botten, genempt Hentz Kummo unangesehen MHH. büchsen schandlichen umbgebracht und im MHH. büchsen genommen, desglich ouch si U. L. E. von Switz und herr Ulrich von Saxen botten und büchsen getan und inen aber solicher smach und schand halb dhein wandel noch abtrag hat mogen oder wellen beschechen, haben die gemeldten min GHH. diser löbl. statt Fryburg mit berürten U. L. E. von Switz solich smacheit mit der hand und vorab der hilf gotts understanden zu rächen und zu gut des ir houbtlüt, rät, vänner und reisigen uszogen . . .» (St.-A. Freiburg, Kriegswesen.) Guicciardini 3, 44. Vgl. ferner Schreiben der eidg. Hauptleute im Felde an Rat und Bürger von Mailand vom 15. Dez. 1511 bei Kohler, Les Suisses etc. Beilage XXIII 2, ebenda 231 ff.

¹⁾ Hans Borgey laut Ratsbeschluss, St.-A. Freiburg Rats Manual 29, S. 34 v., nach dem Reisrodel Niclaus Burger, Fenner auf der Burg, und diesem darnach auch die Chronik von Palliard (herausg. von Theod. von Liebenau im Anzeiger für Schweizergeschichte V, 217), die den Fähnrich «Niclaus Bougerys» nennt. Die Bezeichnung «Peter» ist wohl auf eine Flüchtigkeit des Schreibers zurückzuführen.

²⁾ Hans Schmid, s. R. M. a. u. O. und Reisrodel.

³⁾ Ulrich Snewli, Uli Schneveli übereinstimmend im Kriegsrodel, Ratsbeschluss und bei Palliard.

⁴⁾ Nusspenngel, R. M. und Reisrodel, während Palliard «Musspengel» schreibt.

⁵⁾ Der Reisrodel nennt Hans Kummo unter den Teilnehmern des Aupanners; doch gehörte er damals laut Besatzungsbuch 4 des St.-A. Freiburg dem Rate der LX nicht an, dagegen ein Hans Heymo im folgenden Jahre 1512.

⁶⁾ Bernhart, s. Besatzungsbuch im St.-A. Freiburg.

⁷⁾ Das Besatzungsbuch nennt zwei Ulman Techterman als Mitglieder des Rates der LX für die Au, einer «vor dem Thor» und der andere in der Stadt.

⁸⁾ Der Reisrodel nennt unter den Auszögern des Aupanners Jacob Reyff: dagegen gehörte damals laut Besatzungsbuch ein «Tschan Reyff» dem Rate der LX an für das Aupanner.

⁹⁾ Ludwig Hans laut Reisrodel oder Loy Hanso laut Besatzungsbuch.

¹⁰⁾ Anshelm III, 258.

¹¹⁾ Die meisten trafen dort am 3. Dez. ein, s. Fuchs II, 280. Der Zug ist ausführlich beschrieben in einem Schreiben der Freiburger Hauptleute aus Varese, 30. Nov., abgedruckt bei Glutz-Blotzheim, Geschichte der Eidgenossen vom Tode des Bürgermeisters Waldmann bis zum ewigen Frieden mit Frankreich, Zürich 1816. Beilage XVIII.

¹²⁾ Tresa, Ausfluss des Luganer- in den Langensee.

¹³⁾ Vgl. Bericht der Freiburger Hauptleute, Anshelm II, 259 und die Darstellung bei Fuchs, 280 ff

zû den Treysen zweihundert man, bis unser ander Eydnossen kemen und sie ouch drüber kômen môchten für die Franzosen. Daz beschach für und für. Und zugen die zwo panner Schwiz und Friburg bis zû ein klosterli, ein tagreis von Bellitz.

Und do mornendes frü uf des ersten Sunnentag im Aprill nach der mess zugen wier gan Feris¹⁾ in daz gross dorf. Ze Feris fanden wir niemand, der do wider uns stalti, und funden do wins gnû und wenig brot.²⁾ Do waren ettlich lanzman, die ergaben sich³⁾ uns, daz wier inen daz leben fristen, so wollten sie uns gnû spis zûtragen und was uns liebte, daz soet man inen geben. Daz beschach.

Uf den Sunentag kamen ouch unser Eydnossen: Ury, Zug, Underwalden Nid dem Wald^{b)}, Glariss, Schaffhusen, Baden kamen gan Feris.³⁾ Item uf Montag frü fieng es an râgnen^{c)}, daz daz über alles mass was⁴⁾, daz wir nit dannach môchten. Und wartten ouch gern die úbrigen Eydnossen, die nit bi uns waren. Uffen Zinstag und Mittwuchen, war sanct Barbaren tag⁵⁾, waren wier ze Feris, da fieng man an ze unkorsam zû sin mit klôsterrouben und numen ze tot slan und anders unbillichen sach, daz der gmein man drab erschrack etc.⁶⁾

Und blieb man ze Feris bis uf en Donstag⁷⁾, [do] zôch man von Feris gan Galera in der ornung^{d)}. Das was as wid as vier welschi milen. Und do man Gallera nachet, do warend die fiend^{e)} rings umb daz Dorf Galera; wân man, das dorf weri vol fiend,⁸⁾ und schlüg man ein lerma, mach man bald ein ornung, as wett man mit den vienden anschlagen. In dem so kompt ein herold^{f)} vom Kûng von Franckerych^{g)} und begert mit gemein^{h)} hoúptlút ze reden; dann er was mit, den boten von Switz ze gleiten bis wider zû siner warsame, wan derselb bott hat der absagbrief⁹⁾ tragen. Do wott man denselben herolt nit lassen und geleitⁱ⁾ man in

a) sye Msc. b) mittenwald Msc.

c) râgnet Msc.

d) hornung Msc. e) figen Msc.

f) eyröl Msc. g) Frankery Msc. h) gmeind Msc.

i) bleiten Msc.

1) Varese. Vgl. dazu Kohler 250 ff.

2) Vgl. Schreiben der Freiburger Hauptleute vom 4. Dez. bei Glutz-Blotzheim. Beilage XVIII.

3) A. a. O., doch ist dort von Zug nicht die Rede.

4) Ebenda und Anshelm II, 259.

5) Barbara fiel auf einen Donnerstag.

6) Über diese Excesse vgl. Anshelm II, 261. Tagsatzung von Luzern, 5. Januar 1512, E. A. 592 f. Glutz-Blotzheim 256.

7) 4. Dezember.

8) Am 4. Dezember berichten die Freiburger Hauptleute, dass die Franzosen in Galera liegen mit 10—12 Halbschlangen und 600 Pferden und wenig Fussknechten, «das alles liederlich Italienisch volk ist.» Bei Glutz-Blotzheim, Beilage XVIII.

9) Jeder Ort hatte einen eigenen Absagebrief nach Mailand geschickt. Der Absagebrief Berns vom 26. November ist nach der lat. Originalausfertigung abgedruckt bei Fuchs 274, Anm. und verdeutschte bei Füssli 648. «Da Varese mandarono gli Svizzeri per un trombetto a disfidare il luogotenente regio.» — Guicciardini 3, 45.

wider an sin warsami¹⁾ etc. Do kam man in daz dorf Galera²⁾ und fand man vil hūner und schwin und andres gūten hussrat³⁾ und fleisch gnū.

Item ufen Freitag³⁾ kamen unseren Eydgnossen von Zürich, Luzern, Basel, von Zürich ein fenli^{b)} 4), von Luzern daz panner, von Basel ein fenly, mit sambt der her von Sachssen⁵⁾ ouch mit ein fenli. Die kamen zū Galera zū uns ander Eydgnossen, die vor genennt sind und prast (?) noch Bern und Solothorn, die waren noch nit komen, und waren iren alwegen warten von tag ze tag.

Item uf Samstag, was sant Niklaus tag in winter⁶⁾, do wier ze Galera lagen, do waren die Franzosen im velt und scharmotzten mit unser knecht in massen, daz die vigent machten ein lermen^{c)}. Und die Franzosen hatten in ein dorf da bi Galera der Eydgnossen bi zweihundert umbleit, und stund nit wol um sie⁷⁾. Do der hauptman von Schwitz⁸⁾ daz vernam, er ufbrach und erwuscht sin paner, und flogs schlug man an die trochnet trommen, und jederman uf. Und waz um mettentag und jederman zum tor us, und machten die Eygnossen wol vier hufen in felt. Do ritten die hauptlüt zamen und heissen die zeichen^{d)} ouch zamen schlachen. Und waren die knecht so treffelich ungehorsam^{e)}, daz nūt dervon sagen ist. Do stunden die zeichen also vor unsers vigent wol bi ein fiertelistund, daz sie weder hinder sich noch fur sich wotten. Tet daz die grossi unkorsamkeit, die under uns was. Do die vigent daz ersachen, schussen sie^{f)} mit schlangen zū uns, do die zeichen stunden, und schusen uns wol 12 man tot und wund, und wart der hauptman von Schwicz⁹⁾ erschossen an ein bein^{g)} und starb nit. Do daz als beschach, do schussen¹⁰⁾ wier Eydgnossen ouch zū unser vigent in massen, daz sie sie zertranten und der iren ouch

a) ussrat Msc.

b) pfenli Msc.

c) lermen daz unser knecht Msc.

d) ze schicken. e) und gehorsam Msc. f) fehlt Msc.

g) beyd Msc.

1) Der Generalstatthalter von Mailand, Gaston de Foix, Herzog von Nemours, wollte durch Ulrich von Hohensax mit den Eidgenossen eine Richtung abschliessen. Anshelm II, 261.

2) Das Heer der Eidgenossen soll dort auf 10,000 Mann angewachsen sein, Guicciardini 3, 45.

3) 5. Dezember. Am Tage vorher berichteten die Freiburger nach Hause, die Eidgenossen von Zürich, Bern, Luzern, Basel, Solothurn seien noch nicht bei ihnen eingetroffen «und haben noch in drien tagen nit mögen vernehmen, wo sie sien.» Bei Glutz-Blözheim, Beilage XVIII.

4) Die Zürcher, unter Hauptmann Jakob Stapfer, waren am 25. November aufgebrochen und über den «Vogel» (d. h. Bernhardin) nach Galera gezogen, sind am 3. Dezember in Bellinzona. Edlibach 245. Über die Auskunft der einzelnen Kontingente s. Kohler 251.

5) Freiherr Ulrich von Sax. Kohler 251 ist darnach zu ergänzen.

6) 6. Dezember.

7) «Presentossi non dimeno Gastone di Foix, con cui erano trecento lance e dugento gentiluomini del re con molta artiglieria inanzi alla terra di Galera; all' aparir dei quali gli Svizzeri uscirono ordinati in battaglia; nondimeno non volendo perchè non erano in maggior numero combattere in luogo aperto ritornarono presto dentro.» Guicciardini 3, 46. Vgl. auch Fuchs II, 284.

8) Hauptmann der Schwizer war Ulrich Hönig, s. Füssli 649.

9) Ammann Hans Gerbrecht, s. Fuchs II, 284.

10) ... «gli Svizzeri ... avendo seco setto pezzi di artigleira da campagna e molto archibusi grossi portati da cavalli ...» Guicciardini 3, 45. Nach Glutz-Blözheim 254 berichtet einzig das Bullinger'sche Msc. über dies Treffen bei Gallarate, vgl. auch Fuchs II, 284.

umbkamen. Des sind sie wol inen worden. Daz werta bi zwo stund. So daz als beschach, do zoch man wider in daz dorf Galera¹⁾.

Item uf en Zinstag²⁾ for tag zoch man von Galera gan Büsch³⁾, wart ingenomen am morgen frü in tag von ein summ knecht. Bi 3 tusend Eygnossen kamen in daz dorf Buscho; wurden do erstochen ettliche Franzosen und bi 4 büpschi hengst da gewonnen, die sie hatten versumt in den stellen.⁴⁾

Item von Busch zoch man gan Linniaich⁵⁾ uf Mittwuchen frü⁶⁾. Do waren aber die Franzosen im velt vor Buscho, bi vier grossen hufen reisige, gerückt, waren geschetzt bi 6 tusend pfert. Die wichen allwegen vor uns hinweg⁷⁾ und schossen nüt zü uns. Aber die von Zürich schussen vier schotz zü inen, und zugent also für und für, daz sie nit beiten wollten, und kamen also hinweg, daz wier nit wüsten, wa sie hin kamen. Do kamen wier gan Linnyach; da funden wir güten win. Do bliben wier aber ein tag stil ze Linniaich, daz unser Eygnossen von Bern und Sollotorn noch nit bi uns waren. Mornedes, was uf Freitag, do kamen die von Bern, Sollotorn und Byel zü uns gan Linyas; do waren^{a)} wier aber inen ze lieb da bliben bis ander tag.⁸⁾

74. Rennward Cysat über die Beziehungen der Schweiz zu Frankreich in der Zeit Heinrich III.

Im Jahre 1597 warf Rennward Cysat, Stadtschreiber von Luzern, einen Rückblick auf die Veränderungen, die in der Staatskanzlei im Verlaufe der letzten 14 Jahre eingetreten waren. Die bedeutsamste Stelle lautet also (Schreiberei-Sachen Fol. 237).

Was nun die frömbden ußlendischen kriegssachen belangt, da gebe es wol ein eigne Histori, allein was sich sydt dem 1575 Jar har verlossen in den so unrüwigen leidigen zyten, so sich von dannen bis har mit vnsern verpündteten Fürsten und Nachpuren in Burgund verlossen vnd noch nit am end ist. Dann obwol vor naher auch mithin die könig von Frankrych sich der Eydtgnoßen zum kriegem bedient, fürnemlich

a) wurden Msc.

¹⁾ Ein Strassburger Priester, der aus Mailand nach Luzern kam, berichtete dort: «daz ob den 14,000 zu ross und fuss zü Meyland usgezogen gegen den unsern (sc. Eidg.) die da habend ein lust, mit den unsern ze schlachen, und siend under inen wenig Franzosen sunders vast landsvolk. Es sien ouch die unsern domals (als das geschrei zu Meyland wär) zu Gallaram gelegen» ... Luzern an Freiburg, 19. Dez 1511. Msc. Kant. Bibl. Freiburg, Coll. Girard VIII, 48.

²⁾ 9. Dezember.

³⁾ Busti Arsizio an der Strasse von Gallarate nach Mailand.

⁴⁾ Vgl. Fuchs II, 285.

⁵⁾ Legnano, an der Strasse nach Mailand.

⁶⁾ 10. Dezember.

⁷⁾ «Creseva intanto continuamente il numero loro per il quale, deliberati di non ricusare più di combattere, vennero a Busti; nella qual terra erano alloggiate cento lance, che a fatica salvarono sè, perduti i carriaggi con parte dei cavalli. Alla fine i Franzesi ritirandosi sempre che essi procedevano innanzi, si ridussero nei borghi di Milano, essendo incerti gli uomini se voleissero fermarsi a difendergli» ... Guicciardini 3, 46.

⁸⁾ Vgl. Anshelm II, 260.

aber Franciscus primus, Henricus secundus, sin son, und Carolus der 9. desselben son, so sind doch die vffbrüch beschehen mit guter ordnung. Die könig und Jre Feldherren oder bevelchslütt hand gute ordnung geben und geschafft, das die Eidtgnößen mit geschütz, Monition, Proviand, Reisigen, schützen vnd in summa was Jnen von nöthen gsin, sonderlich aber mit geldt und zalung, wie auch beherbrigung und Lägerung, es sye dann zu feld oder in stetten und dörfern oder fläken g'sin, damit sy alle zytt jr gute und möglichste kommlieheit hetten. Man hat auch in annemung der Obersten, Hauptlüten und der kriegs Emptern so dem könig zustunden, flyssige gute betrachtung ghept, und ist man mit den bestellungen auch rychlicher und besser gfaren, und andre gute nutzliche lobliche sachen meer, dannenher gut Regiment gehalten werden, dapfere Lütt guter erfarenheit zu solchen bevelchen gebrucht, hand auch gute redliche kriegslütt mitgeführt. War Jederman lustig, die Ämpter mit ansehenlichen ynheimischen Lütten versehen. Daruß ervolgt, (daß) alles glücklich und wol abgangen, herrliche thaten außgericht und vil schöner victorien erhalten worden. Da aber harnach A^o 1574 könig Heinrich der 3., Caroli bruder, an die cron komen und den nächsten ouch angfangen kriegem, hat es sich mit Jme niedert wöllen glücken. Hat sich alles verendert vnd verkert in alle unordnung zu höchstem schaden und kläglicher Corruption und verwirrung nit allein deß gantzen Franckrychs, sonder auch der Eydtgnößschaft, voruß aber der Catholischen Orten, die stäts und thrüwlich Jr redliche Mannschafft, glich wol mit wenig nutz, dann wenig fruchtbarlichs mögen außgericht werden, zum theil von wegen des falschen und betruglichen gemüths und boßheit dises königs, zum theil aber das kein ordnung meer gehalten worden weder in des Rychs noch in kriegs sachen, alles widersins, da man söllen sparen hat man güdet, und da man söllen in seckel gryffen, hat man gspart, die krieg mit keiner rechten glegenheit noch ordnung angriffen und gar schlechtlich gfürt, oft da man den sig gwüss in henden, mit dem find gefridet, und sind die sachen also gangen (ob es durch böse anschleg, verrätery oder das fatum gschehen stat in grossem zwyfel) das nit allein allewegen die besten redlichsten dapferisten und gethrüwisten kriegshöupter, Fürsten, Herren, Oberste, Haupt, Edel und bevelchslüt darüber gangen und kläglich verbliben, sonder auch die Eydtgnössische dapfere Mannschafft unfruchtbarlich hin und har geschleiff, an alle ordnung und fürsehung gelts, Monition, proviand und andrer dingen, so Jnen von nöten, Ja auch Jro so wenig als des unvernünftigen vychs (geachtet), also das Jro under diesem könig meer von mangel, hunger, frost, übernatürlicher arbeit und abmattung mitschleipffung des grossen geschützes und in andre weg meer, ja jämmerlich gestorben und verbliben, denn zuvor under synen vorfaren an vilen großen feldschlachten. Zu dem so ist under Jme in uffbrüchen und kriegsordnung, bestellung, Emptern und andren dingen alle zerrüttung gewesen und gebrucht worden, allerley schädliche nüwerung, fünd und finanzen uff der Eydtgnößen schaden yngefürt und ist noch nit am end. Under andrem aber der eidtgnößischen schulden und zalungen halb, da dann der her von Bellieure, so könig Caroli seligen Ambassador in der Eydtgnößschaft gewesen, diesem könig Henrico, als er auß Poland kam und die Cron antrat, disem Rat für den ersten willkomm geben: das man fürhin den Eydtgnößen so wenig gelts an Jre zalungen gebe, als es immer gsin möcht, und so vil als dergegen jmmer möglich Jnen an die kryden uffschlahen sollte und darzu nüt dass minder von Jnen ouch uffbrechen und entlehen,

wie es dann ouch beschehen, damit möchte er sy bim seil und in siner hand behalten, und so er etwas an sy begerte, könnte Er sy mit jrem eignen gelt, das man Jnen doch sonst schuldig, tringen Jme zu willfaren, wie wenig gelts joch vorhanden. Wölcher Rat warhafften effect bekommen. Ist ouch also ergangen und die Eydtgnoßischen schulden und zalungen sidhar ad immensum und in eine solche uffghuffete Summa gewa[ch]sen, daß es schier nit gerechnet oder gschetzt werden kann. Hiemit deß frommen Bruder Schöubers von Underwalden prophecy, so er den Eydtgnoßen die Jne besucht, warnungswys vor 50 oder 60 jaren hievor oft gethan, von diesem könig Heinrich wol war worden, nämlich, daß man sich mit den Franzosen zu vast ynlaßen und vertieffen werde, dafür er aber gebetten und gewarnet. Ist geschehen; leider. Item so werde ein könig von Frankrych syn, der uns umb unser redliche Mannschaft und unser gelt dazu bringe. Ist ouch geschehen; man hat's beide dargsetzt. So werde Er auch mit unsren vyenden und widerwertigen verstendtnuß haben und understan, die selbigen an uns zu richten.

In was Jammer und verwirrung man nun in unsrem vatterland under dises könig Heinrichs zyten kommen und was unrüwiger zyten und gschefften es geben, ist nur zu vil offenbar und aller welt kund worden.

Der erst anfang hat sich begeben mit der unsäligen schlacht vor Die im Delfinat A^o 1575. Wie unfäliglich es den unsern da ergangen, ist noch nit vergeßen. Und obgloch man den unsern ettwas übersehens zumeßen wöllen, so haben doch die königischen sich Jres ermanglens nit entschuldigen können. Wie aber Jme joch sye, so ist man deßen im vatterland in gschefft kommen, Tagsatzungen ghalten, ein Ratsbotten uff der post dahin und zum könig geschickt.

Angends daruff sind andre uffbrüch meer gschehen in's königs dienst. A^o 1576 gan Montereau, allda der könig, so er selbs gwöllen, ein gute sach ghept und den krieg außmachen können mit großem lob und herrlicher victori; hat aber nit gwöllen.

Darnach sind mithin andre und meertheils kleine uffbrüch meer bschehen jns Delffinat, Viarez etc., da man die unsern gar schlechtlich und vyhisch (also zu reden) gehalten one ordnung, one fürsehung, one gelt und anders. In Summa daß sy groß Ellend überstan müßen und ein große zal uff den straßen, jm kot, moß, gräben und wassern vor hunger, frost und machtlose dahinden gebliben, uns dennocht ouch nütt außgericht; sy ouch darumb noch nit bezalt; dz nun ouch vil gscheffte gmacht.

Wie hoch und schwärlich, ja kläglich, sich die Catholischen Eydtgnoßen des kriegens in Franckrych by der Liga zyten von dem 1589 Jar noch bis uff dise stund empfindent und wir sy von den Franzosen yngelocket und umbgeführt worden, in was lasts, beschwärd, unruw und verwirrung man kommen, und was unermesslicher gschefften, muy und arbeit man kommen, da tag und nacht nüt anders gsin, dann ze lauffen und arbeiten, davon kan nit gnugsam geredt werden und hat vil Jaren gewärt.

Das leidig Mord der Gwysischen zu Bläs (Blois) A^o 1588 und das daruff angezündete füwer der uffruren in Franckrych hat nitt allein der gantzen Christenheit ze schaffen geben, sonder ouch uns hiè im vatterland unsere eigne Regiments und heimsche geschäft, Polizy und sachen hinder sich und ze rugk gestoßen, zu schaden und nachtheil der Oberkeiten und deß gmeinen mans.

Der unglücksalig ußschlag hat daruff noch erst meer sorgkliche übel gethrüwt, doch uffs wenigst der oberkeit treffenliche burde und arbeit uffgeladen in einer so grossen Confusion, von wegen deß empfangenen schadens und unverhofften widerwertigen ußgangs deß selbigen kriegs, da so vil fürnemer stattlicher eerlicher Haupt- und Kriegslütten in Armut und verderben geraten, ettliche grosse gfaar und verfolgung darüber bestan müßen.

Anderwärts verurteilt Cysat mit noch schärfern Worten den Charakter Heinrich III. Da Cysat mit den Häuptern der Liga besonders befreundet war, ist manche Bemerkung nur mit Vorsicht aufzunehmen; in der Hauptsache aber sind seine Ausführungen zutreffend, wenn auch die ganze Darstellung zu sehr einer genauern Kenntniss der innern Lage Frankreichs seit dem Tode Franz I. ermangelt.

Dr. Th. v. Liebenau.

75. Der Sturz des helvetischen Direktors Ochs.

Unter den eifrigsten Anhängern der helvetischen Regierung ragt der Regierungstatthalters Vinzenz Rüttimann hervor, der 75 Jahre alt, 1844 seine wechselvolle Laufbahn in seiner Vaterstadt Luzern beschloss. Ohne gelehrte Bildung, doch gewandt im Umgang, war Rüttimann aufgewachsen und hatte durch engen Anschluss an die Wortführer der neuen Ideen sich eine dominierende Stellung zu verschaffen gewusst. Durch den an Talenten und Kenntnissen ihm weit überlegenen Schwager, Direktor F. B. Meyer von Schauensee erfuhr Rüttimann auch die geheimsten Vorgänge in den helvetischen Behörden. Da letzterer z. B. auch beim Sturze des Direktors Ochs eine hervorragende Rolle spielte, ist es von besonderm Werte zu vernehmen, wie dieser in die Geheimnisse jener Tage wohl eingeweihte Staatsmann diesen Vorgang darstellt.

Wir lernen Rüttimann aus dieser Relation durchaus nicht als einen Verehrer des einst so allmächtigen Ochs kennen. Die Darstellung, welche die neueste Studie über Ochs ergänzt — zeigt aber aufs Klarste, dass der Streich gegen Ochs, lange vorbereitet, im Grunde nur ein Akt der Rache war. — Der Bericht lautet:

Der Sturz der Reubel-Merlinischen Partei in Frankreich hat auch jenen ihrer Kreatur in der helvetischen Regierung, des Direktor Ochs, zur Folge gehabt. Als Ochs vor einem Jahr durch Rapinat und fränkische Bayonete ins Direktorium eingeführt, durch einen Beschluss der fränkischen Vollziehungsgewalt, welcher Helvetiens leider nicht andauernden energischen Nutzen errungen hatte, wieder aus seiner Stelle gehoben — bald aber von der Schwäche der Repräsentanten, die zum Teil darin das einzige Mittel sahen, den Mann unschädlich zu machen, in dieselbe zurück versetzt war, — da ist das erste Geschenk, das er an seine Nation bringt, die Off- und Defensiv-Allianz mit Frankreich. Standhaft hatten sich Glaire, Legrand, La Harpe und die helvetischen Minister in Paris derselben widersetzt, und nicht aufgehört die seither durch Blut und Thränen zahlreicher Unschuldiger besiegelte Wahrheit zu predigen, dass in einem offensiven Bündnis Helvetien sein Grab und Frankreich sein Unglück finden könne. Ochs

¹⁾ Jahrbuch für schweizerische Geschichte 1901.

schrieb an Merlin und Reubel: auf dem Bunde sollten sie bestehen, und er werde mit ihnen ihn durchzusetzen wissen. Den Brief liess er von seinem Kollegen Oberlin, einem Manne, in welchem sich Nichtigkeit mit Schlechtigkeit verbinden, mit unterschreiben. Die Verräter siegten. Im November, als es um den Traktat der 18,000 Mann Hilfsvölker zu thun war, ein Geschäft, wobei treuloser Betrug die Maske der Grossmut annahm, um zu erhalten, was durch offene Gewalt selbst nie hätte erhalten werden können, da schrieb ein in den Künsten und Geheimnissen des Luxemburgs nicht unbewandter helvetischer Minister der auswärtigen Angelegenheiten, und riet ihm, die Unterhandlung so viel wie möglich in die Länge zu ziehen, indem (was seither eingetroffen ist) von allen seinen Zusicherungen Frankreich keine halten und Helvetien ja das schlimmste und traurigste aus dem einzugehenden Verkommnis versprechen könnte. Der Minister teilt dem Direktorium den vertrauten Brief mit; noch am nämlichen Abend erfährt Perrochel von Ochs den ganzen Inhalt desselben, und nun erfolgen donnernde Noten. Abermals siegte Ochs, und er giebt Helvetien das Verkommnis der 18,000 (Mann Hilfstruppen.)

Indessen hat auch schon am Tage nach diesem letztern Verrate das helvetische Direktorium den Beweis desselben durch einen Zufall erhalten. Er lässt den B. Ochs aus seiner Sitzung austreten und beratschlagen, ob es ihn anklagen wolle? Unglücklicherweise siegen die Rücksichten über die Pflicht. Man entschliesst sich — obgleich man ihn in der Sitzung als Verräter gebrandmarkt und behandelt hat, ihm diesmal zu verzeihen. Doch wird der Hergang ins geheime Protokoll der Sitzungen, von allen Direktoren unterzeichnet, eingetragen.

Bald öffnen sich neue Aussichten für Ochs. Legrand, den er tödtlich hasst, verlässt das Direktorium. Nun ist auch Glaires Tugend übrig, vor welcher der Bube zittern muss. Zwar liebt er auch Bay nicht, aber er hofft Charakterschwäche in ihm zu finden, wie er sie in La Harpe längst gefunden hat. Es verwölkt sich Helvetiens Horizont, und in dem herannahenden Gewitter sieht Ochs nun die erwünschte Gelegenheit, um alle die er hasst, zu zerschmettern. Gegen die Mässigung wird jetzt unter mancherlei Formen und in mancherlei Tönen der Kampf begonnen und Glaire wird nicht unverdient als Geist und Seele der Rotte, die vertilget werden soll, bezeichnet. Das Direktorium verlangt und erhält ausserordentliche Vollmachten, von denen es jeden Gebrauch macht, welche kleinliche Leidenschaften, persönliche Zwecke, Elendigkeit und Niederträchtigkeit machen können. Glaires Körper unterliegt seinem Seelenschmerz Auch er entfernt sich.

Mit dem Direktorium sollen auch die Räte gereinigt werden; hier findet sich einiger Anstand: wer und wie viele soll man ausheben. Die eigene Wahl bleibt nicht schwierig. Sind Escher und Usteri, diese Häupter der österreichischen Fraktion, und diese Stützer der Oligarchie einmal entfernt, (so) wird man die nur Irreführten und Missleiteten allenfalls schonen — aber werden sie die Schonung auch annehmen? Die Kuhn, die Koch, die Zimmermann, die Pfyffer u. a. m., werden sie stille schweigen, werden sie an ihren Stellen bleiben, wenn man die Rotte auch, nur im Kleinen zu dezimieren anfängt? Schwerlich! Selbst der Sekretär des Direktoriums (May) dem man bei seiner Entlassung sagte, er hätte solche hauptsächlich auf Rechnung seiner Verhältnisse mit jenen beiden Repräsentanten zu bringen, erwiderte ungeschreckt, und

sie wären es auch, die er am meisten schätzte. So etwas wollte man in den Räten nicht sagen lassen. Gut, — also werden auch Kuhn und Koch und andere mitentfernt. Aber jeder von diesen ist wiederum von so manch anderer Gestalt, hat so viele persönliche Freunde in den Räten; — die Sache wird immer verwickelter — und die Egoisten selbst, die Furchtsamen, fangen nun an zu widerstehen. Und nicht um dessen willen, dass man Leute dezimieren will, sondern um des eigenen Ichs, der morgen an die Reihe kommen könnte, fangt ihr Herz für die Grundsätze zu schlagen an. Was nun zu thun? Ochs bleibt nicht lange verlegen. Wo er vor einem Jahr Hilfe fand, wird er sie wieder finden; dahin wendet er sich also. Von Paris erhalten aus sicherer Hand einige der Bezeichneten eine Anzeige folgenden Inhalts. Es ist entschieden, dass die Repräsentanten Usteri, Escher, Kuhn, Koch, die Minister Meyer von Schauensee und Stapfer, nebst andern an das Haus Oesterreich verkauft, und Störrer der Heilsmassregeln des helvetischen Direktoriums — sollen verhaftet und gerichtlich übergeben werden.

Indessen war die äussere Gefahr der Schweiz immer näher gerückt; sie zog einigermassen die Sorge des Direktoriums von kleinlichen Beschäftigungen und persönlichen Rücksichten ab, die Majorität des Direktorium hat sich überdies von Ochs abgewandt. In Dolder fand er kein Werkzeug. Längst bereute dieser es aufrichtig, dass er sich vor einem Jahr eine Weile dazu brauchen lassen zu wollen geschienen hatte. Dolder schloss sich an den bessern Teil der Gesetzgebung und im Direktorium an Bay an. La Harpe's ruchlose Einbildungskraft, die sich im Kampf mit Verrätern und mit Feinden der Revolution am besten gefällt und es nicht verschmäht, sich mit dem für den Augenblick wieder gefährlich scheinenden Feind zu verbinden, um den Fürchterlichen niederzuschlagen — des Kampfes gegen die österreichische Fraktion, deren Existenz ihr die vereitelte Kriegserklärung gegen Oesterreich unbezweifelt erwiesen hatte — müde geworden, dachte wieder ernstlich daran, die Anklage gegen Ochs zu verfolgen. Wirklich war wieder Vieles zur Ausführung eingeleitet und zu Anfang Mai erwartete man nur einen gelegenen Tag ab, um die konstituierende Anklage zu machen.

Nun aber überschwemmten die Feinde einen Teil des helvetischen Gebietes. Die Regierung war mit sich und ihrer Sicherheit und der Entfernung von Luzern beschäftigt. Man kam nach Bern, und es schien aus mehrere Rücksichten wenig ratsam nur dahin (ge)kommen zu sein zu scheinen, um die Anklage gegen Ochs auszuführen. Auch fand sich La Harpe, der nicht nach Bern gewollt hatte und dem Bern so wenig, als er Bern gefiel, mit einer neuen Fraktion beschäftigt. Die auch teils aus der ehemaligen Oesterreichischen zum Teil aus einer neuen bernerschen zusammengesetzt — la fraction des Capitulaires hiess, und von deren grösseren Vorhaben mit dem Erzherzog zu kapitulieren, man sich zur Zeit von Zürichs Uebergang am meisten erzählt. Ochs selbst, der in den letzten Wochen zu jeder gemässigten Meinung stimmte, wäre bald in den Verdacht geraten, zu den Kapitularen zu gehören.

Die Veränderungen in Paris gingen vor sich. Das Loos, erreichte Wahl und geforderte Entlassung schufen ein neues Direktorium. Auch aus dem helvetischen (Direktorium) musste durch das Loos ein Mitglied austreten. Es traf Bay. Savary, Ober-Einnehmer im Kanton Freiburg, wird an seine Stelle gewählt. Ehe er aber ins Direktorium eintritt (er war am 23. Juni gewählt) entschliesst sich La Harpe den Streich nun nicht länger zu verschieben. Am 25. abends spät versammelte sich das Direk-

torium (ohne den B. Ochs) bei La Harpe.¹⁾ Die Minister des Innern und der Polizei werden hingerufen; sie erhalten den Auftrag, dem B. Ochs eine Botschaft des Direktorium zu überbringen durch die ihm eine halbe Stunde eingeräumt wird, um die Wahl zu treffen zwischen der Unterzeichnung eines Entlassungsbegehrens²⁾ an die gesetzgebenden Räte, das ihm vorgelegt wird, oder einer Anklagsakte, von der morgens gegen ihn Gebrauch gemacht würde; im Kriminal-Kodex möchte er den Artikel nachsehen, der auf das Verbrechen, dessen er angeklagt wäre, die Todesstrafe setzt: Wähle er die Entlassung, so werde er morgen um 5 Uhr abreisen und indess, zur Verhütung aller Kommunikate, bewacht werden.

Um 1 Uhr nach Mitternacht unterzeichnet Ochs, nach wenigem Anstande und so, wie er den Anklagsakt gelesen hat, das Entlassungsbegehren, worin er erklärt, dass seine zerrüttete Gesundheit ihm ebenso wenig erlaube die Stelle im Directorio länger zu bekleiden, als jene im Senat anzunehmen. Morgens 5 Uhr reist er auf Rolle, in dem Kanton Leman, ab. Die Räte erteilten die Entlassung einmütig.

Dr. Th. v. Liebenau.

76. Urkunde in der Herrenstube in der Sonne (heutiges Salmenstübli) zu Rheinfelden.

**Die Stubenmeister laden die Stubengenossen zur Fasnachtfeier ein.
1591. Februar 5.**

Bei einem Fenster des gemüthlichen und wohnlichen Salmenstübli in Rheinfelden, in dem kein Kurgast unterlassen darf einzukehren, hängt eine Urkunde, die von des Hauses frühern Besuchern erzählt, und in manchem fröhliche Stimmung erweckt. Sie lautet:

Wir N. N. zu endt vnderschribne Alten vnd Neuwen Stubenmeister Auch gemeine Gselschaft der Loblichen Adenlichen vnd Herren Stuben Zue Reinfelden, Empietenn denn Erwürdigen würdigen hoch: vnd wolgelerten Auch Erenthaften vnd fürnemen Herren N. N. Allen vnd Jeden Pfarrherren vnd Priestern vff dem Landt gesessen, vnd andern Inn der Statt Reinfelden ohne Gewerb vnd Handierung wonenden Personen welche vermög unserer Statuta vnd Stubenordnung zue vns gehörig vnd Inn neben ligendes Register verzeichnet seyen, vnser grueß, Auch fründtlich vnd guetwillig dienst zuvor vnd dabey Zuvernemen, Nachdem wir Inn etlichen verschinen Jaren harin, bej der bewußten eingefallenen vnd beharlich ann einander gwerten beschwarlichen leidigen Thüren, der lieben fruchten vnd weins vf diser Stuben gar nit oder doch selten zue samen khamen, weder das guet Jar verzehrt, Königreich, Faßnachten noch andere freudenmäher angestellt vnd gehalten, dahero dise Hohe adenliche vnd Herren Stube hier in abgang vnd vnachtsame gerathen, Weil vnd Aber der Almechtig Gott, dem Ewig Lob

¹⁾ Oberlin & Dolder, Strickler, Akten der Helvetik IV, 863, ff. Tillier, Geschichte der Helvetik, I, 327—328. Mutach, Revolutionsgeschichte, Allgemeine Zeitung 1799, p. 817, 859 und 908.

²⁾ Geschrieben von Mousson, Strickler IV, 864.

vnd Danckh gesagt, durch seinen gnadrichen segen jüngst abgeloffenes Jars ein Reichliche Erndt vnd Herbst erschießen laßen, Auch fruchten vnd wein Ann jezo Inn einen zimblischen werth vnd damit dise Hohe Stuben, Wie durch vnserre frome forfahren vnd Ältern Selige in esse erhalten, die Gselschafft wider geüffnet, vnd mehrer Lieb fründt vnd Nachparhafften als angemelter Theuren halb biß haar beschehen känden gepflanz werde, daß wir der Comenthur zue Beückhen, auch übrige adenliche vnd andere in der Statt Reinfelden wonende Stubengenossen, vns mit einander verglichen vnd angesehen haben, mit den frauwen Zimer vff Sontag der Herrn Faßnacht, das ist den vier vnd zwanzigsten Februarii Stylo novo, Allhier zue Reinfelden Inn der Herrberg Zurr Sonnen ein Imbißmahl eingenommen vnd die folgende täg daselbs oder vff der Hohen Stuben jedwedere Personen vmb seinen pfening fröliche Faßnacht vnd andere darzue dienstliche Kurzweil vnd Freuden zu halten, Auch die Herren vnd Euch zue gleich darzue zue berueffen vnd zue laden. Derowegen gelangt ann die Herren vnd Euch sampt vnd Jeden besonders, den oder denen diß vnserre offene Ladung vnd Ausschreiben zu verlesen geandwortet würdet, vnser fründt vnd fleisig pit vnd ersuchen, Ir wollent vff bestimpten Sontag, wo Euerer Pfarversehung halb vff den Imbiß nit möglich, Jedoch gegen Abend oder am folgenden Montag früe alhie zue Reinfelden ein Khomen, Euch zur erhaltung gueter Gesellschaft vnd wider üffnung der Hohen Stuben Euer Faßnacht deren nit hindern lassen vnd demnach die Faßnacht alhie vnbeschwert vnd vmb einß Jeden Irten in allen freüden vnd frölichkeit neben vnd mit vnß halten vnd hinbringen helffen, vnd die Jenigen, welche also zu erscheinen willens, wöllen sich in Neben Register vnderscriben vnd Namhafft machen, demnach die notturftige anstellung ze thuen vnd rüsten zue laßen wüßen. Daß begeren wir umb ein jeden zur begebender Gelegenheit freindt vnd dienstlichen zu erwidern. Dessen zue Urkhundt mit vnser etlichen Ring Pitschafften bewarth vnd eigenen Händen vnderscriben. Actum vnd datum den fünfften Februarii Im fünffzehh hundert vnd ein vnd nünzigsten Jar.

(Siegel)

Hartmann von Hallwil
Teutsch Ordens Comenthur
zu Beückhen.¹⁾

H. Adelbert Truckses
Reinfeld.

Hanns Rudolf von Schönauw
zu Schönauw.

Burchardus Herbort
Praepositus cap. S. Mart.²⁾

M. Christianus Herp
Canonicus Reinfeldensis
Apost. Sedis Notarius.

v. M.

¹⁾ Hartmann von Hallwyl, Sohn des Thüring von Hallwyl, Herrn zu Luchsburg, Hegi und Blydeck, und der Anna (oder Eva) von Bernhausen, jüngerer Bruder des Bischofs Hans Georg von Constanzt, trat 1575 in den Deutsch-Orden, Comthur zu Beuggen 1582 bis 1603, auch zu Rixheim im Elsass, bekannt als guter Verwalter seiner Commende (J. Klentschi und E. Zeller, das Ordenshaus Beuggen einst und jetzt p. 53—57.) Am Scheffelhaus in Säckingen, bei der hölzernen Brücke, sieht man die Wappen von Hallwyl und des Deutschen Ordens.

²⁾ Burchart Herbort aus Rheinfeld, Chorherr und Stadtpfarrer daselbst, auch Domherr von Sitten, wurde 1583 zum Probst des St. Martinstiftes von Rheinfeld erwählt und starb den 20. Nov. 1596.

Historische Litteratur, die Schweiz betreffend.

1900.

II. Schriften schweizerischer Vereine und Gesellschaften.

Actes de la Société Jurassienne d'émulation. Année 1898. Deuxième série, septième volume. XXXV et 249 p. Porrentruy, impr. du Jura 1899. — Contenu: *Folletéte*, Documents inédits sur l'histoire de la Révolution dans l'Evêché de Bâle 1793—1798 (suite et fin.) — *A. Daucourt*, Notice sur le château de Neuenstein. — *Germiquet*, Sorvilier et ses anciens habitants (1570—1798). — *X. Stockmar*, Un projet de colonie suisse en Algérie (1840). — *E. Krieg*, Un courageux Prévôtois au XVII^{me} siècle. — Campagnes des volontaires erguelliens en 1848 dans le pays de Neuchâtel. — Observations naturelles et publiques du colonel Demars, commandant des troupes françaises dans le pays de Porrentruy. — Samuel Neuenschwander, nécr.

Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde. Herausgeg. vom schweiz. Landesmuseum. Amtl. Organ des schweiz. Landesmus., d. Verbandes d. schweiz. Altertumsmuseen u. der Gesellsch. f. Erhaltg. hist. Kunstdenkmäler. NF. Bd. II. Zürich, Verlag d. schweiz. Landesmuseums. Red.: H. Angst, H. Lehmann, J. R. Rahn, H. Zeller-Werdmüller, J. Zemp. Fr. 3.25. — Inhalt: *J. Nüesch*, Neuer Fund von Pygmäen aus der neolithischen Zeit. — *id.*, Neue Grabungen u. Funde im «Kesslerloch» bei Thayngen. — *F. Corradi*, Brochne Burg. — *Th. Burckhardt-Biedermann*, Zwei neue römische Inschriften in Basel u. Kaiser-augst. — *Th. Eckinger*, Die Ausgrabungen der Antiq. Ges. v. Brugg u. Umgebung in Vindonissa vom Jahre 1899. — *B. Reber*, In der Schweiz aufgefundenene Regenbogen-schüsseln u. verwandte Goldmünzen. — *Rippmann*, Die römische Brücke bei Stein a. Rh. — *J. Heierli*, Alamannisch-fränkische Gräber in Zürich. — *S. Meier*, Die röm. Anlage im Schalchmatthau, Gem. Ob.-Lunkhofen. — *Rippmann*, Ofenkacheln und Kachelmodel aus Stein a. Rh. — *W. H. Doer*, Die Frauenfelderharnische im Landesmuseum. — *J. Büchi*, Urk. Notizen über die Frauenfelder Plattner Hofmann. — *J. R. Rahn*, Die Stiftskirche S. Verena in Zurzach. — *Th. v. Liebenau*, Hans Kaspar Asper in Einsiedeln. — *id.*, Meister Anton Isenmann, der Baumeister des Rathauses in Luzern. — *P. Ganz*, Kunstgegenstände u. Antiquitäten, ehemals im Schlosse zu Wetzikon. — *E. Wüscher-Becchi*, Der «Grosse Gott von Schaffhausen» u. der Volto santo von Lucca. — *R. Hop-peler*, Kempten, zürch. Waffenbezugsquelle im XVI. Jahrh. — *Rippmann*, Wandmalereien im Saal der vordern Krone zu Stein a. Rh. — *J. Hunziker*, Zur Gesch. des mittelalter-lichen Hypokausts. — *A. Naef*, Martigny. Rapport sur le Château de la Bâtia. — *Hen-king*, Die Madonna am St. Johannesturm zu Schaffhausen. — *Th. v. Liebenau*, Zur Gesch. des Schlosses Locarno. — *D. Burckhardt*, Ein Gemälde des Basler Monogrammisten HF. — *Th. v. Liebenau*, Luzerner Ehrenpfennige. — *H. Kasser*, Eine Berner Standesscheibe von Hans Ulrich Fisch. — *J. Häne*, Über älteste Geschütze in d. Schweiz, mit einer Urk. vom Jahr 1391. — *J. R. Rahn*, Heinrich Viktor v. Segesser von Brunegg, geb. 17. Aug. 1843, gest. 28. Nov. 1900. — *E. Leupold*, Ein aargauischer Rangstreit im XV. u. XVI. Jahrh. — *H. Herzog*, Ein Präsenzzettel von Pflasterbach. — *H. Lehmann*, Der Meister des Schnitzaltars von Brione-Verzaska. — *H. Angst*, Salomon Gessner u. die Zürcher Porzellan-Fabrik im Schoren. — *Th. v. Liebenau*, Zur Erhaltung der alten Denkmäler Helvetiens. — Miscellen. — Beilage: *J. R. Rahn*, Zur Statistik schweiz. Kunstdenkmäler. — *R. Durrer*, Die Kunst- und Architekturdenkmäler Unterwaldens, S. 97—160.

Anzeiger f. schweiz. Gesch. Hg. v. d. allg. geschichtforsch. Ges. d. Schweiz. 31. Jahrg. Red.: W. F. v. Mülinen. Bern, K. J. Wyss, Fr. 2.50. — Inhalt: *G. Meyer von Knonau*, Eröffnungswort. — *Th. v. Liebenau*, Zum Anonymus Friburgensis. — *G. Tobler*, Zur Vorgesch. des Bündnisses zwischen Bern, Freiburg und Savoyen 1477. — *C. Camenisch*, Der Anteil des Schanfiggs am Schwabenkrieg. — *id.*, Zum Verhalten der III Bünde während des I. Vilmbergerkriegs. — *A. Bernoulli*, Eine Urkunde von 1329 über die Juden in Basel. — Miscellen. — *A. Farner*, Die zeitgenössischen Berichte über den Ittinger Sturm. — *E. Leupold*, Text u. Verf. der «Relation raisonnée de la marche de l'armée de Suwarof d'Italie en Suisse.» — *E. Wymann*, Der Schiedsspruch im Wald- und Weg-Streit des Kirchspieles Buochs 1348. — *F. P. Garofalo*, Sull' antica storia della Vallis Poenina. — *A. Bernoulli*, Zur Sage von den drei Eidgenossen. — *R. Hoppeler*, Zürichs Burgrecht mit Bischof Johann und den Gotteshäusern von Chur 1419. — *F. Jecklin*, Zur Geschichte der Wiedertäufer. — *A. Dettling*, Zum Artikel: Redings Reformvorschläge betreffend die Neugestaltung des schweiz. Heerwesens 1797. — *Al. Schulte*, Zwei Züricher Papsturkunden aus Siena. — *P. O. Ringholz*, Itinerarium Einsidlense aus dem XIII./XIV. Jahrh. — *M. Valèr*, Die Beziehungen des Tiroler Hofkanzlers Wilhelm Biener zu Graubünden. — *W. F. v. Mülinen*, Histor. Litteratur 1899.

Archiv des hist. Vereins des Kantons Bern. XVI Bd. 1. Heft. XXIV u. 291 S. Bern, Stämpfli. — Inhalt: Jahresbericht 1899/1900. — *H. Türler*, Die Lausanner Kirchenvisitation von 1416/17. — *A. Plüss*, Die Freiherren von Grünenberg in Kleinburgund.

Archiv, Schw., für Volkskunde, Vierteljahrsschrift, Hg. v. d. Schw. Ges. f. Volkskunde v. Ed. Hoffmann-Krayeu. 4. Jahrg. 351 S. Zürich, Cotti. — Inhalt: *F. Heinemann*, Die Henker und Scharfrichter als Volks- und Viehärzte. — *S. Meier*, Volkstümliches aus dem Frei- und Kelleramt. — *A. Kuchler*, Volkstümliche Notizen. — *E. Hoffmann-Krager*, stud. *Pfister*, *Dr. Ris*, *F. Kluge*, Das Berner «Matten-Englisch.» — *E. Muret*, Autres cloches, autres sons. — *O. Ringholz*, Die Ausbreitung der Verehrung des hl. Meinrad. — *V. Pellandini*, Villani e ruffiani. — *id.*, La polenta. — *A. Rossat*, Chants patois jurassiens. — *A. Vital*, Der Cudesch da Babanin. — *Ph. Rüttimann*, Volksglauben in Vals. — *O. Chambaz*, «Événements particuliers.» — *A. Seiler*, Kirsche und Kirschbaum im Spiegel schweizerdeutscher Sprache und Sitte. — *V. Pellandini*, Novellette morali raccolte a Bedano (Ticino). — *Th. v. Liebenau*, Der Ring des Gyges in der Schweiz. — *B. Reber*, Einige Sagen und Traditionen aus dem Freiamt. — *E. Buss*, Die religiösen u. weltl. Festgebräuche im Kanton Glarus. — *Mme. Ceresole-de Loës*, Chansons valaisannes. — *G. Jenny*, Volkslegende von Notker Balbulus. — *G. Kessler*, Bestallung des Scharfrichters Vollmar zu Wil. — Miscellen. —

Archives héraldiques suisses. Schweizer Archiv f. Heraldik. Red.: P. Ganz. Jahrg. 14. 156 S. Zürich, Schulthess, Fr. 10. — Inhalt: *L. Bouly de Lesdain*, Notes sur quelques changements d'armoiries aux XII me et XIII me siècles. — *F. Jecklin* u. *R. A. Nüscheler*, Die Glasgemälde aus der Kirche von Fideris. — *H. Türler*, Der Rat der Stadt Bern erhebt die Herrschaft La Bastie-Beauregard zur Baronie und den Besitzer derselben zum Baron, 1547. — *E. A. Stückelberg*, Heraldische Analekten. — *P. Ganz*, Heraldische Denkmäler auf Grabsteinen, V. — *H. S.*, Ahnentafeln berühmter Schweizer, II. — Das Wappen des Chronisten Brüglinger. — *H. Türler*, Vier Siegel der Ritsch von Freiburg. — Nobiliaire du pays de Neuchâtel. — *R. Durrer*, Die Fahnen von Engelberg. — *W. F. v. Mülinen*, Varianten des neuenburgischen Wappens. — *H. T.* Nachtrag zu «Varianten des Neuenburger Wappens.» — *H. Kasser*, Die heraldische Ausschmückung des Berner Regierungsratsaales. — *Aug. Plüss*, Wappen und Siegel der Freiherren von Grünenberg in Kleinburgund. — *P. Ganz*, Das Wappenbuch des Stadtschreibers Renward Cysat von Luzern, 1581. — *E. A. Stückelberg*, Offizielle Heraldik in der Schweiz. — *P. Ganz*, Heraldik in Kunst und Gewerbe. — *W. F. v. Mülinen*, Versagte Aufnahme in den Johanniterorden. — *Th. v. Liebenau*, Das Schweizerkreuz. — *P. Ganz*, Herald. Malereien aus d. Schlosse und der Kirche von Notre-Dame de Valère ob Sitten im Wallis. — *Fr. Freih. v. Gaisberg-Schöckingen*, Über die im Thurgau vorkommenden zwei Geschlechter Gaisberg. — *G. v. Vivis*, Beitrag z. Artikel über alte Glasgemälde im Schützenhaus zu Burgdorf. — Beil: *Ganz*, Gesch. der Herald, Kunst, p. 145—200 (Schluss.) Schweiz. Herald. Ges.: Genealogisches Handbuch zur Schweizergeschichte I Bd. p. I—VIII und 1—16.

- Archives** de la Soc. d'Histoire du canton de Fribourg VII. 1 livr. Fribourg, Fragnière. fr. 2.50. — *A. Farre*, Les médecins juifs à Fribourg dans les siècles passés. — *M. de Diesbach*, La contribution du 19 germinal an VI. — *Ch. Stajessi*, Les armes à feu dans le passé à Fribourg en Suisse.
- Argovia**, Jahresschrift d. hist. Gesellsch. d. Kts. Aargau Bd. 28 (1900). Aarau, Sauerländer. Inhalt: Vereinschronik. *Hunziker*, Emil Welti im Aargau. — *A. Nüscher*, Die Aargauischen Gotteshäuser. (R.: N. Z. Zg. Nr. 81; Basl. Nachr. Nr. 75 Beil. 2).
- Beiträge** z. vaterl. Gesch. Hg. v. d. hist.-ant. Ges. z. Basel. 1900. NF. Bd. V., Heft 3. S. 287—397. Basel, Georg. — Inhalt: *Ferd. Holzach*, Der Mülhauser Finingerhandel und der Aufruhr von 1590. Fr. 2.50.
- Beiträge** z. vaterl. Gesch. Hg. vom hist.-ant. Verein des Kantons Schaffhausen. 7. Heft, 155 S. Schaffhausen, Schoch. — Inhalt: *G. Wanner*, Frühgeschichtliche Altertümer des Kts. Schaffhausen. — *J. J. Bäschlin*, Ein Patrizierhaus. — *C. A. Bächtold*, Die Schaffhauser Wiedertäufer in der Reformationszeit. — *J. J. Schenkel*, Das Schweizervolk in seinem Essen und Trinken.
- Beiträge**, Thurgauische, z. vaterl. Geschichte. Hg. v. hist. Ver. d. Kts. Thurgau. Frauenfeld, Vereinsbuchdruckerei. 39. Heft. 1899. 200 S. — Inhalt: *Dr. Meyer*, Herm. Stähelin, Neer. — *A. Farner* u. *R. Wegeli*, Bauernchroniken aus den thurg. Bezirken Diessenhofen und Frauenfeld, sowie dem zürcher. Weinland (Schluss). — *Pf. Müller*, Liste über die Einquartierung der Franzosen u. Schweizer 1798—1800 im Pfarrhof zu Romishorn. — *G. Stähelin*, Inschrift auf dem grossen Stein zu Kreuzlingen. — *Dr. Meyer*, Johann Adam Pupikofer, Beiträge zu seiner Lebensbeschreibung. — *A. Michel*, Thurg. Chronik des Jahres 1898. — 40. Heft. 1900. 175 S. — Inhalt: *Pfr. Wälli*, Der Prozess um den Schirm- und Rauchbatzen zu Fruthweilen. — *Dr. R. Hanhart*, Die alte Kirche in Diessenhofen. — *Dr. R. Hoppeler*, Öffnung der Herrschaft Resikon-Islikon 1493. — *id.*, Öffnung von Buch bei Happerswil. — *Dr. J. Meyer*, Ein Streit um die Nutzungen der Dorfmarke in Schwarza nebst dem Spruchbrief von 1260. — *id.*, Öffnung von Obergailingen. — *id.*, J. A. Pupikofer, Beiträge zu seiner Lebensbeschreibung (Forts). — *Pfr. A. Michel*, Thurg. Chronik des Jahres 1899.
- Bibliographie** d. schweiz. Landeskunde. Fascikel IV 3. *B. Reber*, Balneologie und Climatotherapie. — Fascikel IV 6. *H. Fischer-Sigwart*, Fauna helvetica. 3. Heft: Säugethiere. Heft V 3: Fische. Bern, Wyss.
- Bibliothèque universelle** et Revue suisse. Tome XVII. 1900. Darin: *E. Tallichet*, Numa Droz. In Memoriam. — *E. Courreau*, Les Suisses à Marignan. —
- Biographien**, Basler. Hg. v. Freunden vaterl. Gesch. 1. Bd. VII u. 288 S. Basel, Benno Schwabe. — Inhalt: *F. Stähelin*, Munacius Plancus. — *F. Holzach*, Das Geschlecht der Imy. — *A. Burckhardt*, Die Familie Baer. — *P. Burckhardt*, David Joris. — *F. Weiss*, J. J. Grynäus. — *K. Horner*, Bürgermeister Emanuel Socin. — *H. Buser*, J. L. Legrand, Dir. d. helv. Republik. (R.: N. Z. Zg. Nr. 55 [M. v. K.]; Zeitschrift für d. Geschichte d. Oberrheins, NF. Bd. XVI, S. 323 [K. O.]).
- Blätter** aus der Walliser-Geschichte. Hg. vom Geschichtsforsch. Verein von Oberwallis. II. Bd. V. Jahrg. 1900. S. 305—384. Sitten, Buchdr. Kleindienst & Schmid 1901. — Inhalt: *Perrollaz*, O., Beiträge zur Gesch. des Uebergangs Napoleons über den Grossen St. Bernhard. — Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis.
- Bolletino storico della Svizzera Italiana**. Anno XXII. 1900. Red. Emilio Motta. Bellinzona, Colombi. Fr. 5. — Indice: I Rusca, signori di Locarno, di Luino, di Val Intelvi, ecc. (1439—1512). — Gaudenzio Merula e Martino Muralto. — Parini e il Ticino. — Artisti della Svizzera Italiana (Spigolature e documenti). — *T. von Liebenau*, Die Anfänge der Gotthardbefestigung. — Lettere di sovrani, principi e prelati dirette a Pio IV, al cardinale Borromeo e ad altri (1561—1630). Dagli autografi in casa Paleari a Morcote (contin. e fine). — *E. Torriani*, Inventario dei documenti dell'archivio Torriani in Mendrisio. — Avvisi bellinzonesi ed intrighi del Trivulzio (1497—1499). — Personaggi celebri attraverso il Sempione. — Gli statuti di Biasca dell'anno 1434. — *T. di Liebenau*, Delle pietre preziose e dei metalli nel Ticino. — *T. di Liebenau*, Per la storia delle miniere nel Ticino. — Gli alberghi di Milano ai tempi di Renzo Tramaglino. — *C. Salvioni*, Noterelle di toponomastica lombarda. Seria terza. — *V. Pellandini*, Gli «asini di Arbedo», — Un' accademia letteraria nel Collegio di Ascona. — Varietà. — Cronaca. — Bolletino bibliografico.

- Bulletin** de la société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome II, livr. 3, p. 129—174. Genève, Jullien. Fr. 2. — Contenu: *H.-V. Aubert*, Nicolas Colladon et la Compagnie des pasteurs et professeurs de Genève. — *Burkhard-Reber*, Note sur des pipes antiques. — *Jacques Mayor*, Note sur un vitrail aux armes de Genevois.
- Centralblatt** d. Zofingervereins. Jahrg. 40. — Darin: *A. François*, Victor Cherbuliez à dix-sept ans. — *Quartier-La Tente*, Gonzalve Petitpierre, fondateur de la section Neuchâteloise de la société de Zofingue. — *G. Bosshard*, Conrad Grebel, Charakterbild aus der Reformationszeit. — *H. Schoop*, Gottfried Keller als Politiker und Patriot. — *R. Schwarz*, Konrad Pellican.
- Collectanea Friburgensia**. Fasc. IX. 40 V u. 264 S. Freiburg, Universitätsbuchhandlung. Fr. 10.— Inhalt: *G. Schnürer*, Die Verfasser der sog. Fredegar-Chronik (R.: D. L. Z. 1901 Sp. 97 [Poncelet]). Schweiz. litt. Monatsrundschaü 1900 Nr. 9 [A. Büchi.]
Neue Serie I (Der ganzen Sammlung X Bd.). XXIV u. 322 S. Fr. 10.— Inhalt: *V. Giraud*, Essai sur Taine, son œuvre et son influence.
- Etrennes Fribourgeoises**, Nouvelles. 34^{me} année. 134 p. Fribourg, Fragnière. Darin: Lettre du siècle passé. — Le château de Bulle. — *M. de Diesbach*, Les fêtes du mariage de Philippe d'Estavayer 1599. — *F. Reichlen*, La reine Agnès de Hongrie et les Fribourgeois. — Nécrologies.
- Freiburger** Geschichtsblätter, hg. v. deutschen geschichtsforsch. Verein des Kantons Freiburg. 6. u. 7. Jahrg. XVI u. 281 S. Freiburg, Universitätsbuchhandlg. — Inhalt: *F. Buomberger*, Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg i. Ü. um die Mitte des 15. Jahrh. — *K. Holder*, Bibliographie für das Jahr 1899.
- Fribourg artistique** à travers les âges. 11^{me} année. In-fol. avec texte. Fribourg, Librairie Labastrou 1900. — Inhalt: Architecture militaire. La tour de la Maigrange, à Fribourg. — Maison dite de Chalamala, à Gruyères. — Une lettre ornée des livres choraux d'Estavayer. — Porche de Saint-Nicolas, à Fribourg. — Sculptures du porche de Saint-Nicolas, à Fribourg. — Un berceau. — La Vie de la Vierge, deux peintures de H. Fries. — Croix en fer forgé. — L'exposition fribourgeoise des beaux-arts. — Chasuble du couvent des Ursulines de Fribourg. — Mobilier d'une ancienne maison rurale. — Aiguère du trésor de Saint-Nicolas. — Greniers à Galmis, près Guin. — Tapisseries.
- Geschichtsfreund**, Der. Mitteilungen des hist. Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. 55. Bd. XXVII u. 327 S. Stans, H. v. Matt. — Inhalt: *P. Gabriel Meier*, Der Karthäuser Heinrich Murer und seine Schriften. — *A. Küchler*, Geschichte der Pfarrei Sachseln (Schluss). — *P. Adalbert Vogel*, Urkunden des Stiftes Engelberg. — *J. L. Brandstetter*, Beiträge zur schweiz. Ortsnamenkunde.
- Jahrbuch**, Politisches. der Schweiz. Eidgen. Hg. von C. Hilty, 14. Jahrg. 589 S. Bern, Wyss. Darin: Jahresbericht f. d. Jahr 1900.
- Jahrbuch** f. schweiz. Gesch. Herausgeg. v. d. allg. geschichtsforsch. Ges. d. Schweiz. 25. Bd. XXVI u. 362 S. Zürich, Fäsi. Inhalt: *P. J. Hess*, Der Grenzstreit zwischen Engelberg u. Uri. — *J. Häne*, Das Familienbuch zweier rheinthalischer Amtmänner des XV. u. XVI. Jahrhunderts (Hans Vogler, der Reformator des Rheinthal). — *A. Waldburger*, Rheinau und die Reformation, ein Beitrag z. schweiz. Reformationsgeschichte.
- Jahrbücher**, Appenzellische. Hg. von der appenz. gemeinn. Ges. Red.: H. Eugster & A. Wiget. III. Folge. 12. Heft, 255 S. Trogen, Kübler. 1900. Darin: *K. Juchler*, Zum 50jährigen Jubiläum der Rettungsanstalt Wiesen. — Nekrologe. — Appenzellische Chronik 1899. 13. Heft. (Red. H. Eugster, A. Wiget, A. Blatter). Darin: *A. Tobler*, Erlebnisse des Feldwebels Jos. Jakob Rinderer von Lutzenberg im Sonderbundskrieg. — *J. Dierauer*, Das Treffen bei Wolfhalden. — *H. Krüsi*, Ueber den alamannischen Ursprung der Landsgemeinde. — *Zingg*, Der Kirchenbau in Rehetobel 1669. — *A. Blatter*, Die Appenzeller Miliztruppen im Jahr 1799. Analekten: *H. Eugster*, Appenzellische Sittenpolizei im vorigen Jahrhundert. — *A. Blatter*, Stimmungsbilder aus d. Zeit^{er} der Helvetischen Revolution. Chronik 1900.
- Jahrbuch**, Basler, für 1900. Hg. v. A. Burckhardt, R. Wackernagel u. A. Gessler. IV. u. 307 S. Basel, Detloff. — Inhalt: *C. Hägler*, August Socin. — *K. Gauss*, Der Abschluss der Gegenreformation in Birseck. — *B. Riggensbach*, Martin Borrhaus. — *Th. v. Liebenau*, Felix Plater v. Basel u. Renward Cysat v. Luzern. — *A. Ryhiner*, Ital.^{er} Reise. — *H. Barth*, Mengaud u. die Revolutionierung der Schweiz. — *G. Kahlbaum*, Aus Chr.

- Fr. Schönbeins Leben. — *A. Gessler*, Chr. Fr. Schönbein, Festspiel. — Eine Basler Verlobung im 18. Jahrhundert. — Ein Basler Hochzeitsessen im 18. Jahrhundert. — *Fr. Baur*, Chronik (R.: Allg. Schw. Ztg. Nr. 297. 3. Beil.).
- Jahrbuch**, Kirchl., der reform. Schweiz. Hg. v. H. Rettig. VI. Jahrg. 315 S. In Komm. b. Benteli, Bern. — Darin: *E. Bähler*, Die Kirche v. Hindelbank und ihre Kunstdenkmäler. — *E. Blösch*, Aus der guten alten Zeit. — *W. Merz-Diebold*, Englische Flüchtlinge in Aarau 1557/59. — *A. Rytz*, Chronik der ev.-ref. Kirche d. Schweiz, 1. Juli 1898 bis 30. Juni 1899.
- Jahresberichte** des Vereins für das hist. Museum u. f. Erhaltung Baslerischer Altertümer. 40. 35 S. mit 1 Taf. Basel, Reich. Fr. 3,50.
- Jahresbericht** des Hist. Museums in Bern pro 1899. Abgelegt von Direktor H. Kasser. Mit einem Anhang «Zur Abwehr». Bern, Wyss, 1900.
- Jahresberichte** des schweizerischen Landesmuseums in Zürich für 1898 und 1899. Dem Departemente des Innern der schweiz. Eidgenossenschaft erstattet im Namen der eidg. Landesmuseumskommission v. Dir. H. Angst. Selbst. Beilage: Die Wandmalereien in der Waffenhalle des Schweiz. Landesmuseums Zürich. Dokumentierter Spezialbericht der Museums-Direktion an die Eidg. Landesmuseums-Kommission. Zürich. Art. Institut Orell-Füssli, 1900.
- Jahresbericht**, 29. der hist.-antiqu. Ges. v. Graubünden, 1899. Chur, Sprecher und Valer 1900. — Inhalt: Erwerbungen i. J. 1899/1900. — Hist. Litt. über Graubünden pro 1899. — *F. Jecklin*, Ueber die Ausgrabungen im Moesa-Gebiete. — *Jecklin u. Nüscher*, Die Glasgemälde aus der Kirche von Fideris.
- Mitteilungen** z. vaterl. Gesch. Herausgeg. vom hist. Verein in St. Gallen. Bd. XXVII. Dritte Folge. 690 S. — Inhalt: Die Vadiansche Briefsammlung der Stadtbibliothek St. Gallen. III. 1523—1525. — *J. M. Gubser*, Geschichte der Landschaft Gaster bis zum Ausgange des Mittelalters. Mit Exkurs: Gilg Tschudi und die geschichtl. Ueberlieferung des Klosters Schänis. — *id.*, Gesch. des Verkehrs durch das Walenseethal. — *Rud. Thommen*, Urbar der Grafschaft Sargans.
- der antiquar. Gesellschaft (Kant. Ges. f. Gesch. u. Altertumskunde) in Zürich. Zürich, Fäsi. Bd. 25. 40. Heft 1. 36 S. 3 Tafeln. Fr. 4.50. Inhalt: *J. R. Rahn u. H. Zeller-Werdmüller*, Das Fraumünster in Zürich. 1. Aus der Geschichte des Stiftes. — Heft 2. S. 37—68. Taf. IV—XII. Fr. 4.50. — Inhalt: *Rahn u. Zeller*, D. Fraumünster in Zürich. 2. Die Baubeschreibung des Fraumünsters.
- Monatsblatt**, Bündnerisches. Red.: S. Meisser. N. F. 5. Jahrg. — Darin: *Fr. Jecklin*, Beiträge z. Reformationsgeschichte von Churwalden. — *H. Sprecher*, Zwei Proben alter bündnerischer Poesie. — *J. R. Rahn*, Trümmer einer Bilderfolge aus dem XIV. Jahrhundert im Schlossturm von Maienfeld. — *Fr. Jecklin*, Die Churer Bürgermeister. — *C. Jecklin*, Ein französischer Gesandter über die romanische Sprache. — *Fr. Jecklin*, Entwurf einer bündnerischen Kriegsverfassung vom Jahr 1794. — *C. Camenisch*, Sebastian Münsters Cosmographie und die Engadiner. — Die Liebesgaben für die brandbeschädigten Churer 1574. — *Fr. Jecklin*, Beitrag z. bündn. Reformationsgesch.
- Monats-Rosen** des schweiz. Studenten-Vereins und seiner Ehrenmitglieder. 44. Jahrg. (1899/1900). — Darin: *Arn. Froidevaux*, Jean Tetzl. — *J. Helg*, Baron Fidel v. Thurn, des fürstl. Stiftes St. Gallen Erbmarschall u. Obervogt zu Rorschach. (Ein Lebensbild aus d. Heimatgesch. des 17. u. 18. Jahrh.) — *René Braichet*, Les Jésuites en Suisse au XIX^e siècle. — *Emile Savoy*, Nos contemporains suisses. (Petits médaillons.) Eugène Rambert. — *Ed. Wymann*, Die schweiz. Freiplätze in den erzbischöfl. Seminarien Mailands. Zur Feier des 50jähr. Bestandes derselben.
- Musée Neuchâtelois**. Recueil d'histoire nationale et d'archéologie. 37^{me} année. Neuchâtel, Wolfrath. — Contenu: *Guillaume*, Extrait du Journal du Dr. Schneider, commissaire fédéral à Neuchâtel au 1^{er} mars 1848. — *G. Braset*, Le colonel Simon Vermot. — Miscellanées. — *Alf. Godet*, Henri II de Longueville à Neuchâtel en 1657. — *J. Jeanjaquet*, Refus d'hommages du Landeron à la Maison de Prusse en 1707. — *W. Wavre*, Lettres neuchâtelaises. — *J. Barillier*, Monuments parlans de Neuchâtel (suite), communiqué par Ch. Monvert. — *Ph. Godet*, Vue de Saint-Blaise. — *E. Cornaz*, Notes relatives à l'histoire médicale de Neuchâtel (suite). — *C. Perregaux*, Le banc des Sandoz dans le temple du Locle. — *A. Godet*, Vitrail de Jacques-François de Neuchâtel-Gorgier. — *F. de Perre-*

gaux, L'Abbaye de Fontaine-André. — *G. Quinche*, Promenades autour de Valangin (suite), communiqué par Ch. Tissot. — *C. Perregaux*, La chasse aux gueux au XVIII^{me} siècle. — *Ph. Godet*, Une lettre apocryphe de J.-J. Rousseau. — *L. Farre*, Le Pont de Serrières. — *E. Ritter*, Une lettre inédite de J.-J. Rousseau. — *L.-G. Braset*, Le Cerneux-Péquignot. — *Ph. Godet*, La fête de Savagnier. — *Alf. Godet*, Balle ramée de 1831. — *A. de Chambrier*, Naturalisation des Réfugiés français à Neuchâtel, 1685—1794. — *J. Jeanjaquet*, Une équipée neuchâteloise contre le château de Joux, 1529. — *Alf. Godet*, Le poète à cruche. — *id.*, Fenêtres du XVI^{me} siècle, au Val-de-Ruz. — *L. Farre*, Charles Eugène Tissot, 1832—1900. — *L. Perrin*, La Commune de Savagnier. — *A. Godet*, Chaîne et médailles d'or de la famille de Marval.

Neujahrsblatt, 78., herausgeg. v. d. Ges. z. Beförderung d. Guten u. Gemeinnützigen in Basel. 1900: *A. Bernoulli*, Basels Anteil am Burgunderkriege (III. Murten und Nancy). 4^o. 51 S. mit 1 Taf. u. 2 Karten. Basel, Reich.

—: des hist. Vereins in Bern, für 1900: *G. Tobler*, Niklaus Emanuel Tschärner, ein Lebensbild. 4^o. 46 S. u. 1 Lichtdruck. Bern, Wyss. Fr. 2.50. (R.: Bern. Tagbl. 1900 Nr. 23; Allg. Schw. Ztg. 1900 Nr. 17.)

—: der litterar. Ges. in Bern, auf d. Jahr 1900: *H. Herzog*, Balthasar Anton Dunker, ein schweiz. Künstler des 18. Jahrhunderts. 1746—1807. 4^o. 47 S. Bern, Wyss. Fr. 2.50. (R.: Allg. Schw. Ztg. 1900 Nr. 17.)

—: herausgeg. im Auftrag der Lehrerkonferenz des Bezirks Brugg (für Jung und Alt). 11. Jahrg. Darin: *J. Suter*, Rudolf Rauchenstein. — *Keller*, Aus der Mönthaler Kirchengeschichte. — *id.* Friedrich Autenheimer. — *J. Keller*, Volksschauspiel in Brugg im Jahr 1540. — *S. Heuberger*, Verlust der Stadt Brugg in der ersten Villmerger Schlacht. 64 S. Brugg, Effingerhof.

—: des hist.-ant. Vereins u. des Kunstvereins d. Stadt Schaffhausen, für 1900: *R. Lang*, Der Kanton Schaffhausen im Kriegsjahr 1899. 4^o. 96 S. 1 Taf. 18 Abb. Selbstverl. Fr. 3.—. (R.: Allg. Schw. Ztg. 1899, Nr. 305.)

—: herausgeg. v. Verein f. Gesch. u. Altertümer v. Uri, auf d. Jahr 1900. Inhalt: *A. Gisler*, Der Doktor Stadler-Handel, ein Stück Kulturkampf im alten Uri. — *R. Hoppeler*, Ursern im Kriegsjahr 1799. — Die geistl. Berichte aus d. Kt. Uri aus d. Jahren 1799—1801 an d. helv. Ministerium. 4^o. Altorf, Gisler. (R.: NZZg. 1900, Nr. 75.)

—: der gemeinnütz. Ges. Zug, für 1900. Darin: *J. Andermatt*, Ammann (1602—1680). — *C. Müller*, Blick auf die religiös-sittl. Zustände d. Kts. Zug am Ende des 15. u. beim Beginn des 16. Jahrhunderts. 4^o. Zug, Anderwert.

—: der Feuerwerkerges. in Zürich, für 1900: *H. Zeller-Werdmüller*, Hans Rud. Werdmüller als venetian. Generallieut. der Artillerie in der Levante 1644—1667, nach dessen hinterl. Papieren. — *H. Pestalozzi*, Chronik der schweiz. Artillerie von 1892—1898. 4^o. 55 S. mit 1 Taf. Zürich, Fäsi. Fr. 3.—. (R.: Zürich. Post 1900, Nr. 5.)

—: herausgeg. v. d. HülfsGes. in Zürich, für 1900: *Abbé Raemy*, Die wohlthätigen u. gemeinnütz. Anstalten des Kts. Freiburg. 4^o. 27 S. 2 Lichtdr. Zürich, Schulthess. Fr. 1.80.

Neujahrsblatt der Kunstges. in Zürich, für 1900: *O. Waser*, Aug. Weckesser in s. Leben u. Schaffen. 4^o. 91 S. 3 Taf. Zürich, Fäsi. Fr. 3.—.

—: herausgeg. v. d. Stadtbibliothek in Zürich, für 1900: *A. Stadler*, Joh. Heinr. Füssli als Privatmann, Schriftsteller u. Gelehrter. 4^o. 36 S. 1 Portr. Zürich, Fäsi. Fr. 3.—.

—: z. Besten d. Waisenhauses in Zürich, für 1900: *E. Walder*, Heinr. Zeller-Horner als Erforscher u. Darsteller der schweiz. Gebirgswelt. 4^o. 43 S. 1 Taf. Zürich, Fäsi. Fr. 3.—. (R. aller Zürcher Neujahrsblätter: Allg. Schw. Ztg. 1900, Sonnt.-Beil. Nr. 4.)

Quellen z. Schweiz. Geschich. Hg. v. d. Allg. Geschichtf. Ges. d. Schweiz. 18. Bd. XLVIII und 308 S. *J. Dierauer*, Chronik der Stadt Zürich. Mit Fortsetzungen. Basel, Geering.

Revue historique Vaudoise. 8^{me} année. Publ. par P. Maillefer et E. Mottaz. 384 p. Lausanne, Vincent. Fr. 5.—. Contenu: *P. Maillefer*, Les routes romaines en Suisse. — *A. Millioud*, Un ancien catalogue des archives épiscopales de Lausanne. — *E. Mottaz*, La levée de la dîme du vignoble de Champagne. — *E. Burnet*, Un épisode de la vie communale vaudoise au siècle passé. — *E. Mottaz*, Bonaparte en Italie. — *A. Millioud*,

Livret où sont ténorisés les serments des Charges-ayants de la noble Bourgeoisie et Paroisse d'Aigle. — *E. Mottaz*, A propos de chapons. — *E. Payot*, La mission d'Albert de Haller à Lausanne en 1757. — *E. Ritter*, Notice généalogique sur la famille de M. Ed. Rod. — La commune du Chenit au XVIII^e siècle. — Un vieux chemin. — A propos d'une vieille gravure de la Fête des Vignerons. — *E. Mottaz*, Le pasteur Monachon. — *Ch. Pasche*, Souvenirs: de la prise de Berne. — *J. Cart*, Le traité de 1564 et la rétrocession au duc de Savoie du Chablais et du Pays de Gex. — *E. Mottaz*, La salle des séances des Etats de Vaud. — *Ch. Pasche*, Châtelains d'Oron-la-Ville pour l'Abbaye de St.-Maurice. — *Meylan*, Les cloches du Sentier. — *Ch. Pasche*, Châtelains d'Oron et de Palézieux. — *E. M.*, Le Clergé vaudois et la République helvétique. — *Ogiz*, Un contrat de mariage à Orbe en 1605. — *A. Berthoud*, Les revues de l'an 1797. — *E. Corthésy*, Fondation de Villeneuve. — *E. Courreau*, Gardes suisses de Champéry au service de France. — *Ch. Pasche*, Etienne-Salomon Reybaz. — *V. van Berchem*, Note sur Geoffroi, évêque de Lausanne. — *E. Mottaz*, Thièle ou Orbe. — *Ch. Pasche*, Note sur les noms de famille dans la contrée d'Oron. — *E. Mottaz*, Une charte de Louis de Savoie. — *F. Reichlen*, Le canton de Fribourg en 1800. — *E. Ritter*, Notices généalogiques: Les ancêtres vaudois de Victor Cherbuliez. — *Ch. Pasche*, Archives du Tribunal d'Oron. — *P. Maillefer*, Les origines de la Suisse nouvelle. — *E. Mottaz*, Note sur la construction du château d'Yverdon. — *Ch. Pasche*, Comédie jouée à Moudon en 1604. — *B. Dumur*, L'église paroissiale de Vidy. — Petite chronique et bibliographie.

Revue Militaire Suisse. 45^{me} année 1900. Darin: *H. Feyler*, Le passage du Grand St. Bernard en 1800.

— suisse de numismatique. Genève, au siège de la société 1899. Tome IX, 2. livr. p. 257—429. — Contenu: *L. Forrer*, Le graveur Eukleidas et ses monnaies. — *Th. v. Liebenau*, Der Streit um das Leberthaler-Silber. — *A. Ladé*, Imitation inédite d'un pfennig uniface de l'évêché de Coire. — *L. Forrer*, Un curieux document. — *C. A.*, Les jetons de péages des portes et ponts de la ville de Genève. — *F. Brändlin*, Etwas von den schweizerischen Goldstücken. — *P. Adrian*, Geschichte des schweizerischen Zwanzigfrankenstückes. — Mélanges. Trouvailles.

Sammlung bernischer Biographien. Herausgeg. v. d. Hist. Ver. d. Kts. Bern. Lief. 27—29. Bern, Schmid & Francke. à Fr. 1.50. — Inhalt: v. Luternau, Barbara (J. Sterchi). — Wildermett, J. K. G. (H. Rettig). — Clias, Ph. H. (J. Sterchi). — v. Mümpelgart, H. (W. F. v. Mülinen). — Jenzer, J. J. (J. Sterchi). — de Grandval, H. V. (E. Krieg). — Hünerwadel, G. (Blösch). — v. Wattenwyl, J. (Alb. v. Wattenwyl). — v. Wattenwyl, N. (A. v. Wattenwyl). — v. Wattenwyl, J. (Alb. v. Wattenwyl). — v. Wattenwyl, H. J. (A. v. Wattenwyl). — Häni, R. (Streit). — v. Beyer, A. (F. Romang). — Thellung, V. E. (E. Bähler). — v. Stürler, N. L. (E. v. Grenus). — v. Stürler, F. R. (M. v. Stürler). — Aeschlimann, J. R. (R. Ochsenbein). — Wildermett, A. J. (H. Rettig). — Kneubühler, S. (J. Sterchi). — v. Mülinen, A. (W. F. v. Mülinen). — Marcuard, B. F. (E. v. Grenus). — Rehfuess, G. A. (H. Kasser). — Steck, S. R. (R. Steck). — Stürler, V. (E. L. A. v. Stürler). — Hermann, D. G. (R. v. Diesbach). — Käsermann, N. (J. Sterchi). — Kohler, L. (J. Sterchi). — Immer, K. F. (J. Sterchi). — Schuppli, M. (Wernly). — Fueter, Ch. (L. v. Greyerz). — Kohler, F. S. (J. Sterchi). — Challande, R. (H. Kasser).

Schriften des Vereins f. Gesch. des Bodensees u. s. Umgebung. 28. Heft. 1899. Lindau. — Darin: *Eb. Graf Zeppelin*, Zur Frage der grossen Heidelberger Liederhandschrift, fälschl. „Manesse-Kodex“ genannt. — *Th. Lachmann*, Archäologische Funde im Bodenseegebiet. — Gesch. der Frlirn. v. Bodman von 1694—1899. Nachträge 1264—1268.

Schweiz. Die. 4. Jahrg. Zürich, Polygr. Institut. Fr. 14.—. Darin: *J. Heierli*, Ein altes Häuptlingsgrab. — *A. Nabholz*, Die Palästinafahrt Ritter Ludwig Tschudis von Glarus 1519. — *A. Gessler*, Albert Anker. — Baud-Bovy. — *Zetter-Collin*, Ein Nachmittag bei Fr. Buchser. — *A. Frey*, C. Cramer-Frey. — *Kd. Gachnang*, Heinr. Bossard, der Dichter des Sempacherliedes. — *A. Gessner*, Konrad Grob. — *J. Hardmeyer*, Ein Schweizerverleger in Italien (Ulrico Hoepli). — Evert van Muyden. — *J. Dierauer*, Bilder aus der Zeit der helvet. Republik. — *J. Ulrich*, Das engadinische Volkslied älterer Zeit.

Schweizerblätter, Katholische. Organ der Schweiz. Ges. f. kath. Wissenschaft und Kunst. NF. XVI. Jahrg. 1900. Darin: *E. A. Stückelberg*, Basel als Reliquienstätte. — *Th. v.*

Liebenau, Schulth. Heinrich Hassfurter v. Luzern. — *J. L. Brandstetter*, Chronol. Differenzen. — *A. Portmann*, Musikdirektor Gustav Arnold. — *J. Düring*, Hans von Matt.

Semaine catholique, La. 29^{me} année 1900. Fribourg. — Darin: *Ch. Holder*, Notice historique sur quelques Confréries et Congrégations du canton de Fribourg (Suite). — Allocution prononcée dans la collégiale de Saint-Nicolas pour l'anniversaire de la bataille de Morat, le 19 juin 1898. — Mgr. Jurt, curé de Bâle.

— littéraire, La. 8^{me} année 1900. Genève. — Darin: *Ch. Borgeaud*, L'œuvre de Calvin dans l'école.

Statistik schweiz. Kunstdenkmäler. Im Auftr. d. schw. Landesmus.-Commission beschr. v. J. R. Rahn. (Beil. z. Anz. f. schw. Altertumskunde.) — *R. Durrer*, Die Kunst- und Architektur-Denkmäler Unterwaldens. S. 97—160.

Taschenbuch, Neues Berner, 1900. Herausgeg. v. H. Türlér. 8°. 322 S. 1 Plan und 13 Abb. Bern, Wyss. Fr. 5.—. Inhalt: *R. Steck*, Der Philosoph Herbart in Bern. — *F. Haag*, Die Mission A. Hallers nach Lausanne 1757. — *F. Heinemann*, Die Zunft der Barbieri und Schärer, gen. „Chirurg. Societät d. Stadt und alten Landschaft Bern“ v. 16.—19. Jahrh. — *R. Steck*, Fellenbergs Verhalten im J. 1798. — *H. Türlér*, Die Häuser Nr. 80—40 an d. Gerechtigkeitsgasse in Bern. — *J. Stammler*, Die Wandmalereien im Sommer-Refectorium d. ehemaligen Dominikanerklosters zu Bern. — *K. Rikli-Valet*, Einige Genrebilder Bernischer Staats- und Regierungsrepräsentanz auf dem Lande in drei Generationen vor und nach 1798. — *H. Türlér*, Ceremoniale so by Auf- und Abzug e. hochgeehrten Herrn Landvogts zu Nidauw zu beobachten. — *id.*, Auszüge aus d. Landbuche v. Frutigen. — *id.*, Chronist. Notizen aus Nidau v. 1599—1611. — *id.*, Drei Lieder aus dem 17. Jahrh. — *id.*, Berner Chronik v. 1. Jan. 1898 bis 1. Nov. 1899. (R.: Allg. Schw. Ztg. Nr. 17 [W. H.]. Berner Tagblatt Nr. 39 [v. M.]. Bund Nr. 16 [J. V. Widmann]).

— Zürcher, auf d. Jahr 1900. N. F. 24. Jahrg. 8°. 311 S. Zürich, Fäsi & Beer. Fr. 5.—. Inhalt: *N. v. Escher*, Erinnerungen an C. F. Meyer. — *C. Dändliker*, Die sog. Waldmann Spruchbriefe. — Seckelmeister H. C. Hirzels Deportation nach Basel 1798. — *H. Krüger*, Die Quellen und Entwicklungsgesch. d. Ballade C. F. Meyers „Der Pilger und die Sarazenen“. — *G. Meyer v. Knorau*, Beschreibg. d. Wanderschaft e. zürch. Buchbinders im 18. Jahrh. — *E. Hoffmann-Krayer*, E. handschriftl. Sammlg. Lavater'scher Gedichte. — *A. Farner*, Das Schulwesen e. zürch. Landgemeinde seit d. Ref. — *J. R. Rahn*, Die letzten Tage d. Klosters Rheinau, Erinnerungen aus d. Studienzeit. — *P. Ganz*, Aus zürch. Theilrödeln. — (Erläuterungen) zu unsern Abbildgn. — Zürcher Chronik auf d. Jahr 1898 von A. K. — *H. Brunner*, Bibliographie d. Gesch., Landes- und Volkskunde von Stadt und Ktn. Zürich, Nov. 1898 bis Okt. 1899. (R.: Allg. Schw. Ztg. 1900, Nr. 19 [O.]. Bibliogr. d. Schweiz 1900, S. 10.)

Zeitschrift für schweiz. Statistik. XXXVI. Jahrg. 1900. — Darin: *K. Schindler*, Finanzwesen und Bevölkerung der Stadt Bern im 15. Jahrhundert. — *Othmar Müller*, Der st. gallische Staatshaushalt in seiner Entwicklung von Jahrzehnt zu Jahrzehnt. — *F. Locher*, Der Gebäudewert im Kanton Zürich 1809—1898.

III. Schule und Gelehrte.

Becker, F. Jhs. Randegger, e. schweiz. Kartograph. Nekrolog. (N. Z. Zg. Nr. 54.)

Bericht über das 50jähr. Jubiläum des schweiz. Lehrervereins und den XIX. schweiz. Lehrertag. 252 S. Bern.

Bernus, Auguste. Théodore de Bèze à Lausanne. Etude. 112 p. Lausanne, Bridel. Fr. 1.—.

Bodmer, Johann Jakob. Denkschrift z. 200. Geburtstag. Veranlasst vom Lesezirkel Hottingen. 4°. XII und 420 S. mit 55 Illustr. Zürich, Müller. Fr. 10.—.

Borgeaud, Charles. Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin 1559—1798. 4°. XVI et 664 pages avec 30 portraits et de nombreuses reproductions de documents. Genève, Georg & Cie. Fr. 50.—.

- Erinnerung** an Herrn W. K. A. Zeerleder, Prof. d. Rechte a. d. Universität Bern. 34 S.
- Farner, A.** Das Schulwesen e. zürcher. Landgemeinde (Stammheim) seit der Reformation. (R.: NZZg. 1900, Nr. 1.)
- Gelzer, K.** Professor Rudolf Stähelin (1841—1900). (Kirchenbl. f. d. ref. Schweiz, 1900, Nr. 13.)
- **H.** Jakob Burckhardt als Mensch und Lehrer. (Zeitschrift für Kulturgeschichte, hg. v. G. Steinhausen. VII, 1—51.) [Berl. Felber].
- Graf, J. H.** Die neue schweiz. Schulwandkarte. Vortrag, gehalten am schweiz. Lehrertag, Okt. 1899 in Bern. Bern, K. J. Wyss. 52 S. Fr. 1.—.
- Greyerz, Dr. O. von.** Deutsche Sprachschule f. Berner. Vollst. Ausg. 198 S. Fr. 3.50. Ausz. f. Schüler 123 S. Fr. 1.50. Bern, Schmid & Francke.
- : Die Mundart als Grundlage des Deutschunterrichts. 31 S. Bern, Schmid & Francke. 80 Cts.
- Haag, Fr.** Beiträge z. bern. Schul- u. Kulturgesch. Bd. I, 2. Hälfte. 511 S. Bern, Neukomm. Fr. 5.—. Inhalt: Victor von Bonstettens Briefe an Johannes Müller 1785 bis 1787, mit Komment. u. Beil. — Die Bemühungen der Berner um die Erziehung der patrizischen Jugend.
- Hess, Hieronymus 1799—1850.** Erinnerung an die Jubiläumsausstellung v. H. H., vom 29. Okt. bis 26. Nov. in der Kunsthalle in Basel. 32 Bilder in Lichtdruck. Fol. in Mappe. Basel, Besson. Fr. 10.—.
- Hug, Lina.** Die Frauenbewegung in England und der Schweiz. (NZZg. Nr. 114 ff.)
- Jahrbuch** des Unterrichtswesens in der Schweiz. 12. Jahrg. 1898. Bearb. u. mit Bundesunterstützung hrg. von Dr. Alb. Huber. Zürich, Orell, Füssli. gr. 8°. XII. 195 und 183 S. Fr. 5.—.
- Kachelhofer, K.** Erinnerungen eines Waisenhäuslers. Bilder aus einem schönen Jugendleben. Bern. 90 S. 8°. Fr. 1.—.
- Meyer, John, Dr.** Der soziale Hintergrund in Pestalozzis „Lienhard u. Gertrud“. Oeffentl. Vortrag, gehalten in der Kantonsschule zu Frauenfeld den 19. Jan. 1900. (Separatabdr. aus d. Sonntagsbl. der Thurgauer Zeitung Nr. 6 ff.) Frauenfeld, Huber. 36 S. 60 Cts.
- Netzhammer, P. Raymund.** Theophrastus Paracelsus. (Jahresber. über die Lehranstalt des Stiftes M. Einsiedeln.)
- Pestalozzis** Brief an e. Freund über s. Aufenthalt in Stans 1799. Mit Erläuterungen. Separatabdr. aus d. Pestalozziblättern.
- Schönbein, Ch. Fr.** Der Basler Chemiker Chr. Fr. Schönbein, 100 Jahre nach seiner Geburt gefeiert v. der Univers. u. d. naturf. Ges. in Basel. (Anh. z. 12. Band der Verhandl. der naturf. Ges. in Basel.) 58 S. Basel, Georg. Fr. 1.—.
- Seyffarth, L. W.** Pestalozzis sämtliche Werke. 18. Bd. à M. 1.50. Liegnitz, C. Seyffarth. (R.: Sonntagsbl. d. B. Nr. 3, 4.)
- Stockmeyer, K.** Rudolf Staehelin, weil. Professor d. Theol. in Basel. 84 S. Fr. 1.60.
- Strasser, H.** Das neue anatom. Institut in Bern. gr. 8°. 46 S. (No. 41 der Anatom. Hefte. Herausgeg. v. F. Merkel in Göttingen und R. Bonnet in Greifswald. Wiesbaden, Bergmann.)
- Studer, F.** Professor Dr. Emil Blösch. (Kirchenbl. f. d. ref. Schweiz, 1900, Nr. 13.)
- S(chiess), T.** Zur Geschichte der bündnerischen Volksschule. (Bündner Tagbl. Nr. 193 bis 198.)
- Zink, Paul.** Isaak Iselins pädagogisches Wirken in Basel. (Sonnt.-Beil. z. Allg. Schw. Ztg. 1900. Nr. 19, 20, 22.)
- : Iselins Plan einer Akademie zur Erziehung junger Staatsmänner in Basel. (Sonnt.-Beil. z. Allg. Schw. Ztg. 1900, Nr. 34.)

IV. Rechtsgeschichte.

- Akademische Jubelfeier** der juristischen Fakultät der Universität Zürich. (N. Z. Zg. Beil. zu Nr. 169).
- Cajacob.** Die Geschichte der Rechtsquellen des Kantons Graubünden. Vortrag. (Vaterland Nr. 129).
- C[amenisch], C[arl].** Die Sonntagsruhe vergangener Zeiten. Kultur- und rechtshistorische Notizen aus der Bündner Geschichte. (Fr. Rätier, Nr. 111, erstes Blatt [Feuilleton]; 113 [Feuilleton]).
- Curti, Th.** Die schweiz. Volksrechte 1848—1900. 198 S. Bern, Wyss. Fr. 2. 40.
- Frey, Emil.** Die Neutralität der Schweiz. Rede gehalten am 16. Nov. 1899 in der demokr. Vereinigung Winterthur. Winterthur, Kieschke. 35 S. — 70 Cts.
- Haller, E.** Die rechtliche Stellung der Juden im Kanton Aargau. XII u. 311 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 4. 80.
- Heinemann, F.** Richter u. Rechtspflege in der deutschen Vergangenheit. (Monogr. zur deutschen Kulturgesch., hg. v. G. Steinhausen, Bd. III. 144 S.). Leipzig, Diederichs. (R.: Zeitschr. f. Kulturgesch. VIII. Bd. S. 364 v. Petsch.; Bibliogr. der Schweiz 1900 Nr. 5).
- Kaiser, S. Dr. und Strickler, Joh. Dr.** Geschichte und Texte der Bundesverfassungen der schweiz. Eidgenossensch. von der Staatsumwälzung bis zur Gegenwart. 507 S. Bern, Wyss. Fr. 7. 50. (R.: N. Z. Ztg. 1901. Nr. 144, 2. Beil. [R. H.]).
- Kolb, Max.** Das eheliche Güterrecht des Kantons Thurgau, darg. nach dem Landrecht, den Stadtrechten und dem kantonalen Rechte. 99 S. Bern. Diss. Bern, Buchdr. Sturzenegger.
- Niederberger, Dr. Franz.** Die Entwicklung der Gerichtsverfassung in Obwalden. Freib. Diss. Zürich, Schulthess.
- Ott, Eug. Dr.** Das Arrestverfahren nach dem Bundesgesetz über Schuldbetreibung und Konkurs vom 11. Aug. 1889 nebst e. Darst. der hist. Entwicklung dieses Rechtsinstitutes in d. Schweiz. 127 S. Zürich, Weptstein. Fr. 2. 50.
- Sammlung** schweiz. Rechtsquellen. — Les sources du droit suisse. XVI. Abtlg. Die Rechtsquellen des Kts. Aargau. 1. Teil. Stadtrechte. 2. Band. Die Stadtrechte von Baden und Brugg. Bearb. u. hg. von F. E. Welti u. W. Merz. Lex. 8°. XXIV, 450 u. XIII, 346 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 18. —.
- Schmid, C. A.** Unsere Fremdenfrage. (Zürcher Post Nr. 167—169, 171, 172).
- Schmidt, Heinrich.** Schicksale der deutschen Flüchtlinge in der Schweiz u. Werden der ersten deutschen Arbeiterbewegung (1833—1836). Berner Diss. Zürich, Buchhandlg. d. Grütlivereins. (R.: Zürich. Post 1900 Nr. 83.)
- Statistik, Schweiz.** 125 Lieferg. Die Ergebnisse der schweiz. Kriminalstatistik während der Jahre 1892—1896. Im Auftrage des eidg. Justiz- u. Polizeidepartements hg. v. Statist. Bureau des eidg. Depart. des Innern. 4° 56 S. Bern, Schmid & Francke. Fr. 2.—.
- Voltelini, Hans von.** Spuren des rätoromanischen Rechtes in Tirol. (Mitteil. d. Instituts f. öst. Gesch.forsch. 6. Ergänzungsh.) Innsbr. 1901.
- Zeitschrift für schweiz. Recht.** Hg. v. Andreas Heusler. 41. Band. Basel, Reich 1900. Darin: *Andreas Heusler* Rechtsquellen des Kantons Tessin: Die Statuten von Bellinzona (Fortsetzung).

V. Kirche.

- Albers, P. Bruno** (O. S. B. in Rom). Vertrag der beiden Gotteshäuser St. Blasien auf dem Schwarzwald u. Petershausen wegen Übergabe des Priorates in Mengen. (Freiburger Diözesan-Archiv 27. Bd. 1899.)
- Aldinger.** Berthold von Falkenstein, Abt von St. Gallen 1244—1272 als Bewerber um die Bisthümer Basel, Chur u. Constanz. (Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins N. F. 13. Bd. 1898.)
- Braunsberger, Otto:** Canisius, zwei Bde. Freiburg i. Br. (R.: Preuss. Jahrb. 29. Bd. (1900) p. 206—231 von Christine v. Hoiningen-Huene.)

- Brutscher.** Ursprung u. Geschichte der Kirchenbücher (Kirchen-Zeitung Nr. 49).
- Catalogus F. F. ordinis minorum Francisci Capucinatorum** prov. Helv. pro a. 1900/1901 42 S. Luzern, Räber. Fr. —. 30.
- Eberle, C.** An der Jahrhundertwende. Die Aufgabe der schweiz. Katholiken in den socialen Bewegungen der Gegenwart. Gr. 8^o 80 S. Stans, v. Matt. Fr. 1. —.
- Egli, Emil.** *Analecta reformatoria*. II. Brographien: Bibliander, Ceporin, Johannes Bullinger. Mit 3 Tafeln. V u. 172 S. Zürich, Zürcher & Furrer. Fr. 7. —.
- Fischer, X.** Abriss der Geschichte der kath. Pfarrei u. Gemeinde Aarau v. Jahr 1803—1897. 120 S. Aarau, Wirz. Fr. 1. 40.
- St. Fridolin** u. s. Stiftung. (Neuer Einsiedl. Kalender 1900.)
- Furrer, Ed.** Katholicismus u. Protestantismus, acht Vorträge. Zürich, Müller u. Werder 1899. 150 S. broch. Fr. 1. 90. (R.: Sonntagsbl. d. B. Nr. 4. 1900.)
- Gauss, K.** Johannes Kündig, ein Pfarrherr in der Landschaft Basel. (Kirchenbl. f. d. ref. Schweiz, Nr. 1 ff.)
- Hauterive.** Kleine Notizen über diese Abtei (Documents inédits sur la Révolution, p. 383. 450—52. 455. 456. 460. 617).
- Heer, Gottfried.** Glarnerische Reformationsgesch. Kirchengeschichte des Kts. Glarus. Kap. III. Die Reformation. 148 S. Glarus, Bäschlin. Fr. 2. 20. (R.: Bibliogr. d. Schweiz, 1900 Nr. 9 u. 10.)
- H. P. J.** Zum hl. Vater Benedikt am See von Uri. M. Abb. des Klosters Seedorf (St. Benedikts Stimme 7. Heft).
- Huonder, Anton.** Deutsche Jesuitenmissionäre des 17. u. 18. Jahrh. (Darunter über 30 Schweizer) Freiburg, Herder.
- Jurt, Burkart,** Prälat in Basel. Nekr. (Vaterl. Beil. zu Nr. 156).
- Ingold, A. M. P.** Bernardin Buchinger, 40^e abbé de Lucelle. Fin. (Revue catholique d'Alsace, Nouvelle série, Tome 19.)
- Ingold, A. M. P.** Dom Moreau, moine de Lucelle. (Revue catholique d'Alsace: Nouvelle série. Tome 19.)
- Kessler, Gottfried.** Die Bittwoche (Vaterl. Nr. 116).
- Konfessionelle Anstände im Prätigau** (Vaterl. Beil. zu 228).
- Lampert, Dr. U.** Führung von Kirchenbüchern vor der Reformation (Kirchen-Zeitung Nr. 34).
- Meyer, Georg.** Volksmissionen in der Aufklärungsperiode (Kirchen-Zeitung Nr. 4).
- Ming, Jos.** Der sel. Schweizer Eremit Nikolaus von der Flüe. (Der Rosenkranz Nr. 1—7.)
- Motschi, K.** Pater. Nekr. (Allg. Schw. Ztg. Nr. 183).
- Öchsler, H.** Erlebnisse des P. Ildefons von Arx als Pfarrer von Ebringen i. Br. nach seinen Tagbuchszeichnungen von 1789—96. (Freiburger Diöcesanarchiv, NF. Bd. 1.)
- Ölberge in der Schweiz,** von E. A. S. (N. Z. Zg. Nr. 55).
- Ringholz, P. Odilo.** Der hl. Märtyrer Meinrad. Einsiedeln, Eberle & Rickenbach.
- Ringholz, O.** Kurze chronol. Übersicht der Geschichte des fürstl. Benediktinerstiftes U. L. Fr. v. Einsiedeln. 12^o, 121 S. Als Mscr. gedruckt. Einsiedeln.
- Schölly, T.** Samuel Gobat, evang. Bischof in Jerusalem. E. Lebensbild. IV. 196 S. m. 1 Bilde. Basel, Kober. Fr. 1. 50.
- Schultz, Dr. Emil.** Reformation und Gegenreformation in den Freien-Ämtern. Diss. 141 S. Zürich, Zürcher & Furrer. Fr. 3. —.
- Zur Verteidigung des Protestantismus,** vom St. Gallischen kant. evang. Defensiv-Comité. Separat-Abdruck aus d. „St. Galler-Tagblatt“. 2. revidierte Aufl. St. Gallen, Fehr. 58 S. — 30 Cts.
- Zwingliana.** Mitteilungen zur Geschichte Zwinglis u. s. Zeit. Hg. v. d. Vereinigung f. d. Zwinglimuseum in Zürich. Red.: Prof. Dr. E. Egli. 1900 Heft 2. (D. ganzen Sammlg. 8. Heft.) 32 S. m. 1 Taf. Zürich, Zürcher & Furrer. Fr. —. 75.

VI. Litteratur.

- Allenspach, Jos. Urb.** E strubi Stund, Dialektlustspiel in 1 Akt. Zürich, Cäsar Schmid. 50 Cts.
- Bächtold, M.** Die schöne Rosa in Poesie u. Prosa. E. Wirz, Aarau. 50 Cts.
- Baumberger, G.** «Grüess Gott». Illustr. v. H. B. Wieland. Einsiedeln, Benziger. (R.: Züricher Post 1900 Nr. 133 Beil.)
- Beetschen, Alfr.** Hohenschwangau, e. Dichtung. München u. Leipzig, Schupp. (R.: Sonntagsblatt d. B. Nr. 1. 1900.)
- Bibliothek vaterländ.** Schauspiele Nr. 68—72 und 22. 8° u. 12°. Aarau, Sauerländer. Fr. 1.
— *A. v. Arx*, Die Dornacher Schlacht. Festspiel z. 400jähr. Gedächtnisfeier. — *Schiffmann-Hotz*, Hans Waldmann, Trauersp. — Der Freihof von Aarau, Schausp. nach Zschokkes Novelle. — *R. A. Bohren*, Die Letzten von Unspunnen. Schausp. — *Meyer-Merian*, Alte und neue Liebe oder die Mühle v. Stansstad, Drama.
- Bodmer, Joh. Jak.** Denkschrift zum CC. Geburtstag. Zürich, A. Müller in Commiss.
- Brandstetter, R.** Drei Abhandlungen über das Lehnwort. Progr. 4°. 68 S. Luzern, Räber. Fr. 1.20.
- Briefwechsel mit Justinus Kerner.** 2 Bde. Stuttgart. Darin: Oberst Pfyffer-Luzern, David Strauss-Zürich. J. H. Haggenmacher-Winterthur. (R.: Züricher Post Nr. 53, 59, 60, 62, 65, 71.)
- Bühler, M. u. Luck, G.** Festspiel der Calven-Feier 1899. Grosse Ausg. m. Bildern 80 S. Chur, Stehli & Keel.
- Camathias, F.** Ils Retoromans. Cantada dil temps de S. Gliezi. Cu in' illustr. iniciala. Gr. 8° IV., 111 S. Chur, J. Rich. Fr. 1.75.
- Carnot, P. Maurus.** Der Friedensengel. Schausp. Einsiedeln, Benziger.
- Déboires, Les, de Mr. Jonas de Travers.** Avec Illustr. Genève, Edit. du Foyer. 244 p. Fr. 2.50.
- Deklamationen u. Fastnachtstückli**, 260 S. Hallau, J. Frey. Fr. 4.
- Dietzi, H.** «Der Heldetenor». Berndeutsche Scene, 28 S. Aarau, Sauerl. Fr. —. 60.
- Dietzi-Bion, H.** «Zibelemäritspuck». Ein Berner Wintermärchen. Singspiel. 34 S. Bern, Künzi. Fr. 1.20.
—: «Dr. Stüdi uf em Märit». Berndeutsche Scene. Aarau, Sauerländer, 22 S. — 50 Cts.
- Dranmor's** gesammelte Dichtungen. 4. Aufl. XXX u. 256 S. Frauenf. Huber. Fr. 5.
- Erinnerungen** Friedrich Matthissons, Aus den. (Züricher Post Nr. 133, 139, 151, 157 Beilagen.)
- Farner, U.** De Schatz im Klönthalsee. E Dialektstück mit Gsang und Tanz in eim Ufzug. Schweiz. Verlagsanstalt (B. Vogel) Glarus. 80 Cts. S'Vreneli vom Thunersee. 2ter Teil: Sturmglüt im Oberland. Ein Schwank mit Musik u. Tanz in e. Aufzug. Zürich, Cäsar Schmid. 80 Cts.
- Fischer, Andr.** Göthe und Napoleon. 2. Aufl. mit Anhang: Weimar u. Napoleon. Frauenfeld, Huber. VI u. 220 S. (R.: D. L. Z. 1901. Sp. 427 [Fournier].)
- Fischer, G.** Kardinal Schinner. Drama. 150 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 2.
- Fischer, H.** Briefwechsel zwischen Albrecht von Haller und Eberhard Friedrich von Gemmingen, nebst Briefwechsel zwischen Gemmingen u. Bodmer. Aus L. Hirzels Nachlass. 182 S. Tübingen. (219. Publ. d. litt. Ver. in Stuttg.)
- Kym, Hedwig.** Neue Gedichte. Dresden, Pierson. (R.: Sonntagsbl. d. Bund 1900 Nr. 18.)
- Lavaters** unterbrochene Kur in den Bädern von Baden 1799 (N. Z. Zg. Nr. 83, 86, 87 v. B. F.)
- Litteraturgeschichte**, 25 Jahre deutscher. Vortrag v. E. v. Wolzogen, gehalten im Lesezirkel Hottingen in Zürich (N. Z. Zg. Nr. 101 M.).
- L'oncle de Morges.** Mèril Catalan. Genève, Jullien. (R.: Sonntagsbl. des Bund Nr. 18.)
- Meyer, Conrad Ferdinand.** (Vaterl. Nr. 64.)

- Meyer, Richard M.** Hadlaub und Manesse, Sonderabdruck aus d. Zeitschrift f. deutsches Altertum und deutsche Litteratur, herausg. von E. Schroeder und G. Roethe. Berlin, Weidmann 1899.
- Müllinen, W. Fr. von.** Wieland in Bern (Bernerheim 1900 Nr. 10—14).
- Müller, Ernst.** Heimkehr. Schausp. in 3 Akten im Berner-Dialekt. 100 S. Bern, Wyss. Fr. 2. —.
- Oswald-Ringier, F.** Us der Burestube. Öppis zum Uffüehre. In Aargauer Mundart. 2. Aufl. 73 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 1. 75.
- Otts** Schweizerisches Volksdrama in Diessenhofen. (Vaterland Nr. 183, 186, 187, 199, 224.)
- Palliopi, E.** Wörterbuch der romanischen Mundarten des Ober- u. Unterengadins, des Münsterthals v. Bergün u. Filisur m. bes. Berücksichtigg. der oberengadinischen Mundart. Deutsch-Romanisch. 3 Liefg. S. 481—720. Basel, Geering. Fr. 5.
- Ritter, Eugène.** Prof. Victor Cherbuliez. Recherches généalogiques. 35 p. Genève, Kündig. Fr. 1. —.
- : La chanson de l'Escalade en langage savoyard publiée avec d'autres documents. Genève, Kündig. In 16°. 65 p. Fr. 1. 50.
- Rod, Edouard.** Au milieu du chemin. 18°. 342 p. Lausanne, Payot. Fr. 3. 50. (R.: N. Z. Ztg. Nr. 75.)
- Römer, Alw.** Schelmenkinder. Fröhl. Geschichten. Zürich-Schröter 1900.
- Sammlung** schweiz. Dialektstücke Nr. 33 u. 34. *Arbenz, E.* «Er chas nüd mitneh». Schwank in Zürcher Mundart. 26. S. 60 Cts.
- Schlatter, Dora.** Am Bach. Basel, Reich. 179 S. Fr. 1. 50.
- Schneider, Emanuel,** Regimentsarzt: Ueber Schillers Vater. (Zürcher Post Nr. 147.)
- Schott, S.** Von Gottfried Keller. (Beilage z. Allg. Ztg. Nr. 28.)
- Spitteler, C.** Olympischer Frühling, Epos. Leipzig, Diederichs (R.: N. Z. Ztg. Nr. 151—153).
- Studer, H.** Till Eulenspiegel im Lande des Tell. 12°. 15 S. Zürich, Schmidt. Fr. —. 40.
- Tagebuch** des Dichters J. P. Hebel über seine Schweizerreise 1805. (N. Z. Ztg. Nr. 176 f.)
- Trog, H. und Ehrenfeld, A.** Von schweizerischer Litteratur (S. Beil. z. Allg. Schw. Zeitg. Nr. 49—51).
- Weiss, K.** Hohentwil u. Ekkehard in Gesch. u. Sage. Illustr. Leipzig u. St. Gallen, Witer & Frey, in 8 Lieferungen à Fr. 1. 50.
- Widmann, J. V.** Ein greiser Paris. Dramat. Plauderei.
- Winterfeld, P. von.** Die Dichterschule St. Gallens und der Reichenau unter den Karolingern u. Ottonen. (Neue Jahrb. f. klass. Altert., Gesch. u. deutsche Litt. V, 341—361.)
- v. Wurzbach, Wolfgang.** Therese Huber (Beil. z. Allg. Ztg. Nr. 43).
- zürcher Mundart,** Die, in J. M. Usteris Dialektgedichten. (R.: N. Z. Zg. Nr. 171 M. v. H. Wissler.)
- Frey, Adolf.** Conrad Ferdinand Meyer. Sein Leben und seine Werke. IV u. 384 S. Stuttgart, Cotta. (R.: Sonnt.-Beil. z. Allg. Schweiz. Ztg. 1900 Nr. 14 von H. Trog; N. Z. Zg 1900 Nr. 19, 20; Die Schweiz. 4. Jahrg. S. 593 von H. G.; Zürcher Post 1900 Nr. 73, 74; Deutsche Rundschau, April 1900, v. Herm. Grimm).
- Funk, H.** Briefwechsel zwischen Merck und Lavater (Hettlers Hist. Monatsschrift I. Bd. I. Heft).
- Geering, Agnes.** Die Figur des Kindes in der mittelhochdeutschen Dichtung. Bern. Diss. Zürich, Speidel 1899. (R.: Allgm. Schw. Z. Nr. 8. 1900.)
- Gotthelf, Jeremias,** Volksausg. s. Werke im Urtext, bes. von F. Vetter. Käthi, die Grossmutter. Bd. X. 422 S. Bern, Schmid & Francke. Fr. 1. 80.
- : Beitrag zur Erklärg. der Werke Jer. Gotthelfs. Liefg. 10. S. 429—476. Liefg. 11. S. 477—524. Bern, Schmid & Francke. à Fr. —. 80.
- Greyerz, O. v.** Die Mundart als Grundlage des Deutschunterrichts. Vortrag gehalten vor der Versammlung der Deutschlehrer am 19. schweiz. Lehrertag. Bern, Schmid & Francke. 31 S. —. 80 Cts.

- Greyerz, O. v.** Deutsche Sprachschule für Berner. Vollständige Ausgabe. 198 S. Fr. 3. 50.
— Dasselbe, Auszug f. Schüler, 123 S. Bern, Schmid & Francke. Fr. 1. 50.
- Heimann, Arn.** Der Thalgutbauer. Volksstück. 88 S. Biel, Kuhn. Fr. 1.
- Heimann, H.** Schweizerherz. Volksschauspiel aus der Bourbakizeit. 3. Aufl. 12°. 78 S. Biel, Kuhn. Fr. 1.
- Herdenreihen, Der.** 3. Heft. 31 S. Bern, Gilgien. Fr. 1. — Mürset und Studler, Unter der Dorflinde. Ländl. Scene mit Gesang.
- Herwegh's** Grab in Liestal. (Basl. Nachr. Nr. 112.)
- Herzog, H.** Zur Geschichte der Bibliothek Alb. v. Hallers (Zentralbl. f. Bibliothekswesen. XVII, 484/5).
- Hubler, Friedr.** Schweiz. Volkstheater XXIV. Bd. Hansjoggeli der Erbvetter. Fünf Bilder für die Volksbühne. Nach e. Erzählg. v. Jeremias Gotthelf. 36 S. Bern, Suter. Fr. 1.
- Idiotikon**, welsch-schweiz. (Zürich. Post Nr. 56.)
- Idiotikon**, Schweiz. Wörterbuch der schweizer-deutschen Sprache. Red. A. Bachmann, R. Schoch, H. Bruppacher, E. Hoffmann. 4°. Heft 41 u. 42. Spalte 1585—1904. Frauenfeld, Huber. à Fr. 2.
- K. F.** Philhomerische Plaudereien (Die Zeit in d. Ilias u. in C. F. Meyers: Gustav Adolfs Page). (Allg. Schw. Ztg. Sonntagsbeil. Nr. 6.)
- Kindschi, Paul.** Ein verlorenes Leben. Volksdrama in 5 Abteilungen. 2. Aufl. Aarau, Sauerländer. 72 S. Fr. 1.
- : Die beiden Müllerstöchter. Volksschauspiel mit Gesang in 4 Akten u. 1 Vorspiel. Aarau, Sauerländer. 44 S. Fr. 1.
- Kistler, Gottfr.** Das Problem des Fliegens in der deutschen Sage und Dichtung. (Vaterland Nr. 147, 148).
- Köster, Alb.** Gottfried Keller. Sieben Vorlesungen. Leipzig, Teubner. 141 S. mit Bild Kellers von Stauffer. 3 M. (R.: Basl. N. Nr. 7. 1900. Preuss. Jahrb. 29. Bd. (Schoop) 1900 p. 324 ff. D. L. Z. 1900 Nr. 21 v. O. v. Greyerz. L. C. Bl. 1900 Nr. 41 v. Cr.)
- Kräger, H.** Zur Geschichte von C. F. Meyers Gedichten. (Euphorion VII. Bd. 1., 3. u. 4. Heft.)

VII. Kunst.

- Altertümer**, Kunstgewerbliche des Schweiz. Landesmuseums in Zürich. Hg. v. d. Museumsdirektion. 10. Lieferg. Gr.-Fol. 4 Taf. u. 8 Seiten Text. Zürich, Hofer Fr. 10.—.
- Anker-Nummer** der «Schweiz.» 1900. 8. Heft.
- Arnold, Gustav**, Musikdirektor, Nekrolog (Vaterland Nr. 225.)
- Bauwerke der Schweiz.** Hg. v. Schweiz. Ingenieur- u. Architektenverein. Heft III. Zürich, Raustein. Inhalt: Haus Gasser in Luzern; Bauernhaus u. Speicher zum «Fürsten» bei Sumiswald.
- Beck, J. J.** Bilder aus dem alten Schaffhausen. Qu. gr. Fol. 33 (vierfarb.) Tafeln. Beschreibender Text von J. H. Baeschlin. Lex. 8°. 14. S. mit einem Bildnis. Schaffhausen, hist. antiqu. Verein. In Leinwandmappe Frs. 45.—.
- Bianchi, maestro Giuseppe.** Gli artisti ticinesi. Dizionario biografico. Lugano, Bianchi.
- Burckhardt, R.** Ein neu entdeckter Hieronymus Hess. (S.-Beil. zur Allg. Schw. Zeitg. Nr. 48.)
- Chants populaires** de la Suisse romande pour voix mixtes. Publiés sous les auspices des Sociétés de Belles-Lettres des Cantons de Neuchâtel, Vaud et Genève. 4° ed. IX. 224 p. In 12°. Rel. toile. Genève, Kündig. 2.—.
- Effmann, W.** Die Glocken der Stadt Freiburg in der Schweiz. Mit 84 Abb. Strassburg, Heitz.
- Egger, C.** Das Engadiner-Haus. (Jahrb. des SAC. Bd. 35.)
- Eglinger, Gotth.** (Musiker.) Nekrolog. (Basl. N. No. 99.)

- Glasgemälde**, die, im Chor der Klosterkirche zu Königsfelden (Vaterl. Nr. 175).
- Godet, Philippe.** Le peintre Albert de Meuron d'après sa correspondance avec sa famille et ses amis, VIII et 400 p. av. 1 portr. Neuchâtel, Attinger. Fr. 10.—.
- Henckell, Karl.** Arnold Böcklin. Zürich u. Leipzig, Henckell.
- Huber, Hans.** E-moll-Symphonie. (R.: Vaterland Beilage zu Nr. 155.)
- Kathedrale**, Die, von St. Gallen und die Stiftsbiblioth. II. Teil. Meisterwerke des Rokostils (1756—63). 34 Tafeln in Lichtdruck. Text von Dr. A. Fäh. Zürich, Kreutzmann. 40.—.
- Keller, A.,** Oberst i. G. Die drei Kriegerstatuen Berns, Berchtold V. von Zähringen, Rudolf von Erlach, Adrian von Bubenberg. Ein Exkurs über die Entwicklung der kriegerischen Rüstungen in der Schweiz vom Ende des XII. bis zum Ende des XV. Jahrhundert. Sonderabdruck aus der «Schweiz. Monatsschrift für Offiziere aller Waffen.» Frauenfeld 1900.
- Kelterborn, R.** Hans Holbein, Sitten- und Lebensbild aus der Reformationszeit. 2. Aufl. 112 S. Zürich, Schröter. Fr. 1.50.
- Komponist.** e. vergessener. (Hrch. Brunner.) (Zürich. Post Nr. 120, 122.)
- Kunstverein St. Gallen.** Jahresberichte des Präsidenten und des Konservators über die Thätigkeit des Kunstvereins in den Jahren 1898 und 1899. St. Gallen, Druck d. Zollikofer'schen Buchdruckerei 1900.
- Kyburg, Schloss.** (Basl. Nachr. Nr. 113.)
- Lehmann, Hans.** Die Chorstühle in der ehemaligen Cisterzienserabtei Wettingen. Lief. mit 6 Tafeln in Lichtdruck und zahlreichen Textillustrat. Zürich, Hofer & Cie., 1900.
- Liebenau, Th. v.** Ueberblick über die Geschichte der Buchdruckerkunst der Stadt Luzern. Gedenkblatt z. 500jähr. Gutenberg-Feier. Luzern 1900.
- Lindner, Dr. A.** Die Basler Galluspforte und ältere romanische Bildwerke der Schweiz. Mit 25 Ill. u. 10 Tafeln. 116 S. Strassburg, Heitz. (Heft 17 der «Studien zur Deutsch. Kunstgeschichte.») (R.: Allg. Schweiz. Ztg. 1900 Nr. 432, 2. Bl.) M. 4.—.
- «**Mamotrectus**» des Chorherrn Elias Helie, 1470 in Beromünster erschienen, erstes Druckwerk der Schweiz. Züricher Post Nr. 162.
- Mantuani, J.** Tuotilo und die Elfenbeinschnitzerei am «Evangelium longum» (cod. No. 5) zu St. Gallen. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, Heft 24. Strassburg, Heitz, 1900.)
- Naef, Alb.** A. Chillon. (Gazette de Lausanne Nr. 36.)
- Probst, Eugen.** Zur Erhaltung der Burg Sargans. Vortrag gehalten in einer Versammlung zu Sargans am 29. April 1900. Buchs, Buchdruckerei J. Kuhn, 1900.
- — Neues vom Schloss Sargans. (Allg. Schw. Ztg. N. 5.)
- Rahn, J. R.** Aus dem Fraumünster. Bericht über den Fund der Karolingischen Krypte (Feuilleton der N. Z. Zg. 1900, Nr. 244, Abendbl.)
- : Denkmalpflege u. Erforschung vaterländ. Kunst (aus Seippel, Schweiz im 19. Jahrh. Bd. 2., Bern, Schmid 1900).
- Reber, B.** De l'importance des monuments à sculptures préhistoriques. Appel aux gouvernements, aux conseils municipaux, aux propriétaires privés et à tous les amis de l'histoire nationale pour la conservation de ces monuments. (Extrait du Bulletin de l'Institut genevois.) Genève, chez l'auteur (Georg & Cie). 52 p.
- Schneeli, Gustav und Paul Heitz.** Initialen von Hans Holbein. Strassburg, Heitz.
- Schweizer Trachten.** 32 farb. Tafeln. Zürich, Pol. Institut. Fr. 15.—.
- Sutermeister, M.** Die Glocken von Zürich. Vollständige Sammlg. aller Notizen über Giesser, Giessstätten u. Glocken im alten u. neuen Zürich seit 1350. Mit Bildern. Zürich, Selbstverlag des Verf. 70 S. Fr. 2.
- Trog, Dr. H.,** Die Galluspforte des Basler Münsters. (In «Die Rheinlande». Rhein. Kunstzeitschrift. Hg. von W. Schäfer. Düsseldorf, I. Jahrg. No. 1. Okt. 1900).
- Wandmalereien**, die, in der Waffenhalle des Schweiz. Landesmuseums in Zürich. Dokumentarischer Spezialbericht der Mus.-Direktion an die eidg. Landesmus.-Kommiss. 55 S. Zür. Für

- Wüscher-Becchi.** Die mittelalterlichen Wandgemälde in der Nordkapelle der Pfarrkirche zu Stein a.-Rh. (Schnütgens Zeitschr. f. christl. Kunst. 1900. No. 4, S. 97 ff.)
- Zetter-Collin, F. A.** Interimskatalog der Gemälde im Museum der Stadt Solothurn. Hg. von d. Kunstkommission. Solothurn, Brugger & Gigandet 1900.

VIII. Heraldik und Münzen.

- Bär, Der,** im Bernerwappen. (Bund Nr. 208. 227.)
- Herzberg-Fränkell,** Die Bruderschafts- und Wappenbücher v St. Christoph auf d. Arlberg. (Mitt. d. Instituts f. öst. Gesch.-Forsch. 6. Ergänzungsbl. Innsbr. 1901.) (R.: Zeitschr. f. d. Gesch. d. Oberrheins. NF XVI, 139 v. K. O.[bser])
- Katalog** der Basler Münzen und Medaillen der im hist. Museum zu Basel deponierten Ewig'schen Sammlung. Basel, Hist. Mus.
- Kindler v. Knobloch, J.** Oberbadisches Geschlechterbuch. II. Liefg. [v. Hohenburg-Hummel im Bach.] Heidelberg, Winter. S. 81—160. 1900.
- Stückelberg, E. A.** Das Wappen in Kunst und Gewerbe. 254 S. mit 214 Abb. Zürich, E. Cotti's Wwe. Fr. 8.—. (R.: S.-Beil. d. Allg. Schw. Ztg. 1901 Nr. 5.)
- Le Collectionneur de Monnaies. Edition française par A. Mercier. VIII et 246 p. av. 157 fig. Lausanne, Bridel. Fr. 6.—
- Urbanus.** Münzen, Mass und Gewicht. Skizze von Urbanus. (Fr. Rätier, No. 173.)

Den Herren R. Hoppeler und A. Kuchler sei der beste Dank für ihre Beiträge ausgesprochen.

Abkürzungen. Allg. Schw. Zg.: Allgemeine Schweizer Zeitung. — Allg. Zg.: Allgemeine Zeitung München. — Basl. N.: Basler Nachrichten. — D. L. Z.: Deutsche Litteratur-Zeitung. — L. C. B.: Litterarisches Centralblatt. — N. Z. Zg.: Neue Zürcher Zeitung. — N. F.: Neue Folge. — S.-Beil.: Sonntags-Beilage. — Wo kein Format steht, ist 8° verstanden.

A. Plüss.

Anzeige.


Die Litteraturübersicht wird von Herrn Dr. August Plüss in Bern besorgt, dem gefl. Mitteilungen in das Staatsarchiv zu senden sind.

Benachrichtigung.

Die von Dr. R. Hoppeler in Zürich besorgte, zuletzt in No. 4 von 1900 bis über das Jahr 1897 fortgesetzte «Totenschau» kann leider nicht weitergeführt werden, da — trotz den fortwährenden Mahnungen — von Dr. Hoppeler Manuscript nicht erhältlich war.

Im Auftrage des Gesellschaftsrates:

Die Redaktion des Anzeigers.

 Hiezu «Titel und Inhaltsverzeichnis» zum achten Band des «Anzeigers» (Jahrgang 1898—1901).

Redaktion: Prof. Dr. W. F. von Mülinen in Bern. — Druck und Expedition K. J. Wyss in Bern.

1898, 137 — 1901, 350